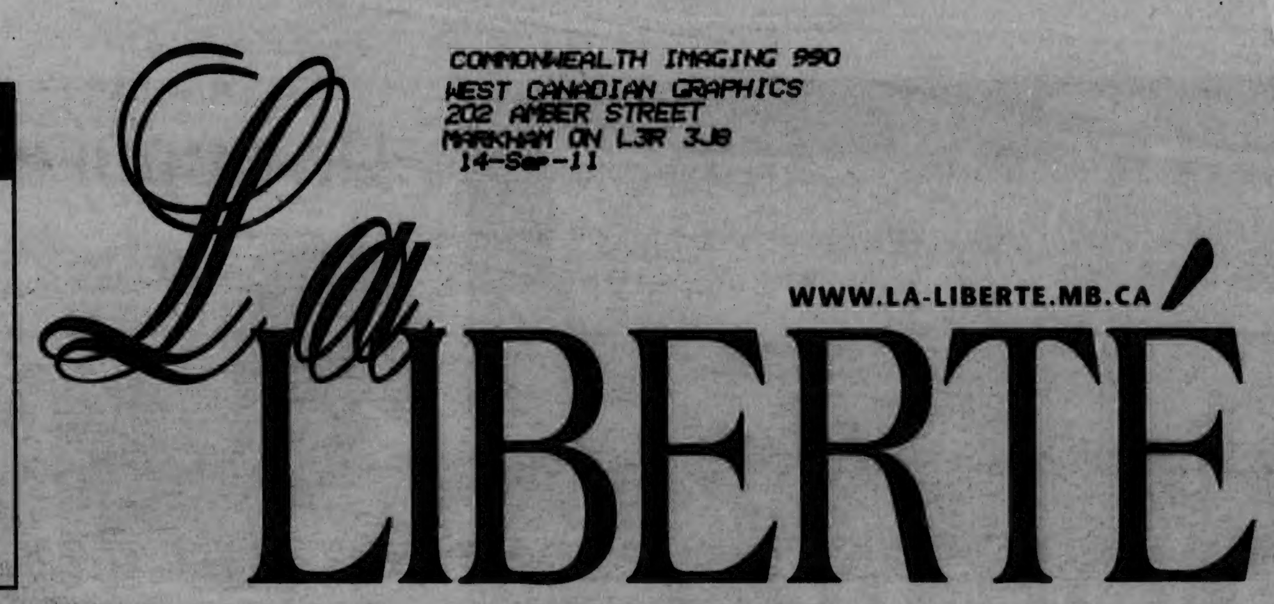


La LIBERTÉ

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996
Vol. 97 nº33 • du 1er au 7 décembre 2010 • SAINT-BONIFACE
1,10 $ + taxes

Texter, téléphoner ou socialiser?





photo : Camille Séguy

La démocratisation des cellulaires peut parfois poser problème dans les couloirs et cours d'écoles. Où se situe l'équilibre entre la liberté des élèves et le devoir de l'école de poser des limites pour les encourager à socialiser? Les élèves Nathalie Bordeleau-Laroche, France Svistovski et Gavin Boutroy ont chacun une vision différente de l'impact des cellulaires à l'école.

■ Page 3.

Veuillez prendre note des heures de tombée pour les numéros de *La Liberté* qui seront publiés pendant les Fêtes :

Date limite pour réserver votre espace publicitaire pour les numéros du 15 décembre et du 22 décembre 2010 : le 8 décembre 2010.

Date limite pour réserver votre espace publicitaire pour le numéro du 5 janvier 2011 : le 15 décembre 2010.

Veuillez également noter que : Le journal ne sera pas publié le 29 décembre.
Les bureaux de *La Liberté* seront fermés du 23 décembre au 4 janvier 2011.

Un appui inespéré





photos : Camille Séguy

Si la coordonnatrice des communications au Bureau de développement du Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB), Monique LaCoste, était confiante de « pouvoir atteindre notre objectif de 100 000 $ en une journée », elle était loin de se douter à quel point ce chiffre allait être dépassé.

Le Radiothon Radio-Canada au profit de la Campagne Vision du CUSB, animé par Vincent Dureault aidé de plusieurs coanimateurs et qui avait lieu le 25 novembre, a en effet permis de collecter près de 129 000 $.

« Nous jubilons!, s'exclame Monique LaCoste. Et on n'a pas passé un seul appel à l'externe pendant la journée, tout cet argent est rentré parce que les gens avaient choisi d'eux-mêmes de donner. C'est un signe fort de l'engagement de la communauté et de notre réussite.

« Je ne pensais pas que c'était possible de dépasser de 30 % notre objectif et je n'ai pas les mots pour dire combien ça nous touche, poursuit-elle. C'est magique. »

L'idée des dons au volant, une première au Radiothon Radio-Canada, a notamment été un succès. « On avait déjà 400 $ au kiosque dès la première demi-heure, c'était fou! », souligne Monique LaCoste.

Au-delà de l'aspect financier, le Radiothon a aussi permis de resserrer les liens du CUSB à l'externe comme à l'interne.

« Je n'arrête pas de recevoir des courriels de remerciements et de félicitations, racontait Monique LaCoste le lendemain. Je vois aussi la fierté dans les couloirs du CUSB. Quand on est là tous les jours, on oublie les liens affectifs qu'on peut avoir avec un établissement. On les a retrouvés avec le Radiothon. »

De même, les organismes communautaires ont été très présents. Beaucoup ont envoyé leurs employés comme bénévoles lors de l'événement. D'autres ont fait des dons d'envergure, comme Francofonds qui a donné 50 000 $ au Radiothon.

« Je me sentais comme une petite fille à Noël, conclut la rectrice du CUSB, Raymonde Gagné. Tout tombait en place. C'était la fête de la communauté appuyant un établissement qui lui-même assure sa continuité. »



Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons,
unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Directrice et rédactrice en chef : **Sophie GAULIN** ■ Journalistes : **Daniel BAHUAUD, Camille SÉGUY** et **Pierre-Guy VEER** ■ Chargée de projets Web/Dans nos écoles : **Françoise GÉNUIT** ■ Chef de la production : **Véronique TOGNERI** ■ Infographiste : **Lysiane ROMAIN** ■ Adjointe administrative : **Roxanne BOUCHARD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI** ■ Projets spéciaux : **Lysiane ROMAIN.**

Les bureaux sont situés au **420, rue Des Meurons, unité 105** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998** ■ Web : **la-liberte.mb.ca**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **http://journaux.apf.ca/laliberte/** ■ Courrier électronique : Administration : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Rédaction : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

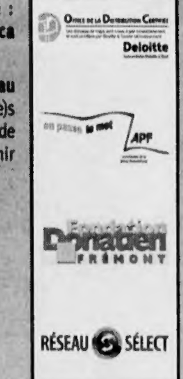
Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455



« Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition. »

Canada

SOCIALISATION

Le cellulaire, obstacle à l'école?

Trouver l'équilibre entre l'usage du cellulaire et l'apprentissage scolaire et social des élèves est devenu l'une des missions des écoles secondaires au quotidien. C'est le cas au Collège Louis-Riel.

Camille SÉGUY

Le directeur du Collège Louis-Riel (CLR), Marcel Matte, ne nie pas l'évidence. « La société a changé et le cellulaire est devenu le premier choix de tous les jeunes pour coordonner leurs nombreuses activités, joindre leurs parents et être joints, constate-t-il. Il faut être réaliste. »

Il autorise donc l'usage des cellulaires dans son établissement depuis trois ans, « mais seulement dans des endroits désignés, précise-t-il. Il y a quatre zones dont une dehors ».

Ces restrictions répondent à une volonté de « répondre aux besoins des jeunes, tout en limitant le risque qu'ils fassent des choses interdites, comme prendre des photos non autorisées dans l'école, ou qu'ils soient distraits, explique Marcel Matte. Ils sont d'abord ici pour apprendre ».

Pour leur part, les élèves aimeraient bien pouvoir utiliser leur cellulaire plus souvent, notamment pour envoyer des messages textes. « Le message texte est devenu la nouvelle façon technologique de se faire passer des petits mots en classe », estime l'élève de 10e année au CLR, France Svistovski, qui elle-même n'a pas de cellulaire.

Si l'élève de 10e année au CLR qui possède un cellulaire depuis le début de l'année scolaire, Nathalie Bordeleau-Laroche, reconnaît que « ce ne serait pas respectueux de téléphoner en classe », elle ajoute qu'« on devrait pouvoir utiliser nos cellulaires dans les couloirs de l'école car ça n'affecte pas nos apprentissages. On n'est pas en classe ».

Apprentissage social

Le professeur de sociologie au Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB), Paul Brochu, n'est pas de cet avis. Pour lui, l'école, en classe et en dehors, doit développer chez les élèves « des aptitudes aux vraies interactions sociales, face à face ».

Il estime que l'usage du cellulaire est « un obstacle à cette sociabilisation, donc il est justifié de l'interdire. Les élèves d'aujourd'hui ont développé des capacités technologiques au détriment des capacités sociales, déplore-t-il. On n'a jamais été aussi joignables et connectés, et pourtant on n'a jamais aussi peu communiqué ».

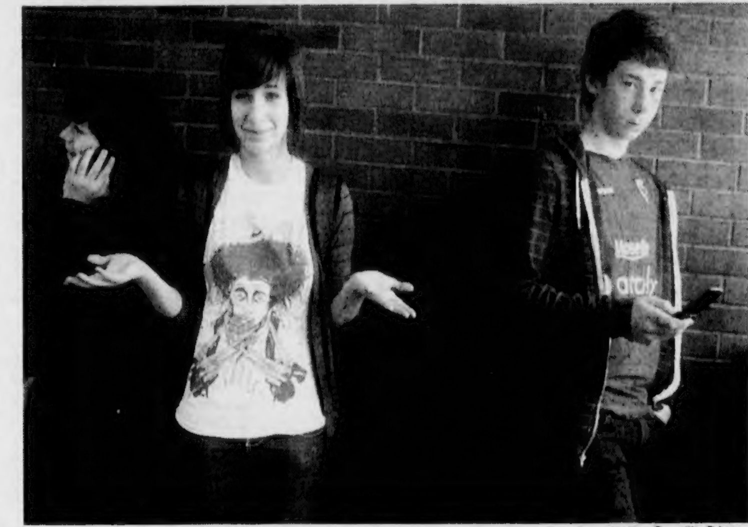


photo : Camille Séguy

Nathalie Bordeleau-Laroche, France Svistovski et Gavin Boutroy.

Les jeunes eux-mêmes en ont conscience. « C'est fatigant quand je suis avec mes amis et qu'ils sont en train de texter, confie France Svistovski. Je trouve cela impoli, sauf si c'est une urgence ou si ce sont leurs parents qui téléphonent. »

Nathalie Bordeleau-Laroche, qui ne peut pas envoyer de messages textes avec son forfait de téléphone, renchérit que « c'est quoi le point d'avoir des amis si c'est pour texter quand on est avec eux? »

Le cellulaire permet cependant aussi de maintenir des liens sociaux. « Le fait de pouvoir texter me permet de garder contact avec des copains et des copines des autres années qui ont des emplois du temps différents, ou qui sont dans d'autres écoles, remarque l'élève de 10e année au CLR, Gavin Boutroy, qui possède un cellulaire depuis la 9e année. Avant, je les voyais beaucoup moins. »

Il ajoute que le cellulaire est également devenu un atout dans sa réussite scolaire. « Quand je suis malade, ça m'aide d'avoir un cellulaire car je peux texter mes amis pour qu'ils me prennent les feuilles en classe, souligne-t-il. Ça me permet de rattraper tout de suite et de ne pas prendre de retard. »

Selon Paul Brochu, cela illustre l'accélération du temps que le cellulaire a instaurée. « Plus on se donne les outils pour se joindre, moins on se donne le temps, affirme-t-il. On crée un besoin de téléphoner, une dépendance, même quand ce n'est pas urgent.

« Il faut replacer les moyens technologiques dans les vrais besoins, se laisser libres de vivre le moment présent », conclut-il.

THOMPSON

Communauté inquiète, entreprise confiante

Daniel BAHUAUD

L'annonce, le 17 novembre, que l'entreprise Vale Inco allait fermer sa fonderie et sa raffinerie de nickel à Thompson a secoué plus d'un membre de la communauté, y compris les francophones de la région. Or, pour sa part, la firme estime que les résidants ne devraient pas s'inquiéter outre mesure.

« Quand l'annonce a été faite, nos gens éprouvaient une anxiété profonde, déclare le directeur de l'École communautaire La voix du Nord, Roger Gagnon. Un bon nombre de nos familles dépendent de l'industrie minière. Et l'incertitude quant à son avenir fait toujours problème. Plusieurs parents se demandent s'ils habiteront Thompson dans cinq ans.

« La question a même des retombées quant à la croissance de notre école, poursuit-il. Il est difficile d'effectuer une planification stratégique à long terme quand on ne sait pas tout à fait combien d'élèves nous accueillerons en 2015. »

Vice-président aux affaires générales chez Vale Inco, Cory McPhee dit comprendre les résidants de Thompson.

« Qui dit incertitude dit forcément anxiété, admet-il. À première vue, l'annonce que nous allons fermer deux composantes majeures à Thompson et réduire le nombre d'employés de 1 500 à 1 000 d'ici 2015 peut froisser plus d'un. Or, notre objectif n'est pas de démantibuler la ville de Thompson. Bien au contraire! Nous voulons contribuer à son développement à long terme, en nous consacrant davantage sur le développement de nouvelles ressources minières dans la région. La mine Thompson 1B, qui deviendra opérationnelle d'ici quatre ans, sera une nouvelle source importante de minerais.

« Il faut se rappeler que les mines puisent des ressources non-renouvelables, poursuit-il. À présent, seulement 45 % du nickel qui alimente la fonderie et la raffinerie vient de l'extérieur du Manitoba. Lorsque nous ouvrirons, en 2015, la raffinerie de New Harbour à Terre-Neuve, ce pourcentage tombera à zéro. »

Entre-temps, Vale Inco estime qu'elle pourra recycler sa main d'œuvre afin d'éviter la mise pied de ses employés.

« D'une part, un bon nombre d'employés approchent l'âge de la retraite, explique Cory McPhee. D'autre part, nous sommes présentement à court de 50 employés. Cela veut dire que nous ne devons tenir compte de l'avenir de 450 travailleurs. Mais avant tout, nous avons le temps de former nos employés actuels afin qu'ils puissent continuer de travailler à Thompson. Seulement un petit nombre d'entre eux devra quitter la ville pour travailler à Sudbury ou à New Harbour. »

Une situation qui fait le bonheur d'un superviseur à la raffinerie, François Dubuc. « Je suis directement affecté par les changements proposés, mais je ne suis pas inquiet, affirme-t-il. Je suis ouvert à être formé en vue d'une réorientation au sein de l'entreprise. Et je compte rester à Thompson, où j'ai grandi et où est née mon épouse. J'ai longtemps travaillé pour l'entreprise et je n'ai aucune raison de douter de ce qu'on me dit. D'ailleurs, je préfère une réorientation professionnelle à l'option d'être viré avec deux semaines de préavis! »

ÉDITORIAL

par Sophie Gaulin



Nombre d'abonnés : reflet d'une communauté?

Dans les prochaines semaines, *La Liberté* se lancera dans une grande campagne d'abonnement auprès des personnes et organismes francophones du Manitoba.

Bien plus qu'une source de financement pour *La Liberté*, les abonnements au journal permettent d'établir notre présence dans la province, mais aussi la forte présence de francophones en dehors du Québec.

C'est souvent grâce à la consommation de spectacles et de médias dans une langue donnée qu'on peut déterminer si une communauté garde son identité.

Et puisqu'on parle d'identité, *La Liberté* n'est-il pas le journal de notre communauté francophone du Manitoba? N'est-il pas le reflet même de notre vie culturelle, linguistique, politique et communautaire?

Lorsqu'on voit à quel point les francophones du Manitoba ont répondu présents à l'appel de la Société franco-manitobaine pour qu'ils se réapproprient le drapeau rouge, jaune et blanc à l'épi vert, on peut rêver d'un jour où, sur le bureau de chaque employé d'organisme ou d'entreprise francophone, on verrait le journal en guise de revendication identitaire.

Et si ce n'est pas le journal papier que l'on verrait, on pourrait alors imaginer que tous nos ordinateurs auraient un onglet favori qui nous mènerait en un seul clic à la-liberte.mb.ca.

Dans un monde où l'industrie du journal papier va mal, les lecteurs et lectrices de *La Liberté* sont restés fidèles. Signe que le contenu qu'ils y trouvent ne se lit pas dans les autres journaux.

Mais bien plus qu'une fidélité, il serait heureux de voir le nombre d'abonnés à notre journal quasi-centenaire se multiplier et ainsi faire valoir notre présence et la fierté que l'on porte à notre communauté.

Trop souvent, le nombre de copies en circulation est pris pour le reflet du nombre de francophones dans la province. Un vrai raccourci, diront certains, qui n'est pas là pour nous servir.

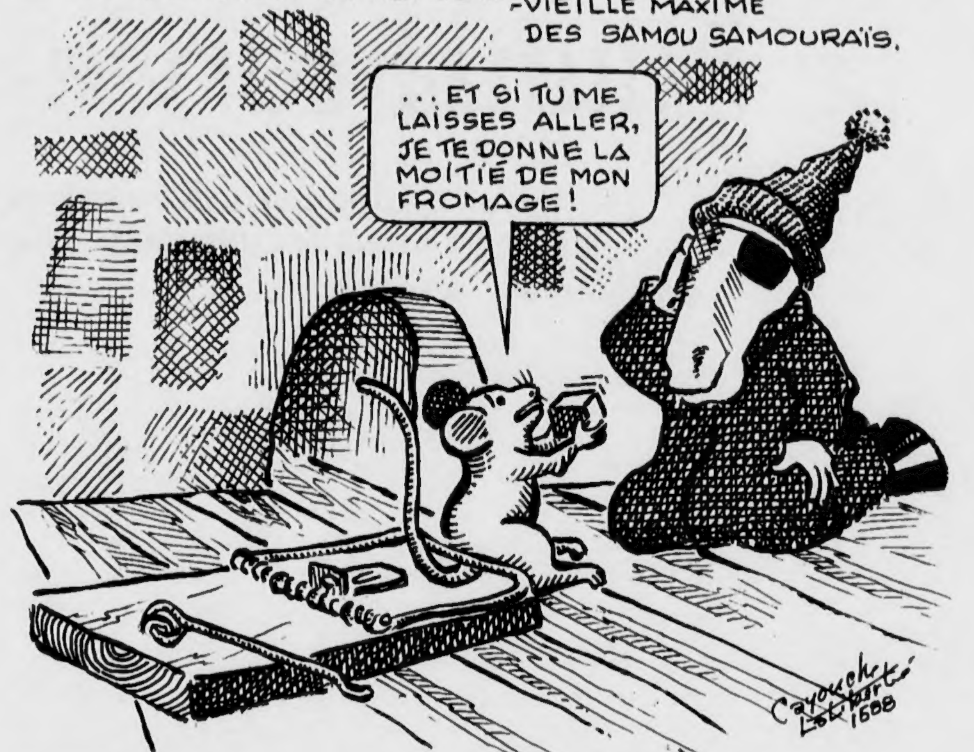
Il est évident qu'on ne verra pas une famille de quatre personnes prendre quatre abonnements à *La Liberté* (quoiqu'on peut toujours rêver!), mais on peut quand même souhaiter que ceux qui se partagent le papier en dehors d'un même domicile auront envie de marquer leur présence en ayant leur propre copie livrée à leur propre adresse ou leur Liberté virtuelle avec leur propre mot de passe!

Citation
DE LA SEMAINE

« Mon frère a eu une guitare. Je pouvais en jouer si je lui donnais mes desserts ou que je faisais ses courses. »

Randriamananjara Radofa Besata Jean Longin, alias Madagascar Slim a appris à jouer de la guitare à neuf ans. Il sera en tournée dans le cadre de Chemins chez nous jusqu'au 8 décembre.

■ **Page 15.**





Beau travail Janelle!

Madame la rédactrice,

Un bouquet pour Janelle Wookey qui présente les prévisions du temps à CBWFT Télévision française.

J'aime sa joie de vivre et son sens de l'humour.

Yvette Saurette
Saint-Boniface (Manitoba)
Le 19 novembre 2010

SAINT-LAZARE

Pour la survie du français

La prématernelle francophone de Saint-Lazare est sur le point de rouvrir ses portes, après trois ans de fermeture.

Camille SÉGUY

Si la prématernelle francophone de Saint-Lazare, Jolis jours, affiche 26 ans d'ancienneté, elle aura pourtant un goût de nouveauté dans les prochains jours. En effet, après trois ans de fermeture, elle rouvre ses portes.

« La prématernelle est restée fermée les trois dernières années car aucun parent ne voulait être sur le conseil d'administration », explique la présidente du comité administratif de la prématernelle Jolis jours, Renée Tremblay, qui a travaillé depuis juin dernier à la remise sur pied de ce service de petite enfance.

« Comme c'est une prématernelle francophone liée à la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), tout devait se faire en français, poursuit-elle. C'est ce qui posait problème. Beaucoup de parents à Saint-Lazare sont anglophones, notamment les mamans. »

Mère de deux filles en âge d'aller à la prématernelle, la Franco-Manitobaine Renée Tremblay a donc décidé de prendre les choses en main. « Je voulais pouvoir envoyer mes filles à la prématernelle, et je savais que d'autres parents aussi, raconte-t-elle. J'ai trouvé 18 parents intéressés. »

photo : Camille Séguy

Nicole Fontaine et Chantal Tackaberry.

La prématernelle Jolis jours est donc prévue pour accueillir de 15 à 18 enfants. Le comité administratif dirigé par Renée Tremblay s'est aussi assuré de recruter quelqu'un pour enseigner aux enfants de la prématernelle, en français.

« C'est important que tout soit en français car ça donne une chance aux enfants d'apprendre le français avant d'arriver à l'école, confie Renée Tremblay. Certains d'entre eux n'entendent pas beaucoup de français à la maison, surtout quand leur maman est anglophone. »

« La survie de la communauté francophone est en jeu, renchérit la coordonnatrice préscolaire de la Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba (FPCP), Nicole Fontaine. Il y a de plus en plus de familles exogames et anglophones à Saint-Lazare. »

La prématernelle Jolis jours sera ouverte dès que la Province lui aura accordé une licence, ce qui devrait arriver d'un jour à l'autre. Elle accueillera les enfants quatre fois par semaine, trois heures par jour.

« C'est un long processus car la Province doit venir inspecter les locaux et il faut préparer tous les documents d'information pour les parents et les budgets », explique l'agente à la petite enfance pour la DSFM et la FPCP, Chantal Tackaberry.

Nicole Fontaine ajoute que « maintenant, avant l'ouverture d'une prématernelle, il faut aussi présenter une politique de santé contre le virus A (H1N1) et une charte de sécurité. Il y a beaucoup de règlements et de directives à suivre ».

« Une fois qu'on aura obtenu notre licence, la prématernelle Jolis jours ne fermera plus ses portes, même si je dois rester présidente, conclut Renée Tremblay. C'est trop important qu'on ait une prématernelle francophone. »

THOMPSON

Rêver d'une prématernelle

Camille SÉGUY

Mère d'un enfant en bas âge, Carole Valois voudrait pouvoir inscrire son enfant à la prématernelle francophone quand viendra le temps. Mais pour le moment à Thompson, où elle réside, cette option n'existe pas.

Elle a donc décidé d'entreprendre des démarches pour lancer la première prématernelle francophone de Thompson, un projet qui avait été évoqué il y a plusieurs années mais délaissé pour concentrer les efforts sur l'ouverture d'une école francophone.

« C'est vraiment le tout début du processus pour la prématernelle, mais aussi pour la francisation de Thompson, signale la coordonnatrice préscolaire de la Fédération provinciale des comités de parents de Manitoba (FPCP), Nicole Fontaine. L'école française vient juste d'ouvrir. »

« Je voudrais que les enfants puissent avoir des activités en français, explique Carole Valois. Il n'y a aucun programme préscolaire francophone à Thompson et rien pour les enfants francophones d'âge scolaire hors de l'école.

« Ce serait aussi l'occasion pour les parents francophones de Thompson de se rencontrer, ajoute-t-elle. Il n'y a pas d'association francophone. »

Dans un premier temps, Carole Valois et d'autres parents intéressés par le projet vont créer un questionnaire qu'ils feront circuler auprès des parents francophones, « pour connaître la demande réelle car ça n'a pas été fait encore, précise-t-elle. On sait qu'il y a un intérêt, mais on ne sait pas pour combien d'enfants. On prévoit s'en occuper d'ici janvier ».

La question de l'emplacement d'une future prématernelle est aussi à résoudre. « Il n'y a pas de local d'extra dans l'école française car elle partage déjà son bâtiment avec l'école anglaise », constate Carole Valois.

« Cela pourrait prendre des années avant que la prématernelle n'ouvre, surtout s'il faut construire un nouveau local », prévient l'agente à la petite enfance pour la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) et la FPCP, Chantal Tackaberry.

Les parents ont toutefois l'appui de l'école française et de la DSFM. De même, la FPCP « veut que les enfants de Thompson aient accès aux mêmes services et programmes que les enfants de Winnipeg, affirme Nicole Fontaine. On doit réfléchir ensemble à comment s'y prendre, car Thompson n'est pas à côté ».

Le rêve pourrait prendre plusieurs mois avant de se réaliser, mais Carole Valois ne compte pas le laisser filer. « Le plus important sera de s'assurer qu'il y ait toujours un suivi pour mener à bout ce projet, car il y a beaucoup de familles qui sont juste de passage à Thompson », conclut-elle.

MÉTIS

Difficile de faire mieux

L'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba a dressé un bilan très positif de son année, qui marquait le 125e anniversaire de la mort de Louis Riel.

Camille SÉGUY

L'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba (UNMSJM) a tenu le 25 novembre son assemblée générale annuelle, au lendemain des grandes célébrations du 125e anniversaire de la pendaison de Louis Riel, le 16 novembre 1885.

Participations au Festival du Voyageur ou encore au Festival Manipogo de Saint-Laurent, délégations envoyées à Bismarck au Dakota du Nord pour une conférence sur les Canadiens-français et les Métis du Midwest et à Batoche pour le 125e anniversaire des événements de Batoche en juillet, sans oublier la soirée hommage à Louis Riel le 16 novembre dernier, « ça va être dur de faire mieux que 2009-2010! », confie le président de l'UNMSJM, Gabriel Dufault.





photo : Camille Séguy

Quelque 25 personnes ont assisté à l'assemblée générale annuelle de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba. En médaillon : Gabriel Dufault.

Il rappelle aussi que « l'UNMSJM a eu plusieurs réunions avec le ministère des Affaires autochtones et du Nord du Manitoba et le premier ministre Greg Selinger, qui ont abouti à une politique sur les Métis dévoilée le 15 novembre dernier dont nous sommes très fiers ».

En 2012 toutefois, l'UNMSJM aura de nouveau de quoi fêter. « Nous célébrerons le 17 juillet notre 125e anniversaire, souligne Gabriel Dufault. Nous sommes la plus vieille organisation métisse du Canada. On va s'en souvenir avec fierté. »

En outre, à partir de 2012, les membres de l'UNMSJM recevront une nouvelle carte de membre, « bilingue pour être utilisée partout dans la province », indique le président, et qui « sera munie d'un code barre donnant notre date de naissance, ajoute-t-il. Ainsi, on pourra passer les douanes avec ».

Par ailleurs l'UNMSJM a fini l'année financière avec un excédent de près de 45 600 $. « Cela s'explique par des octrois qui venaient de rentrer mais qu'on n'avait pas encore dépensé, et par le fait que la majorité de nos lignes budgétaires sont en deçà de ce qu'on avait prévu », indique Gabriel Dufault.

L'UNMSJM accueille deux nouveaux membres dans son conseil d'administration, la conseillère Claire Desrosiers et la trésorière Dolorès Blanchard, pour un mandat d'un an. L'une remplace Renelle Allard-Parent qui ne s'est pas représentée, et l'autre comble un poste vacant en 2009-2010.

DROITS LINGUISTIQUES

Les droits scolaires à l'avant-plan

La majorité des demandes au Programme d'appui aux droits linguistiques en 2009-2010 ont concerné les droits scolaires.

Danny JONCAS (APF)

La première assemblée annuelle du Programme d'appui aux droits linguistiques (PADL) avait lieu le 19 novembre à l'Université d'Ottawa. Pour l'occasion, en plus de dévoiler ses statistiques annuelles, la direction du PADL en a profité pour tenir une série de conférences portant sur la réalité de l'égalité des programmes offerts aux deux groupes de langue officielle du pays.

Créé par le gouvernement fédéral afin de succéder au volet droits linguistiques du défunt Programme de contestation judiciaire (PCJ), le PADL, dont l'administration a été confiée à l'Université d'Ottawa, a connu une première année fiscale écourtée. En effet, le programme a été officiellement lancé le 22 décembre 2009.

Au cours de cette courte période, le PADL a traité 26 demandes, certaines ayant été formulées à l'époque où le PCJ existait encore ou pour des causes entendues avant l'entrée en vigueur du PADL.

« Lorsque nous avons lancé le programme, nous avons reçu plusieurs demandes durant ces trois mois, indique la directrice du PADL, Geneviève Boudreau. Certaines des causes que nous avons financées, ou pour lesquelles nous avons accordé un remboursement, étaient terminées avant même qu'on ouvre nos portes. »

Au total, 24 des 26 demandes de financement ont été approuvées, et 12 de ces demandes traitaient de droits scolaires. La Fédération nationale des conseils scolaires francophones fait notamment partie des groupes ayant bénéficié de fonds du PADL. Outre le secteur de l'éducation, la cause Caron en Alberta a également reçu des fonds du PADL.

Sur le plan financier, le PADL a versé plus de 650 000 $ de son budget de 1,1 million $ pour cette année, dans les trois volets du PADL, qui sont le volet information et promotion, le volet modes alternatifs de résolution de conflits (MARC) et le volet recours judiciaires. Ce dernier volet est celui au sein duquel le PADL a investi davantage, les sommes attribuées totalisant plus de 540 000 $.

Quant au volet MARC, qui porte surtout sur la médiation, il a été utilisé uniquement par le secteur de l'éducation. « Une question qui revenait souvent dans ces causes pour l'éducation était l'accès à l'éducation de langue française », rapporte Geneviève Boudreau. Le financement du MARC, qui peut aller jusqu'à 20 000 $, qui permet de monter un dossier judiciaire. »

Première année complète

Dorénavant, le PADL est doté d'un budget annuel de 1,5 million $ pour l'année fiscale débutée le 1er avril dernier. Il a déjà reçu et approuvé plusieurs demandes. Geneviève Boudreau indique cependant que du financement est toujours disponible.

« Nous avons certainement déjà reçu la moitié des demandes auxquelles nous nous attendions, mais il reste toujours du financement, affirme-t-elle. Les demandes sont dans un premier temps analysées par le personnel du PADL, qui formule ensuite une recommandation à notre comité d'experts qui se réunit quatre fois par année. C'est notre comité d'experts qui prend la décision finale. »

photo : Gracieuseté APF/Danny Joncas

La directrice du Programme d'appui aux droits linguistiques, Geneviève Boudreau, entend s'assurer de procéder à une plus vaste promotion du programme à court terme.

Geneviève Boudreau est elle-même juriste spécialisée en droits linguistiques scolaires pour les minorités de langue officielle. Quant au comité d'experts, il est composé de quatre juristes, quatre membres de la communauté et d'un juriste-expert.

L'année 2010-2011 sera aussi consacrée à la promotion du PADL. « Nous avons développé du matériel promotionnel et notre site web sera amélioré sous peu, annonce Geneviève Boudreau. Nous prévoyons aussi produire des capsules vidéo de témoignages, afin que les gens connaissent mieux leurs droits linguistiques.

« Le milieu juridique étant très technique, on croit que les gens seront davantage interpellés par ces capsules, conclut-elle. On a remarqué qu'il y avait une certaine méconnaissance des droits linguistiques. »

FRANCOFONDS

Désormais visible à tous

Lors de la dernière distribution de bourses et de subventions de Francofonds le 24 novembre, sa directrice générale, Josée Lemoine, a annoncé le déménagement de son organisme dans les nouveaux locaux de Caisse Groupe financier sur Provencher à l'automne 2011.

« Depuis l'amalgamation des caisses populaires, nous ne savions pas exactement ce qui adviendrait des locaux actuels sur la rue Des Meurons, son ancien siège social, où nous sommes locataires, précise-t-elle. Nous n'avions pas peur de perdre ces locaux, mais nous voulions néanmoins obtenir une meilleure visibilité.

« Caisse Groupe financier sera désormais au coin de Provencher et Taché, la porte d'entrée de Saint-Boniface, poursuit-elle. Et comme Caisse cherchait des locataires, nous avons entamé des discussions avec son directeur général, Joël Rondeau, pour occuper les nouveaux espaces. Il a accepté notre proposition. La fondation qui finance la communauté sera maintenant visible au grand jour. »

« Nous aurons désormais une vitrine sur le boulevard, ajoute le président de Francofonds, Paul Sherwood. Les piétons et les automobilistes pourront mieux nous voir et, qui sait, ils viendront nous dire bonjour! »

« Nous avons toujours été de fiers partenaires de Francofonds, rappelle Joël Rondeau. Continuer notre cohabitation avec l'organisme est une suite logique des choses. Nous sommes heureux de pouvoir lui apporter une aide pour les coûts administratifs, notamment en partageant la photocopieuse. »

P-G.V.

FRANCOPHONIE MANITOBAINE

Gérard Lagacé s'éteint

Homme d'action, co-fondateur des Éditions du Blé et président de la Société historique de Saint-Boniface, Gérard Lagacé a incarné l'engagement communautaire.

Daniel BAHUAUD

La communauté franco-manitobaine a perdu un de ses ardents défenseurs, le 21 novembre, avec le décès de Gérard Lagacé, éteint à l'âge de 98 ans.

« Gérard Lagacé fait partie de cette génération de bâtisseurs d'organismes et d'institutions dont il ne reste qu'une petite poignée, déclare l'ancien directeur des Éditions du Blé, Lucien Chaput. Il a su admirablement léguer sa passion pour la littérature et le passé franco-manitobains. »

Le directeur général de la Société historique de Saint-Boniface (SHSB), Gilles Lesage, abonde dans ce sens. « Gérard Lagacé a été président de la SHSB de 1973 à 1981, une époque clé de son évolution, explique-t-il. Sous son égide, la SHSB est passée d'un organisme dont le fonctionnement était mené par des bénévoles, à une société financièrement viable pouvant embaucher un personnel et lancer des projets d'envergure dans les domaines archivistique, généalogique et muséal.

« Gérard Lagacé avait également le tour d'encourager la relève, poursuit-il. C'était une de ses grandes qualités de pouvoir inspirer les jeunes en douceur, sans prêcher, tout simplement de par le fait même qu'il passait à l'action. Voilà pourquoi un bon nombre de jeunes professionnels, intéressés à l'histoire et au patrimoine, se sont joints à notre conseil d'administration, ce qui a grandement contribué au renouvellement de la SHSB. »

Né le 19 septembre 1912 à Saint-Norbert, Gérard Lagacé a toujours eu à cœur la langue et le patrimoine du village qui l'a vu naître et, par extension, de la communauté francophone.

« Saint-Norbert, c'est un peu ma religion, avait-il déclaré en 2007 à *La Liberté*. Je ne trouve pas les mots pour exprimer la profondeur de mon attachement. »

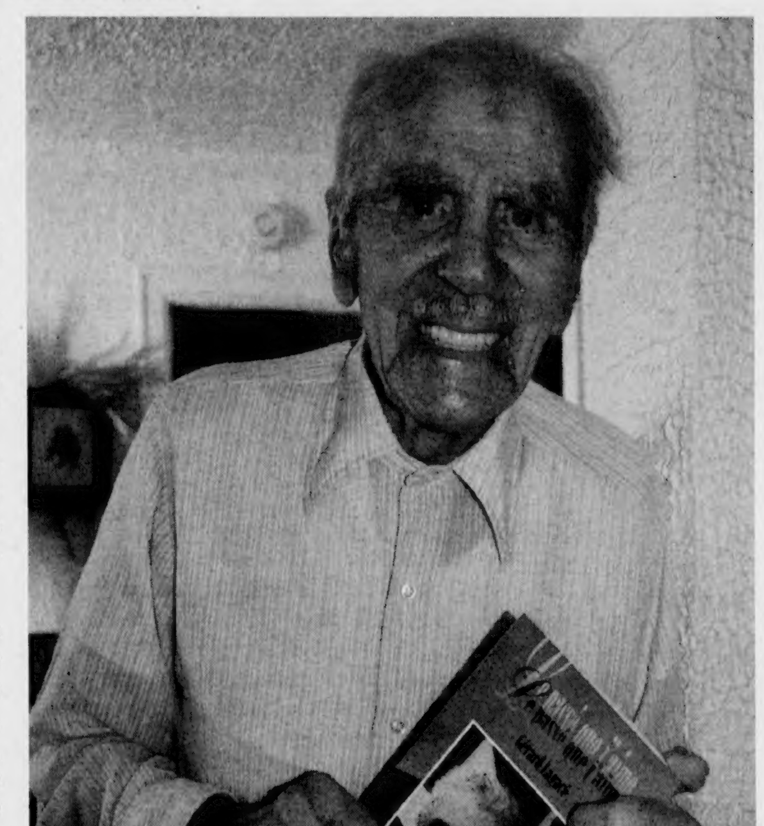
C'est durant les années 1950, à Saint-Norbert où il a longtemps été agriculteur, que Gérard Lagacé s'est d'abord engagé à faire rayonner la francophonie. D'abord en tant que membre du conseil d'administration de la Caisse populaire locale et, ensuite à titre de membre de l'association des parents et maîtres de l'école de Saint-Norbert. Peu après, la Fédération des parents et maîtres de langue française est fondée, et il en devient le deuxième président.

Lors de l'ouverture, en 1976, de l'École Noël-Ritchot, la première école officielle de langue française de l'Ouest canadien, Gérard Lagacé a pu énoncer un discours à titre de président de la Société historique de Saint-Boniface (SHSB).

« Saint-Norbert lui doit beaucoup, déclare un résidant de Saint-Norbert, Hubert Balcaen. Son engagement, sa culture et son ouverture d'esprit nous manqueront. Il savait appuyer les gens, et servait en quelque sorte de modèle. Il aimait l'École Noël-Ritchot, dont la création avait été le fruit d'une longue lutte. Et il avait beaucoup appuyé les parents qui étaient à l'avant-garde du combat. »

Gérard Lagacé aimait et admirait également le personnage de l'abbé Joseph-Noël Ritchot, le conseiller de Louis Riel. En 1984, il fonde le Comité Riel-Ritchot, association préconisant le rayonnement de l'histoire de Saint-Norbert. Deux ans plus tard, Gérard Lagacé a présidé au dévoilement du monument Riel-Ritchot, sur le parvis de l'église de Saint-Norbert.

En 1996, Gérard Lagacé a publié ses mémoires, ***Le passé que j'aime***, livre qui raconte ses souvenirs d'enfance à Saint-Norbert, notamment de son passé métis et la vie paroissiale sous la tutelle de son troisième curé, l'abbé Cloutier. *Le passé que j'aime* traite également de sa vie d'agriculteur, des mœurs de l'époque et de la lente anglicisation de la communauté, survenue avec l'expansion de la ville de Winnipeg.



Archives La Liberté

Gérard Lagacé.

« C'est un cadeau extraordinaire pour notre famille, indique son fils et président actuel de la SHSB, Michel Lagacé. Grâce à ses mémoires, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants comprendront son amour de Saint-Norbert et du français. C'est un legs qu'il nous transmet et, qu'il transmet à toute la communauté qui, je crois, lui doit beaucoup.

« Son exemple est important, conclut-il. Une société ne peut pas fonctionner à moins que ses membres ne s'engagent. Tout au long de sa vie, mon père nous a inculqué cette valeur, en passant à l'action. On l'a vu le faire, et on a appris. »

LANGUES OFFICIELLES

Un aéroport bilingue en devenir

Les travaux de rénovations à l'aéroport de Winnipeg vont bon train. Environ 585 millions $ ont déjà été dépensés depuis 2005, selon la directrice des communications et des affaires publiques pour l'aéroport, Christine Alongi. Un des plus gros morceaux de ce projet, le nouveau terminal des voyageurs, devrait être complété en 2011.

Et quand il le sera, le français occupera la place qui lui reviendra. « Le commissaire aux Langues officielles, Graham Fraser, est venu visiter le nouveau terminal le 19 novembre, précise Christine Alongi. Il a semblé très satisfait de l'affichage et des services qui vont s'y trouver.

« Tous les panneaux techniques, indications pour les toilettes et noms de locaux, seront bilingues, poursuit-elle. Tous les panneaux de services aux passagers, qui indiquent entre autres les départs et les arrivées, seront aussi bilingues. Les menus dans les restaurants et les affiches dans les boutiques le seront également.

« Toutes les annonces officielles au haut-parleur seront bilingues, ajoute Christine Alongi. La majorité du personnel présent, du kiosque d'information aux services frontaliers, pourra parler le français. Pour complémenter cette offre de services, une escouade de bénévoles, habillés de veste or, déambulera dans l'aéroport en affichant clairement les langues qu'ils parlent. Il y aura évidemment plusieurs francophones.

« Enfin, tout ce développement de ressources humaines se fera en conjonction avec notre site Web, conclut-elle. Déjà, les cartes qui s'y trouvent sont bilingues. La version française du site devrait sortir sous peu. »

P.-G.V.

VIE POLITIQUE

Un site Internet pour les langues officielles

La sénatrice franco-manitobaine, Maria Chaput, a lancé un site Internet dédié aux progrès de son projet de loi S-220 pour modifier la *Loi sur les langues officielles*.

Camille SÉGUY

Afin d'assurer un suivi à son projet de loi S-220 pour modifier la partie IV de la *Loi sur les langues officielles*, la sénatrice libérale franco-manitobaine, Maria Chaput, a recours aux nouvelles technologies.

Elle a en effet lancé, le 24 novembre, son nouveau site Internet www.mariachaput.ca. « J'avais déjà un site Internet avant, précise Maria Chaput, mais il était devenu désuet donc il fallait le modifier ou s'en débarrasser. »

Outre des informations biographiques et des liens utiles, l'objet de ce nouveau site Internet de la sénatrice est avant tout « la promotion de mon projet de loi S-220, affirme-t-elle.

« Je veux m'en servir pour garder le S-220 vivant dans l'esprit des gens, les tenir au courant des avancées du projet de loi pour qu'ils puissent m'accorder leur soutien, explique Maria Chaput. C'est ma responsabilité car c'est moi qui ai déposé le projet de loi S-220 au Sénat. »

Le projet de loi S-220 vise à modifier la partie IV de la *Loi sur les langues officielles*, afin de garantir des communications et des services fédéraux en français dans les communautés francophones non pas seulement selon les nombres, mais aussi selon la vitalité de chaque communauté francophone.

« Je trouvais important que mon site Internet soit ciblé sur quelque chose, affirme la sénatrice. Quand il n'est pas ciblé et qu'on peut y trouver un peu de tout, un site Internet perd de l'intérêt. »

Maria Chaput espère donc que le site mariachaput.ca deviendra vite une plateforme d'échanges et que les Canadiens y laisseront leurs commentaires sur les avancées du S-220.

« Ça a pris du temps, confie-t-elle. Je me suis faite aidée de spécialistes pour créer ce site Internet et on travaille dessus depuis avril 2010. On voulait une présentation moderne et simple. »

Pour l'heure, le S-220, lui, prend « toute mes énergies, pour convaincre mes collègues conservateurs de soutenir mon projet de loi, affirme la sénatrice franco-manitobaine. J'essaie d'obtenir la garantie qu'il soit référé en comité sénatorial avant les Fêtes, mais je ne l'ai pas encore ».

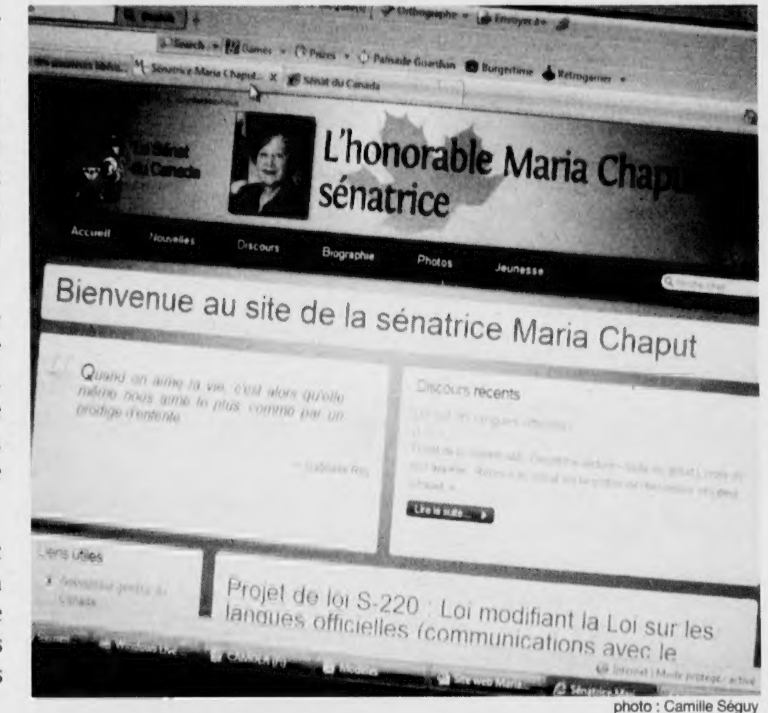


photo : Camille Séguy

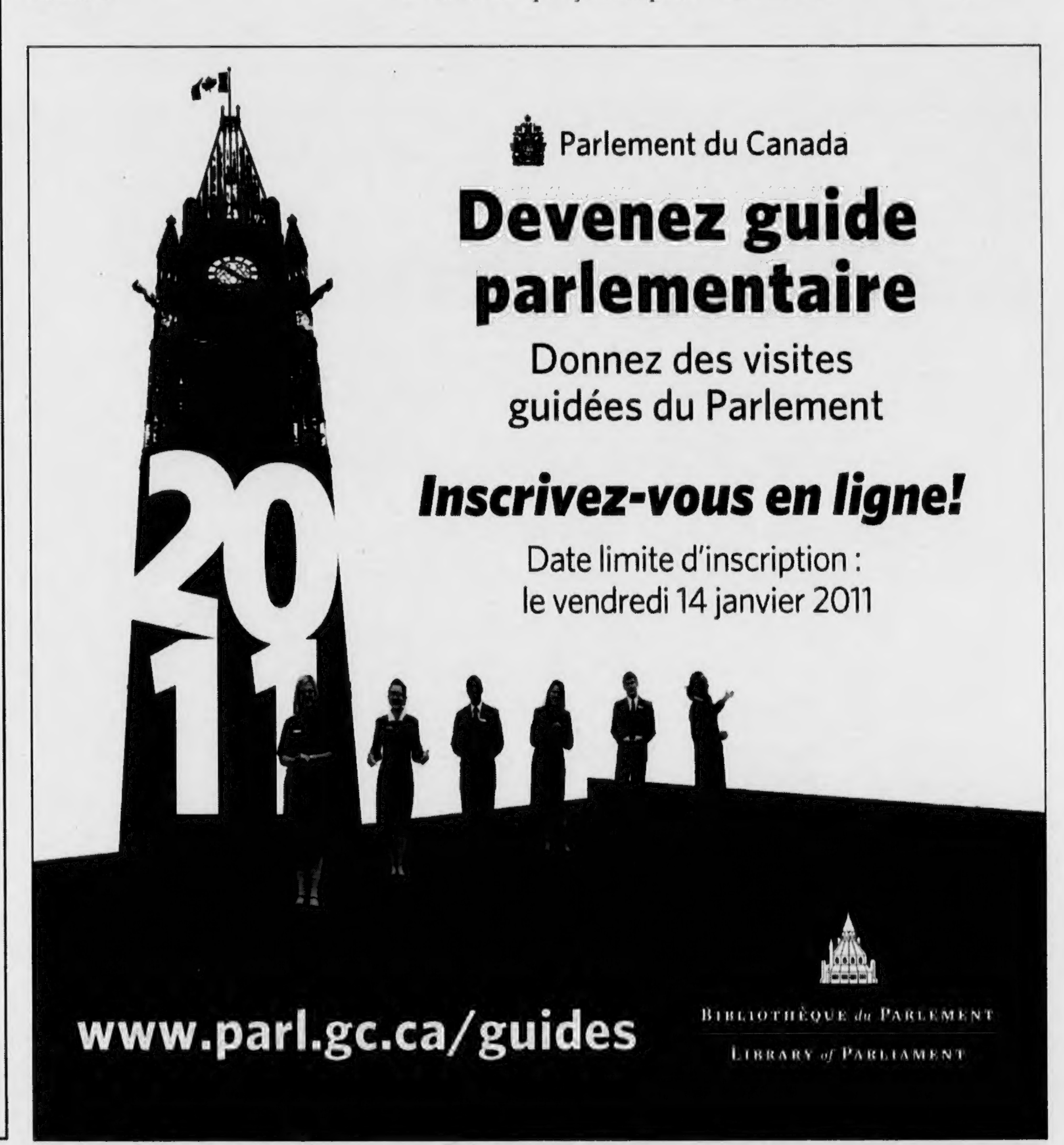
Le nouveau site Internet dédié à la promotion du projet de loi S-220 : www.mariachaput.ca.

Le sénateur conservateur de la Nouvelle-Écosse, Gerald Comeau, s'est toutefois d'ores et déjà engagé à faire un discours public devant le Sénat avant les Fêtes.

« J'ai des appuis individuels de certains de mes collègues conservateurs au S-220, indique Maria Chaput, mais ça prend du temps pour les amener à faire pression sur leur caucus. Je leur en parle aussi souvent que possible.

« J'aimerais que ça aille plus vite donc je pousse le processus, même si c'est normalement long pour ce genre de procédure au parlement, ajoute-t-elle. Je crois sincèrement que mon collègue Gerald Comeau fait aussi tout ce qu'il peut. »

Maria Chaput a déjà en tête quelques autres idées de promotion technologique du S-220, mais elle garde le secret. « Je veux d'abord voir si le site Internet fonctionne bien, ensuite je penserai à mes autres idées », conclut-elle.



Un sondage pour les médias communautaires

Quelque 80 médias communautaires du Canada se sont regroupés pour effectuer un sondage d'opinion sur les médias communautaires à l'échelle du pays.

Camille SÉGUY

L'agence de sondages Léger Marketing, embauchée par l'Alliance des médias minoritaires de langues officielles qui se compose de l'Association de la presse francophone (APF), l'Alliance des radios communautaires du Canada (ARC) et de la Quebec Community Newspapers Association (QCNA), a pris le téléphone le 22 novembre pour administrer le sondage Parlons Médias.

Jusqu'à fin janvier 2011, en excluant le temps des Fêtes, les sondeurs rejoindront par téléphone et Internet « tous les marchés desservis par les journaux et radios communautaires, dans toutes les provinces et territoires du Canada », annonce le directeur général de l'APF, Francis Potié.

Il précise que « l'objectif est d'interroger 7 000 personnes par téléphone, dont 350 au Manitoba, et entre 2 000 et 3 000 par Internet ».



photo : Gracieuseté APF

Francis Potié.

Le directeur général de l'APF est lui-même à l'origine du projet. « Tous les médias ont des sondages pour démontrer à leurs clients publicitaires leur pénétration du marché, constate-t-il. Mais nous, les médias communautaires, on n'en avait pas à cause de notre petite taille, ou alors ils n'étaient pas récurrents car trop exténuants et dispendieux.

« Il y a trois ou quatre ans, poursuit-il, j'ai donc voulu mettre en place un modèle financier de sondage qu'on pourrait recommencer environ tous les trois ans. On se distingue cependant des autres sondages, car ce n'est pas commun de voir des compétiteurs ensemble sur le terrain. »

Si chacun des partenaires dans le projet a déjà administré ses propres sondages à son échelle, mis ensemble, « ce sera la première fois qu'on fait un sondage d'une telle envergure, affirme Francis Potié. Faire des sondages dans les communautés minoritaires coûte très cher puisque le marché est peu nombreux ».

Travailler ensemble permet donc d'amortir les coûts et de réaliser des économies d'échelle en sondant les répondants sur plusieurs médias en même temps, comme par exemple, au Manitoba, sur *La Liberté* et Envol 91 FM.

« Le sondage va changer selon chaque communauté pour être adapté aux médias qui la desservent, signale Francis Potié. C'est relativement complexe pour la société de sondage.

« Il y aura des questions d'appréciation et des questions quantitatives, pour que les gens puissent savoir quel serait l'impact s'ils plaçaient une publicité dans tel ou tel média communautaire, par exemple », poursuit-il.

Un tel sondage sera aussi utile aux équipes de rédactions et aux directions de médias communautaires pour « savoir ce que les lecteurs ou auditeurs veulent et mieux répondre à leurs besoins », ajoute Francis Potié, ainsi qu'aux organismes comme l'APF ou aux gouvernements.

« Ça pourrait permettre au gouvernement d'adapter ses programmes d'appui, et à nous d'argumenter nos demandes », explique le directeur général de l'APF.

Les résultats du sondage Parlons Médias devraient être disponibles sur Internet en février. D'ici là, chacun est invité à participer au sondage sur Internet avant fin janvier. (1)

(1) www.parlonsmedias.ca. Des prix de participation seront attribués au hasard parmi les personnes qui auront répondu au sondage.

Vers plus de services en français

Trois organismes ont obtenu du financement par le biais du CCS pour mener des projets d'amélioration des services en français.

Camille SÉGUY

Le Conseil communauté en santé du Manitoba (CCS) a pu contribuer, depuis le 26 octobre dernier, à trois projets d'envergure pour « faire avancer l'offre de services en français dans le secteur des services sociaux et de santé », se réjouit la directrice générale du CCS, Annie Bédard.

Le CCS a en effet reçu 665 000 $ de Santé Canada, sur trois ans, qui seront partagés entre la Société franco-manitobaine (SFM), St. Amant et le Centre de santé Saint-Boniface (CSSB).

« C'est une bonne chose que ce soit un financement sur trois ans, souligne Annie Bédard. Normalement, ce n'est que pour un an donc il est difficile de progresser assez vite. Cette fois-ci, on a espoir qu'il y aura de bonnes pratiques et des résultats positifs qui pourront ressortir de ces projets. Ça va apporter de nouveaux services et programmes à la communauté franco-manitobaine. »

Quels besoins?

Si les trois projets sont « très différents, avec des partenaires différents », note Annie Bédard, ceux de la SFM et de St. Amant consistent tous deux en une analyse des besoins en services sociaux et de santé.

« On veut voir ce qui existe maintenant dans le système et quelles sont les possibilités pour augmenter l'offre de services en santé primaire », indique le président-directeur général de la SFM, Daniel Boucher.

La question de l'offre de services en français en santé est en effet préoccupante. « Le Centre de santé Saint-Boniface n'a pas pu prendre de nouveaux clients depuis deux ans », rappelle-t-il.

Daniel Boucher précise que sont aussi assis autour de la table la Corporation catholique de la santé, qui regroupe de nombreux joueurs de premier plan dans le domaine de la santé en français, le Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB), qui a un rôle à jouer dans la formation, et l'Office régional de la santé de Winnipeg (ORSW) car les propositions d'amélioration doivent respecter les cadres de la Province.

Il n'exclut pas non plus d'inviter d'autres experts à la table. « Tout est possible, affirme-t-il. On n'est pas encore rentrés dans le vif du sujet, donc rien n'est arrêté. On va prendre trois ans pour aller chercher les meilleures informations possibles, afin d'établir notre plan global de services de santé primaire en français. »

Ce plan d'affaires, dont l'élaboration sera coordonnée par la contractuelle Francine Deroche, sera ensuite présenté à la Province.

Services sociaux

De même, St. Amant se lance dans une recherche méthodique des besoins de services de santé et sociaux dans la communauté francophone touchée par des déficiences du développement.

C'est en effet avec ces personnes et leurs familles que St. Amant travaille. Le but de ce projet est donc de faire en sorte que St. Amant réponde de façon plus adéquate aux besoins de sa clientèle francophone.

« On va faire un sondage, en mars, dans les 12 villes et villages francophones du Manitoba, pour avoir une idée générale de ce qui se fait dans chaque communauté et de quels sont les besoins de chacune », annonce l'agent de recherche et de développement des services en langue française à St. Amant, Bou Condé.

Il ajoute qu' « on va aussi sonder par courriel les établissements désignés bilingues de santé et les services sociaux bilingues locaux. On veut connaître leur point de vue sur quels seraient les besoins et leurs idées pour améliorer la situation, car ce sont eux qui desservent les communautés au quotidien ».

Dans un second temps, des répondants au sondage volontaires, atteints de déficiences, formeront des groupes témoins partout au Manitoba. « Le but de ce groupe sera de discuter et d'essayer diverses pratiques de services pour voir ce qui marche ou pas », explique Bou Condé. Les groupes témoins devraient être formés fin novembre 2011.

Nouvelles technologies

Le troisième projet est celui du CSSB, qui veut utiliser les nouvelles technologies pour la promotion de la santé et la prévention des maladies chez les francophones.

« C'est l'étape au-delà de télésanté, souligne la directrice générale adjointe au CSSB, Lynne Jamault-Crocker. Les gens n'auront plus besoin de se déplacer, ils pourront recevoir des informations santé et faire des recherches sur Internet. Ce sera du téléapprentissage. Ça va donner un plus grand accès à nos services de santé aux francophones. »

Le portail Internet que le CSSB veut mettre en place d'ici trois ans permettra donc aux francophones d'obtenir des réponses en français, par des professionnels, à leurs questions.


photo : Camille Séguy

Bou Condé.

« Le site ne sera pas interactif dans un premier temps, indique Lynne Jamault-Crocker, mais on va trouver des sujets qui intéressent les gens, comme le diabète, la santé mentale, les médecines alternatives ou comment naviguer dans le système de santé canadien. On prévoit une grande variété de sujets dans tous les domaines de la santé. »

Pour commencer le projet, le CSSB cible les aînés francophones de 55 ans et plus et leurs familles. Mais dès la fin 2011, « on espère ajouter un deuxième volet pour les professionnels de la santé, annonce déjà Lynne Jamault-Crocker. Il s'agira de formations en français pour les professionnels de la santé par des professionnels de la santé ».

Marché de Noël

Fermé pour bilan

Le marché de Noël ne recommencera pas cette année, mais il pourrait revenir sous une autre forme dès l'année prochaine.

Camille SÉGUY

Quand le marché de Noël de Saint-Boniface a été lancé en décembre 2008, dans le cadre du Centenaire de l'incorporation de Saint-Boniface, « l'idée était de faire une année pour lancer le projet, en espérant qu'il deviendrait un legs à la communauté et serait repris par d'autres », se souvient l'un des initiateurs du marché de Noël, Normand Gousseau.

Si le projet du marché de Noël a bien été repris en 2009 par le Centre culturel franco-manitobain (CCFM), ce ne sera plus le cas en 2010.

« On n'aura pas de marché de Noël cette année à cause des difficultés de financement, confie la directrice générale du CCFM, Sylviane Lanthier. On n'a pas fait de demande spécifique de financement pour ce projet, donc il faudrait qu'on dégage 25 000 $ de notre budget. C'est énorme. »

Elle précise qu'en 2009, le CCFM avait pu bénéficier d'un octroi du Fonds de développement culturel (FDC), mais « ce n'est pas possible de refaire la même demande car le FDC ne soutient que des projets ponctuels ».

Pour mieux revenir

Le marché de Noël prend une pause en 2010, mais l'objectif est qu'il revienne en force en 2011, d'une forme ou d'une autre.

« Tout le monde reste intéressé par l'idée et on veut poursuivre, assure Sylviane Lanthier. Il y a quelque chose à faire autour de cette activité. Mais on doit réfléchir à un meilleur concept pour le long terme. »

Le marché de Noël tel qu'il a eu lieu en 2008 et 2009 à Saint-Boniface, importé de Strasbourg en France, n'a en effet pas eu tout à fait l'effet escompté.

« Au marché de Noël de Strasbourg, c'est toute une ambiance, confie Normand Gousseau. Les gens sont habillés chaudement et se promènent dans la neige. Le marché est rempli. Ce n'est pas ce qu'on voit ici, peut-être à cause de l'emplacement et de la température.

« On a donc décidé de prendre une année de recul pour voir comment réajuster le tir, comment maximiser cet événement pour créer un trafic à Saint-Boniface, poursuit-il. Ce n'est pas la fin du marché, j'espère. »



Archives La Liberté

Après deux ans d'existence, l'heure est au bilan en 2010 pour le marché de Noël de Saint-Boniface.

Sous quelle forme?

En termes de nouvelles idées pour le marché de Noël, les partenaires, comme le CCFM, le Festival du Voyageur, Tourisme Riel ou encore le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), pensent déjà à des alternatives possibles.

« On pourrait faire plutôt une foire de Noël, dans la salle Jean-Paul-Aubry du CCFM, suggère Sylviane Lanthier. Il n'y aurait pas les cabanes, mais on décorerait la Galerie et on ferait une fin de semaine d'activités culturelles sur Noël. Les artisans et commerçants francophones pourraient venir vendre leurs produits. »

L'utilisation de cabanes demande en effet des ressources financières. « Cela représente un coût d'environ 3 000 $ car il faut payer les salaires de quatre ou cinq personnes pour monter et démonter les cabanes pendant les quatre jours », signale Sylviane Lanthier.

Normand Gousseau songe pour sa part au parc Provencher pour accueillir un jour le marché de Noël car « c'est une place centrale, mais il faudrait installer les infrastructures, notamment pour l'accès à l'électricité et au gaz », précise-t-il.

Quant à la question financière, le co-initiateur du marché de Noël estime que le marché de Noël devrait être un projet « communautaire », qui ne retombe pas sur les épaules d'un ou de quelques organismes.

« On n'est pas encore assez ralliés autour de cette idée de marché de Noël, conclut Normand Gousseau. Si on l'était, les gouvernements nous entendraient et pourraient nous aider. »

THÉÂTRE UNIVERSITAIRE

Quand le virtuel remplace le réel



photo : Camille Séguy

De gauche à droite et de haut en bas : Alexandre Quesnel, Marie-Christine Bruce, Stéphany Halikas, Jean-Luc LaFlèche et Laura Lussier.

La nouvelle pièce du théâtre des Chiens de soleil, *Connexion en cours*, explore le parallèle entre la réalité et la vie sur les forums de discussions d'Internet.

Camille SÉGUY

Ils sont dix comédiens sur la scène, derrière un voile blanc transparent qui symbolise un écran d'ordinateur. Dans leur décor virtuel, ils représentent chacun un archétype de l'internaute qui fréquente les sites de réseautage sur Internet, comme Facebook rebaptisé pour l'occasion *Fakelook*.

La nouvelle production comique du Théâtre des Chiens de soleil, *Connexion en cours*, actuellement jouée au Collège universitaire de Saint-Boniface, met en effet en scène la vie virtuelle dans Fakelook et l'impact des choix d'une telle vie sur la vie réelle. (1)

« Dans la pièce, on travaille tous les dix à un bureau un lundi matin, raconte la comédienne Stéphany Halikas. On reçoit une invitation de notre patron pour une rencontre à 16 h, mais aussi une invitation pour un *chat* sur Fakelook en même temps. Finalement, on décide tous d'aller sur Fakelook. »

« C'est une discussion autour de ces réunions, renchérit le comédien Jean-Luc LaFlèche. Tout le monde dit s'il va plutôt aller à la réunion virtuelle ou physique. »

La metteure en scène de *Connexion en cours*, Laura Lussier, souligne en effet que cette pièce pose « la question de la vie réelle versus la vie virtuelle. C'est un message sur nos choix pour notre vie et sur les conséquences. Ça va faire réfléchir les gens ».

Par les comédiens

Laura Lussier précise que « c'est une création collective. Ce sont les comédiens qui ont écrit la pièce, avec les conseils du comédien humoriste, Yan Dallaire, et du directeur du Service d'animation culturelle du CUSB, Christian Perron ».

« C'est peut-être la première fois qu'une pièce des Chiens de Soleil est écrite par les jeunes comédiens », signale la comédienne Marie-Christine Bruce.

« J'ai présenté l'idée de faire une pièce sur le sujet du réseautage personnel virtuel à Christian Perron et il a beaucoup aimé ça, raconte la metteure en scène. J'ai donc donné le thème de départ, puis les comédiens ont écrit la pièce. »

Pour le groupe, l'écriture a représenté un défi. « C'est déjà difficile seul, c'est encore pire à dix avec dix idées différentes! », constate Jean-Luc LaFlèche, qui avait déjà de l'expérience en écriture de pièces.

« Par moments, nos idées divergeaient, renchérit le comédien Alexandre Quesnel. On a dû trouver des idées qui plairaient à tout le monde. »

Marie-Christine Bruce, qui a aussi déjà écrit, note cependant que « c'était intéressant d'avoir les différents points de vue ».

La recherche des dix personnages stéréotypés a notamment été difficile, de l'exhibitionniste qui montre toutes ses photos à l'obsédé qui met à jour son statut toutes les deux secondes, en passant par celui qui sacre tout le temps. « Pour les derniers, on a démantibulé certains de nos personnages en plusieurs », confie Alexandre Quesnel.

Stéphany Halikas reste pour sa part « impressionnée qu'on ait réussi en si peu de temps ». L'écriture de la pièce n'a en effet commencé que fin septembre dernier.

« Tout le monde a eu la main dans l'écriture, conclut Laura Lussier. C'était un grand défi, long, ardu, excitant et fantastique, mais il y avait un bon mélange de gens avec et sans expérience d'écriture. »

(1) Jusqu'au 4 décembre à 20 h, salle Martial-Caron au CUSB, 200, avenue de la Cathédrale. Entrée : 8 $ pour le grand public. Les étudiants sont invités à faire un don libre au fonds de bourse culturelle du CUSB. Info. : http://sac.cusb.ca/.

Erratum

Contrairement à ce que l'article *Confessions d'Annette Saint-Pierre*, paru dans ***La Liberté*** du 17 novembre, indique, Annette Saint-Pierre n'était pas membre des sœurs franciscaines mais bien membre des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Toutes nos excuses.

sudoku

PROBLÈME N° 241

				2				
7		8		3	5			6
2		5			9	3		4
	6	9	7					
	8					7		
	5	7			4			9
		3				1		
9	7				2		8	
			3	8			4	

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU N° 241

6	3	4	1	2	7	5	9	8
7	9	8	4	3	5	2	1	6
2	1	5	8	6	9	3	7	4
1	6	9	7	5	8	4	3	2
4	8	2	6	9	3	7	5	1
3	5	7	2	1	4	8	6	9
8	4	3	9	7	6	1	2	5
9	7	1	5	4	2	6	8	3
5	2	6	3	8	1	9	4	7

VAUT MIEUX EN RIRE

Par Joan Ouellette

Maudit magasinage!

J'haïs magasiner. Ce passage obligé est pour moi une torture qui prend des proportions particulières durant la période des fêtes, en raison de l'achalandage des centres commerciaux. Peut-être suis-je inconsciente ou même masochiste à mes heures, mais j'attends toujours jusqu'à la dernière minute pour effectuer mes achats, ce qui a pour effet de rendre les choses encore plus pénibles.

J'ai chaud, je suis impatiente et je n'arrive jamais à trouver la bonne taille, ni la bonne couleur. Je perds le sens de l'orientation, j'en ai même quelques fois le vertige. Magasiner me rend malade, mais ai-je vraiment le choix? Je pourrais vociférer contre la société de consommation dans laquelle nous vivons et pester contre les publicités qui nous font croire que le bonheur réside dans tout ce qui est matériel, mais à la fin de la journée, il n'en demeure pas moins que je devrai impérativement rentrer à la maison avec un satané *Zhu Zhu Pet* !

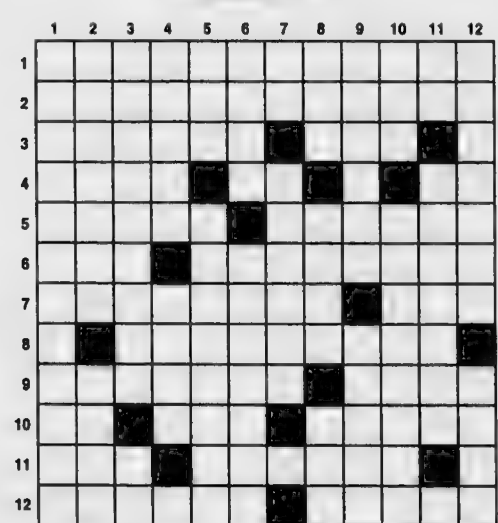
Devant le jeune commis à l'air condescendant de la boutique de disques, je me sens idiote en essayant de fredonner la chanson dont je recherche l'interprète. L'énergique vendeuse de bijoux, qui a probablement bu un café de trop, me certifie que cette montre hors de prix est E-X-A-C-T-E-M-E-N-T ce qu'il me faut! Au magasin de sports, après m'être fait demander par au moins dix vendeurs si j'avais besoin d'aide, j'ai envie de crier : Oui, aidez-moi à sortir d'ici!

Les pieds meurtris et incapable de faire un pas de plus avec tous mes sacs, j'essaie de trouver un endroit confortable pour casser la croûte. De la quinzaine de micros-restaurants qui entourent la vaste salle à manger du centre commercial, émanent des odeurs de cuisson qui se mélangent entre elles, me faisant réaliser que quel que soit mon choix de repas, il aura sensiblement le même goût que celui de mon voisin de table.

En voyant les petits enfants attendre sagement en ligne pour rencontrer le Père Noël, je suis nostalgique du temps où comme cadeau, un bricolage ou alors un joli dessin convenait parfaitement. Au fait, j'ai justement aperçu un nécessaire de peinture tout à l'heure...

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 610



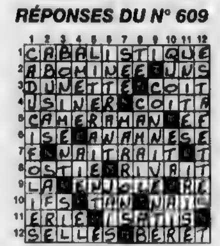
HORIZONTALEMENT

1- Magique, mystérieux.
2- Détestée. – Avant les autres.
3- Gaillard d'arrière. – Accouplement du mâle et de la femelle.
4- Soumettre une pièce brute à l'action d'une machine outil. – S'accoupla.
5- Cadreur. – Se suivent.
6- Baie des côtes de Honshû. – Prière qui suit la consécration.
7- Viendrait au monde.
8- Station balnéaire romaine. – Rivetait.
9- Personnel. – Séduit par des paroles flatteuses. – Gamme.
10- Ils vivent plusieurs siècles. – Écorce de chêne moulue. – Commence à me manifester.
11- L'un des grands lacs. – Renards.
12- Matières fécales. – Coiffure souple.

VERTICALEMENT

1- Qui perdent leurs feuilles en hiver.
2- Trompas quelqu'un en profitant de sa crédulité. – Verre coloré en bleu.
3- Discours habile et trompeur pour séduire. – Argile jaune.
4- D'une courtoisie affable. – Interjection. – Article espagnol.
5- Superposeraient des poissons salés dans les barils.
6- Élément entrant dans la production d'un bien. – D'un noir brillant.
7- Homme politique français (1847-1919). – Coups de poing.
8- Personnel. – Ensemble de longues plumes du cou chez le coq. – Se suivent.
9- Qui tient à se rapprocher.
10- Complément d'objet indirect. – Lettre de l'alphabet grec. – Souffle.
11- Accords, harmonies. – Qui a les nuances de l'arc-en-ciel.
12- Militaires chargés de transmettre les dépêches.

RÉPONSES DU N° 609



MUSIQUE

Madagascar dans les salons

L'auteur-compositeur-interprète d'origine malgache, Madagascar Slim, fait une tournée des foyers franco-manitobains avec le réseau Chemins chez nous.

Camille SÉGUY

Madagascar Slim, de son vrai nom malgache Randriamananjara Radofa Besata Jean Longin, a commencé le 25 novembre une tournée de 12 concerts de maisons franco-manitobaines dans le cadre de Chemins chez nous, jusqu'au 8 décembre. (1)

« Pendant la tournée de Chemins chez nous, je joue et chante de la musique folklorique malgache, ainsi que de la musique française, comme Jacques Brel par exemple, et de la musique anglaise, indique Madagascar Slim. Je montre toute la gamme de ce que je connais, mon spectrum de capacités. »

Depuis le fin des années 1990, dans sa carrière musicale, il confie toutefois que c'est plutôt la musique malgache qui lui ouvre des portes.

« J'ai gagné un prix Juno en 2000 pour mon premier album solo de musique malgache, *Omnisource*, raconte-t-il. Ça m'a ouvert beaucoup de portes. J'étais surpris de voir à quel point les gens ont bien accueilli l'album. » (2)

Madagascar Slim a en effet appris à jouer de la guitare à Madagascar, quand il avait neuf ans. « Un jour, j'ai vu un guitariste et chanteur malgache qui jouait du *salegy*, une musique typique de Madagascar, se souvient-il. J'ai été impressionné. Quand tout le monde était parti, je suis resté pour l'aider à ramasser son équipement et j'ai su que c'était ce que je voulais faire.

« Juste après, poursuit-il, mon frère a eu une guitare. Je pouvais en jouer si je lui donnais mes desserts ou que je faisais ses courses. Je n'ai pas hésité à sacrifier souvent mes desserts, et j'ai commencé à jouer en le regardant jouer. »

Vers 13 ans, Madagascar Slim entend Jimi Hendrix à la radio et « c'est le coup de foudre », affirme-t-il. Il se met donc à jouer de la musique de l'ouest, tout en gardant un pied dans la musique traditionnelle malgache.

« J'aimais toujours la musique malgache, mais j'étais jeune donc ce n'était pas *cool* », confie-t-il.



photo : Gracieuseté Mariette DeGagné

Madagascar Slim et son percussionniste, Walter McLean.

Envoyé par ses parents à Toronto pour finir ses études et apprendre l'anglais, d'où il n'est jamais reparti et s'est marié, Madagascar Slim a rapidement fondé le groupe de musique folk canadienne-française, La Ridiane, avant de se consacrer à une carrière solo depuis la fin des années 1990.

« J'ai travaillé deux ans en comptabilité, mais c'était vraiment la musique que je voulais faire, affirme-t-il. Je fais de la musique à plein temps maintenant, et j'anime un programme de musique à l'école Montessori de ma femme à Toronto. »

Madagascar Slim est déjà un habitué du Manitoba. Il a participé quatre fois au Folk festival de Winnipeg. « C'est la première fois que je vais rencontrer la communauté franco-manitobaine, confie-t-il cependant, et je n'ai pas non plus l'habitude de faire des tournées solo chez les gens. Je suis très excité et curieux, mais c'est aussi un peu stressant. Je pratique beaucoup. »

Lors de sa tournée Chemins chez nous, Madagascar Slim est accompagné du percussionniste Walter McLean.

« Madagascar me manque beaucoup au Canada, donc ça me fait très plaisir de pouvoir partager avec d'autres d'où je viens, ce que j'aime, ma culture », conclut l'auteur-compositeur-interprète.

(1) Dates, horaires et lieux de la tournée : contacter Vivian au 1 (866) 925-6889, poste 203.

(2) Prix Juno de l'album musiques du monde de l'année.

Coup de Coeur électrique



photo : Daniel Bahuaud

De passage à Saint-Boniface le 27 novembre, l'auteure-compositrice-interprète franco-ontarienne Tricia Foster a regale le public réuni dans la salle Antoine-Gaborieau du Centre culturel franco-manitobain, avec une prestation à la fois funk, folk, rock et électronique. Le tout dans une ambiance décontractée, voire intime, qui a permis à l'artiste de se faire vulnérable, tendre et un peu rebelle. Tricia Foster était au Manitoba dans le cadre du Coup de cœur francophone. Lors de la soirée, le Franco-Manitobain Daniel ROA est également monté sur scène, pour divertir un public friand de sa musique qui, elle aussi, dépasse les cadres conventionnels.

EXPOSITION

Bernard Mulaire, l'artiste

La Société historique de Saint-Boniface met l'œuvre de Bernard Mulaire et de ses amis à l'avant-plan dans le Salon Empire et la Galerie du CCFM.

Camille SÉGUY

Une trentaine d'années après avoir mis un terme à sa carrière d'artiste pour se consacrer à l'histoire de l'art, le Franco-Manitobain originaire de Saint-Pierre-Jolys résidant aujourd'hui à Montréal, Bernard Mulaire, s'apprête à replonger dans ses souvenirs le temps d'une exposition qui aura lieu jusqu'au 13 février.

Le Centre du Patrimoine présentera en effet au Salon Empire et dans la Galerie du Centre culturel franco-manitobain (CCFM), *L'Artmulaire*, une exposition du fonds Bernard Mulaire de la Société historique de Saint-Boniface.

« En 2000, j'ai donné tous les dessins, croquis ou encore gravures qui me restaient, au Centre du Patrimoine », explique le dessinateur et peintre.

« C'est le grand dilemme de l'artiste : savoir ce qu'il va advenir de nos œuvres, poursuit-il. On a une chance inestimable d'avoir cet organisme pour les conserver et les valoriser. »

Le Centre du Patrimoine présentera donc plus de 80 œuvres de son fonds Bernard Mulaire, créations de l'artiste et de ses amis tels que les Franco-Manitobains Suzanne Gauthier, Pauline Morier, J. R. Léveillé et Roger Boulet, mais aussi les anglophones Wanda Koop, Sheila Butler, Brad Caslor et Janus Napiwocki.

« On a choisi d'exposer le fonds Bernard Mulaire car il contenait beaucoup d'œuvres visuelles, dit la commissaire de l'exposition, Annie Langlois.. C'est un gros fonds, et il est important pour l'histoire franco-manitobaine. »

Présent au vernissage de l'exposition L'Artmulaire, Bernard Mulaire va « découvrir le contenu de l'exposition en même temps que tout le monde », souligne-t-il.

« Ça va être émouvant pour moi, confie l'artiste. Ça va me rappeler de nombreux souvenirs. C'est la première fois que mon fonds comme tel, dans sa totalité, est présenté au public. C'est un grand honneur, mais c'est aussi un peu angoissant de revoir mes œuvres, accrochées avec soin. »

Il rappelle en effet qu'il n'a « presque plus rien gardé de tous mes dossiers d'artiste, mes photos, mes diapositives. Cette période de ma vie s'est arrêtée vers 35 ans et j'en ai 65, donc ça va être un choc! »

Annie Langlois précise que L'Artmulaire se veut « un parcours historique organisé thématiquement, sans rentrer dans l'anecdote. L'exposition va de la jeunesse de Bernard Mulaire à ses dernières œuvres dans les années 1970, avec pour épilogue quelques œuvres de ses amis artistes dans les années 1980 ».

L'exposition est donc organisée en cinq sections : la jeunesse de l'artiste, ses œuvres au dessin, ses peintures, son « vent de révolte quand, avec un collectif d'artistes à Saint-Boniface dans les années 1960-1970, ils ont créé une contre-culture franco-manitobaine », rapporte Annie Langlois, et enfin ses dernières œuvres et celles de ses amis qui ont suivi.

Bernard Mulaire s'attend toutefois à ce que son passé lui revienne vite en mémoire. « On se rappelle l'émotion du moment, la lutte avec l'image et le plaisir quand on avait obtenu quelque chose de satisfaisant », conclut-il.

BEAUX-ARTS

L'art inuit en vedette

Le Musée des Beaux-Arts de Winnipeg prévoit s'agrandir d'ici 2014 pour pouvoir mettre en valeur son exposition d'art inuit dormante.

Camille SÉGUY

« Nous possédons au Musée des Beaux-Arts de Winnipeg (WAG) la plus grande collection d'art inuit du monde, accumulée sur 60 ans », souligne le directeur exécutif du WAG, Stephen Borys.

Et pourtant, sur ces quelque 11 000 sculptures, dessins, textiles ou encore estampes venues de partout au Grand Nord arctique, « seulement une petite centaine sont exposées à la vue des visiteurs actuellement », ajoute-t-il.

Certes le WAG a exposé des parties de sa collection inuit à plus de 150 reprises, mais il s'agissait d'expositions temporaires. La majorité de la collection reste cachée, dans la chambre forte.

« Le WAG n'a pour le moment que deux galeries réservées à l'art inuit, indique Stephen Borys. On fait une rotation des objets qu'on expose dedans. »

Un legs du centenaire

La collection d'art inuit du WAG pourrait toutefois bientôt prendre plus souvent la lumière. En effet, à l'occasion du 100e anniversaire du WAG en 2012, Stephen Borys a l'intention de construire un Centre d'art inuit juste à côté du WAG, comme une sorte d'aile.

« Le nouveau Centre d'art inuit sera un legs du centenaire et on pourra y exposer beaucoup plus d'objets de la collection inuit que maintenant, se réjouit Stephen Borys. J'aimerais que ce soit un centre de recherche, d'éducation et d'exposition d'art inuit.

« Toute l'activité de ce centre sera concentrée sur notre collection d'art inuit, poursuit-il. Ce sera un centre d'excellence, avec des galeries d'art, des bureaux et des chambres fortes pour les objets et la recherche. C'est notre responsabilité de faire de Winnipeg un leader de l'art inuit car on a la plus grande collection. »

Besoin de fonds

Le WAG espère construire en 2012-2013 pendant l'année du centenaire, mais en attendant il lui faut trouver entre 25 et 30 millions $.

« C'est notre priorité maintenant de faire des collectes de fonds pour notre nouveau Centre d'art inuit, confie Stephen Borys. Nous espérons obtenir du soutien financier de la Ville de Winnipeg et des gouvernements provincial et fédéral, car ce sera un centre national.

« Nous travaillons déjà très fort auprès des secteurs public et privé, poursuit-il, mais la campagne de financement public ne sera lancée qu'en décembre 2011. »

Le WAG espère par ailleurs conclure des partenariats avec les universités manitobaines pour ce qui est du volet recherche du futur centre.

« Il existe déjà des programmes d'étude de l'art autochtone et arctique, mais il serait bon que l'art inuit soit davantage mis en avant, estime le directeur exécutif du WAG. C'est l'un de nos peuples autochtones ».

Le WAG est déjà en possession de l'édifice adjacent qui abritera le Centre d'art inuit. « C'est la bâtisse qui accueille en ce moment les programmes du Studio WAG », précise Stephen Borys.

Grande de 15 000 pieds carrés actuellement, elle fera toutefois 50 000 pieds carrés sur trois étages en 2014.

En attendant, le WAG prévoit déjà une exposition de grande envergure des pièces maîtresses de sa collection d'art inuit dans la bâtisse principale pendant l'année du centenaire. « On mettra un accent particulier sur notre collection d'art inuit pour attirer des fonds du public », conclut Stephen Borys.


photo : Gracieuseté Musée des Beaux-Arts de Winnipeg

Stephen Borys.

ARTS VISUELS

Retour aux bases

L'exposition de photos et vidéos *Classe d'art 010* de Marc Audette, à la Maison des artistes visuels francophones, revisite les fondements de l'art.

Camille SÉGUY

L'exposition *Classe d'art 010* de l'artiste visuel originaire de l'Outaouais, Marc Audette, en montre jusqu'au 13 janvier à la Maison des artistes visuels francophones (MDA), est d'abord un clin d'œil au B-A-Ba de l'art visuel, avant que l'ère numérique n'ait « changé et standardisé la palette de couleurs », remarque l'artiste. (1)

À travers six photographies réalisées avec du film et une installation vidéo, toutes prises dans sa classe d'art au Collège universitaire bilingue Glendon à Toronto, Marc Audette prend en effet du recul sur le numérique et son uniformité.

« Aujourd'hui, il y a de plus en plus d'outils numériques mais de moins en moins de compagnies qui les créent, déplore-t-il. L'image est une interprétation culturelle, elle nous compte des histoires, mais on perd le langage visuel et les particularités de chaque culture quand on travaille tous avec les mêmes outils dans le monde. Plus il y a de nouveaux logiciels numériques, plus on perd d'options. »

Il est donc revenu à la base de l'art visuel pour se « sortir de ce langage populaire », affirme-t-il.

Le B-A-Ba

Classe d'art 010 est aussi un clin d'œil au fait qu'il enseigne l'art depuis plus de 20 ans. « J'ai nommé l'exposition *Classe d'art 010* car c'est le numéro de ma salle de classe, au sous-sol, et aussi parce que ça rappelle un cours 101, donc de base, explique Marc Audette. C'est même en-dessous de la base. Ce sont les fondations. »

Plusieurs éléments des classes d'art débutantes se retrouvent en effet dans ses photographies aux allures de tableaux.

« J'ai photographié des natures mortes, des modèles nus, des drapés, indique l'artiste. Le dessin d'après modèle et le drapé pour mettre en valeur une nature morte sont des classiques des classes d'art. J'ai aussi beaucoup joué sur les perspectives.

« J'ai revisité l'art avec d'autres possibilités de langage, poursuit-il. Ce qui m'intéresse, c'est l'image, ce qui se passe à l'intérieur du cadre quel que soit le médium utilisé. Mes photos sont comme des tableaux. »

Avide de clins d'œil, il a même superposé les différentes composantes de la base de l'art. Ainsi, pour évoquer la nature morte et le dessin à partir de modèle humain, l'une de ses œuvres montre une tête posée sur un drap, comme une nature morte. On retrouve des éléments humains dans toutes ses photographies et dans son installation vidéo.

Des images qui bougent

L'installation vidéo présentée par Marc Audette est elle-même une superposition d'une photo fixe et de deux films de paires de jambes qui bougent, pris dans sa salle de classe, dans un décor où les perspectives sont mises en exergue.



photo : Camille Séguy

Marc Audette.

« C'était capital pour moi d'avoir de la vidéo dans mon exposition car c'est là que je suis rendu en tant qu'artiste, confie Marc Audette. Mais selon moi, il n'y a pas de différence entre mes photos et mes vidéos. C'est le même discours visuel. Mes vidéos, ce sont des images qui bougent. »

Il a travaillé plus de deux ans sur l'exposition *Classe d'art 010* et possède encore « des centaines d'autres images que je n'ai pas toutes exploitées ». Ce projet marque aussi son propre retour à la pratique de l'art après avoir beaucoup œuvré au niveau politique dans des groupes de pression artistique francophones, comme l'Association des groupes en arts visuels francophones du Canada (AGAVF).

« Mon exposition est à la fois ludique et très informée, conclut Marc Audette. Il y a assez d'information et de séduction pour que tout le monde puisse entrer dedans, mais aussi des éléments de résistance plus difficiles à comprendre. C'est la rencontre des deux. » C'est la toute première fois que *Classe d'art 010* est exposée.

(1) 219, boulevard Provencher. Ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 17 h. Entrée gratuite. Info. : 237-5964.



La Philanthropie chez nous

À l'appui de la langue et de la vie en français

Décembre 2010



Communiquer, tout simplement

Depuis 1997, l'organisme Open Access Resource Centre (OARC) permet aux enfants et adultes atteints de troubles de la communication de s'exprimer grâce à des appareils de communication portables. « Il s'agit de différents types d'appareils, avec écrans tactiles ou claviers, que la personne peut activer et qui parle à sa place », explique la directrice exécutive d'OARC, Lorie Wiebe. Cela peut aller d'icônes représentées sur l'écran jusqu'à un clavier permettant l'épellation de mots, selon le degré d'incapacité de l'utilisateur. « C'est incroyable de voir comme le fait de pouvoir parler avec ses amis, sa famille et aussi à l'école, même à travers un dispositif, peut changer la vie des gens! », s'exclame Lorie Wiebe. OARC organise des prêts d'appareils de communication d'une durée de dix semaines pour s'assurer qu'ils correspondent bien aux besoins de leur utilisateur. En 2009, 355 personnes ont pu bénéficier de ces prêts.

Depuis deux ans, OARC dispose de deux appareils de communication en français, et souhaite pouvoir en acquérir d'autres afin d'augmenter la capacité de son programme de prêts. « Nous avons une grande demande de la part des francophones, notamment des orthophonistes de la Division scolaire franco-manitobaine », souligne la spécialiste du langage d'OARC, Val Buissé.

Grâce à Francofonds, OARC a pu recueillir 1 836 $ sur les 5 000 $ nécessaires à l'acquisition d'un autre appareil en français. « Avec d'autres demandes de subventions et des dons privés, nous espérons pouvoir disposer d'un de ces appareils dès 2011! », conclut Lorie Wiebe. (1)

(1) Pour faire un don, contacter le 949-2430 ou visitez le www.oarc.ca.



Val Buissé et Lorie Wiebe avec deux types d'appareils de communication portables.

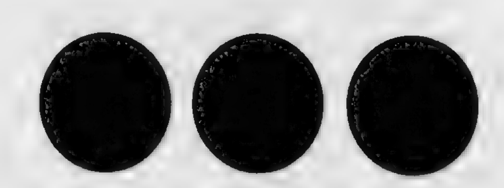
Encourager l'engagement

Cette année, Jean-Loup Carpenter a bénéficié de deux bourses d'études de Francofonds, pour un montant total de 650 $. Étudiant en médecine à l'université d'Ottawa, il a reçu une première bourse soutenue par le Fonds de famille Gérard et Jeannine Kirouac et le Fonds général de Francofonds. Cette bourse était destinée à soutenir sa formation dans le domaine de la santé. La deuxième, la bourse Laurent-Roy, a été décernée à Jean-Loup Carpenter suite à son engagement particulier à la communauté franco-manitobaine. « Lors de mes études en Baccalauréat en Sciences au Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB), je me suis beaucoup investi dans la vie estudiantine, surtout en matière de promotion de la santé », raconte le lauréat. En effet, Jean-Loup Carpenter a siégé au Comité de santé du CUSB, a écrit des chroniques santé pour le journal étudiant, *Le Réveil* et s'est également investi au sein de l'association des étudiants.

« C'est fantastique, en tant que membre d'une communauté minoritaire, de pouvoir bénéficier d'aide pour mes études, lance celui qui a choisi d'étudier en français. Et j'ai bien l'intention de revenir exercer au sein de ma communauté, en français! »

Jean-Loup Carpenter.

Merci à nos commanditaires et partenaires
de notre soirée de distribution qui a eu lieu le 24 novembre 2010



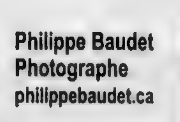

















DISTRIBUTION 2010

Le 24 novembre 2010, Francofonds, la fondation communautaire de la francophonie manitobaine, a remis **52 bourses d'études** et **73 subventions**.

Les participants à la Soirée ont pu célébrer ensemble :

- l'intronisation de Gabriel et Marcelle Forest comme membres de la Compagnie des Cent-Associés francophones;
- la remise de la Bourse de mérite Laurent-Roy à Jean-Loup Carpenter, étudiant en médecine à l'Université du Manitoba pour son engagement communautaire.

Merci à tous nos donateurs, partenaires et bénévoles qui ont contribué à la réalisation de cette importante distribution.

Cercle des flambeaux : Donateurs reconnus pour leur contribution au Club des 1 000 $ pour 5 ans ou plus. Les donateurs Club des 1 000 $ contribuent au succès de la fondation en contribuant directement aux opérations et à la distribution des bourses d'études et subventions.

John et Monique Bockstael · Daniel Boucher et Joanne Cerilli · Léo et Louise Charrière · Richard Chartier et Liza Maheu · André et Jeannette Couture · Raymond et Diane Desrochers · Gabriel et Marcelle Forest · Bernard Gagné et Diane Bruyère · Hubert Gauthier et Monique Ducharme · Lucien Guenette et Claudette d'Auteuil · Guy Jourdain · Henri Magne · Alfred Monnin · Marc Monnin et Donna Miller · Brian Ottenbreit et Mariette Mulaire · Louis Paquin et Mariette Chartier · Lionel Piché et Christine Lachance-Piché · Gilbert et Jeannine Robert · Germain et Annette Simard · Raymond et Marguerite Simard · Donald Smith (Falcon Leasing)

BOURSES D'ÉTUDES

Secteur	Nombre	Total
Bourse de mérite Laurent-Roy	1	350 $
Arts	5	1 700 $
Droit	2	600 $
Éducation	1	300 $
Entrepreneuriat	1	679 $
Génie	3	900 $
Santé	9	3 294 $
Sciences politiques ou sociales	4	1 200 $
Sciences	2	600 $
Spirituel	1	300 $
Bourses et prix de mérite · CUSB	15	10 000 $
Bourses des finissants	10	4 346 $
Total des bourses d'études	**54**	**24 269 $**

SUBVENTIONS

Secteur	Projets	Total
Aînés	2	4 317 $
Artistes · Auteurs · Compositeurs	3	2 250 $
Culture	13	11 500 $
Développement communautaire	6	6 948 $
Éducation · Jeune enfance	21	19 394 $
Jeunesse	6	9 860 $
Patrimoine	8	11 926 $
Publication · Communications	2	2 034 $
Santé · Services à la famille	10	13 665 $
Spirituel	2	2 896 $
Total des subventions	**73**	**84 790 $**

DISTRIBUTION TOTAL 2010	**127**	**109 059 $**

Voici la liste complète des récipiendaires des subventions et des bourses d'études 2010 (aussi disponible au site Internet www.francofonds.org) :

LES BOURSES D'ÉTUDES

BOURSE LAURENT-ROY

- **Jean-Loup Carpenter – 350 $**
  Fonds Laurent et Jeanette Roy

BEAUX-ARTS

- **Chantal Degagné – 300 $**
  Fonds Armand Boulet
- **Philippe Foidart – 300 $**
  Fonds Sœurs du Sauveur
  Fonds général de Francofonds
- **Jacquelyn Hébert – 300 $**
  Fonds Ernest et Jan Molgat
  Fonds Sœurs du Sauveur
- **La Maison des artistes visuels du Manitoba – 500 $**
  Fonds Raymond et Cécile Poirier
- **Mercédès Mulaire – 300 $**
  Fonds René et Cécile Mulaire
  Fonds général de Francofonds

DROIT

- **Aimée Craft – 300 $**
  Fonds Les Amis d'Alfred Monnin
- **Joëlle Pastora Sala – 300 $**
  Fonds Les Amis d'Alfred Monnin

ÉDUCATION

- **Janelle De Rocquigny – 300 $**
  Fonds Roger et Cécile Legal
  Fonds Sœurs du Sauveur

ENTREPRENEURIAT

- **Andréa Poirier – 679 $**
  Fonds Conseil de développment économique du Manitoba
  Fonds Marcelle et Gabriel Forest

GÉNIE

- **Youssef Aroub – 300 $**
  Fonds Maurice-Achet
  Fonds Annette et Louis Sabourin
- **Tahir Amadou Diop – 300 $**
  Fonds André et Cécile Lachance
  Fonds Annette et Louis Sabourin
- **Éric Vielfaure – 300 $**
  Fonds Armand Boulet
  Fonds Sœurs du Sauveur

SANTÉ

- **Jean-Loup Carpenter – 300 $**
  Fonds Gérard et Jeannine Kirouac
  Fonds général de Francofonds
- **Pierre de Moissac – 300 $**
  Fonds Marguerite-d'Youville (Sœurs Grises)
- **Danielle Gamache – 300 $**
  Fonds Armand Boulet
  Fonds Noëlle et Louis Roy
  Fonds général de Francofonds
- **Marielle Gawryluk – 300 $**
  Fonds Marguerite-d'Youville (Sœurs Grises)
- **Sylvain Lother – 300 $**
  Fonds Marguerite-d'Youville (Sœurs Grises)
  Fonds Annette et Louis Sabourin
  Fonds général de Francofonds
- **Natalie Marion – 300 $**
  Fonds Georges et Muriel Picton
  Fonds général de Francofonds
- **Kenton Staines – 300 $**
  Fonds Guertin Équipement
  Fonds général de Francofonds
- **Gloria Tshimpanga – 300 $**
  Fonds Tougas-Aubin
  Fonds général de Francofonds
- **Daniel Vincent – 894 $**
  Fonds Joseph et Lucienne Boucher

SCIENCES POLITIQUES OU SOCIALES

- **Emmet Collins – 300 $**
  Fonds Dolorès Gosselin et Albert Lepage
  Fonds général de Francofonds
- **Jacques Fontaine – 300 $**
  Fonds Sœurs du Sauveur
- **Brigitte Jeanson – 300 $**
  Fonds Noëlle et Louis Roy
- **Sylvie Michaud – 300 $**
  Fonds Sœurs du Sauveur
  Fonds Aline Trudeau-Aron
  Fonds général de Francofonds

SCIENCES

- **Jérémy Baudet – 300 $**
  Fonds René et Cécile Mulaire
- **Pascale Hutton – 300 $**
  Fonds Annette Bisson et descendants
  Fonds général de Francofonds

SPIRITUELS

- **Raymond Arès – 300 $**
  Fonds L'abbé Léo Couture

BOURSES FRANCOFONDS - COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE

- **Ashely Hudrick, Bourse d'admission mérite - 1 000 $**
  Fonds général de Francofonds
- **Sylvie de Moissac, Bourse d'admission mérite - 1 000 $**
  Fonds général de Francofonds
- **Mélissa Phaneuf, Bourse d'admission mérite - 1 000 $**
  Fonds général de Francofonds
- **Vannessa Roman, Bourse d'admission mérite - 1 000 $**
  Fonds général de Francofonds
- **Cloé Touchette, Bourse d'admission mérite - 1 000 $**
  Fonds général de Francofonds
- **Nicole St-Vincent, Bourse de mérite, Éducation – 500 $**
  Fonds général de Francofonds
- **Nadia Gaudet, Bourse de mérite, Éducation – 500 $**
  Fonds général de Francofonds
- **Alycia Smith, Bourse de mérite, Éducation – 500 $**
  Fonds général de Francofonds
- **Dominic Taillefer, Bourse de mérite, Éducation - 500 $**
  Fonds général de Francofonds
- **Louise Boily, Bourse de mérite,Service sociale – 500 $**
  Fonds général de Francofonds
- **Yannick Lessard, Bourse de mérite, Sciences infirmières – 500 $**
  Fonds général de Francofonds
- **Az el arab Katny – 450 $**
  Fonds Union nationale française
- **Sophie Touchette - 550 $**
  Fonds Union nationale française

- **Étudiant à nommer, juin 2011, Prix de mérite ETP – 500 $**
  Fonds général de Francofonds
- **Étudiant à nommer, juin 2011, Prix de mérite ETP – 500 $**
  Fonds général de Francofonds

BOURSES DES FINISSANTS

- **Janique Freynet-Gagné – 432 $**
  Fonds Association des Professeurs du Collège Louis-Riel
- **Michael Paillé – 257 $**
  Bourse commémorative Francis Desbiolles (Collège Louis-Riel)
- **Kendra Duval – 406 $**
  Bourse commémorative Steven Vermeire (Collège Jeanne-Sauvé)
- **Renelle Labossière – 250 $**
  Fonds scolaire École Gilbert-Rosset
- **Christine Sorin – 250 $**
  Fonds scolaire École Gilbert-Rosset
- **Sylvie Dion – 250 $**
  Fonds scolaire École Gilbert-Rosset
- **Jérémie Chase – 500 $**
  Bourse commémorative Luc Gosselin (École/Collège Gabrielle-Roy)
- **David Colin – 500 $**
  Bourse commémorative Luc Gosselin (École/Collège Gabrielle-Roy)
- **Réjean Labossière – 563 $**
  Fonds communautaire St-Léon
- **Bourse d'admission – 938 $**
  Fonds scolaire École Pointe-des-Chênes

LES SUBVENTIONS

AÎNÉS

- **Chorale Partage du Bonheur – 500 $**
  Fonds général de Francofonds
- **Fédération des aînés franco-manitobains – 3 817 $**
  Fonds communautaire Fédération des aînés franco-manitobains
  Fonds Édouard et Marie-Ange St-Hilaire

ARTISTES / AUTEURS / COMPOSITEURS

- **Daniel ROA – 750 $**
  Fonds Radio Saint-Boniface
- **Les Blés au vent – 750 $**
  Fonds Radio Saint-Boniface
- **Les Surveillantes – 750 $**
  Fonds Radio Saint-Boniface

CULTURE

- **Association culturelle franco-manitobaine – 1 000 $**
  Fonds général de Francofonds
- **Alliance chorale Manitoba Inc. – 500 $**
  Fonds général de Francofonds
- **Alliance Française du Manitoba – 1 000 $**
  Fonds Marcelle et Gabrielle Forest
  Fonds Radio Saint-Boniface
- **Centre culturel franco-manitobain – 1 000 $**
  Fonds Société franco-manitobaine
  Fonds général de Francofonds
- **Cercle Molière – 1 000 $**
  Fonds Gérard et Stella Archambault
  Fonds Clément et Yvonne Fortier
  Fonds général de Francofonds
- **Chemin chez nous / Home Routes – 1 000 $**
  Fonds Gail Asper Foundation
  Fonds général de Francofonds
- **Envol 91,1 – 1 500 $**
  Fonds Léon et Rita Fontaine
  Fonds Radio Saint-Boniface
- **Festival du Voyageur – 1 000 $**
  Fonds Lucienne et Lucien Loiselle
  Fonds général de Francofonds
- **La chorale des Intrépides Inc. – 500 $**
  Fonds Armelle et Louis Molin
  Fonds général de Francofonds
- **Société franco-manitobaine – 500 $**
  Fonds général de Francofonds
- **Sous le Baobab Inc. – 500 $**
  Fonds Société franco-manitobaine
- **Théâtre dans le cimetière – 1 000 $**
  Fonds Michel Monnin
  Fonds général de Francofonds
- **Tourisme Riel – 1 000 $**
  Fonds Socité franco-manitobaine
  Fonds général de Francofonds

DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

- **Cercle Molière – 725 $**
  Fonds Pauline Boutal
- **Mini franco-fun de La Broquerie – 250 $**
  Musée de la p'tite maison des traditions – 1 300 $
  Comité des partenaires Saint-Joachim Inc. – 1 400 $
  Fonds communautaire de La Broquerie
- **CDC Lourdéon – 398 $**
  L'atelier La Montagne – 300 $
  Salle du centenaire – 900 $
  Fonds communautaire de Notre-Dame-de-Lourdes
- **Comité culturel de Ste-Anne – 460 $**
  Fonds communautaire de Sainte-Anne
- **La Garderie Les Étoiles d'la Rouge – 652 $**
  Fonds communautaire de Saint-Jean-Baptiste
- **Le Montagnard – 563 $**
  Fonds communautaire de Saint-Léon

ÉDUCATION / JEUNE ENFANCE

- **Fédération provinciale des comités de parents – 3 000 $**
  Fonds Laurent et Gertrude Dubé
  Fonds Réal et Lise Sabourin
  Fonds Société franco-manitobaine
  Fonds général de Francofonds
- **Le Coin Magique Inc. – 500 $**
  Fonds Radio Saint-Boniface
- **Les Petits du bois jolys – 500 $**
  Fonds Paul et Jeannette Ruest
  Fonds général de Francofonds
- **Les Toupies Inc. – 500 $**
  Fonds Joseph et Marie-Madeleine Balcaen
- **L'Orchestre symphonique de Winnipeg – 1 000 $**
  Fonds Frank-Simons
  Fonds Radio Saint-Boniface
  Fonds général de Francofonds
- **Club Ado – 2 500 $**
  Comités scolaires : École régionale de Saint-Jean Baptiste; Collège régional Notre Dame; École La Source; École Saint-Joachim; École/Collège régional Réal Bérard
  Fonds Arthur et Phélonise Trudeau (1862 - 1933)
  Fonds scolaire Saint-Joachim
  Fonds générale de Francofonds
- **École Christine-Lespérance – 1 824 $**
  Fonds scolaire École Christine-Lespérance
- **École/Collège régionale Gabrielle-Roy – 285 $**
  Fonds scolaire École/Collège régionale Gabrielle-Roy
- **École communautaire Gilbert-Rosset – 1 035 $**
  Fonds scolaire École communautaire Gilbert-Rosset
- **École Lacerte – 551 $**
  Fonds scolaire École Lacerte
- **École Lagimodière – 897 $**
  Fonds scolaire École Lagimodière
- **Centre Scolaire Léo-Remillard – 606 $**
  Fonds scolaire Centre scolaire Léo-Rémillard
- **Collège Louis-Riel – 1 087 $**
  Fonds scolaire Collège Louis-Riel
- **École Précieux-Sang – 1 714 $**
  Fonds scolaire École Précieux-Sang
- **École communautaire Réal-Bérard – 665 $**
  Fonds scolaire École communautaire Réal-Bérard
- **École Roméo-Dallaire – 233 $**
  Fonds scolaire Roméo-Dallaire
- **École communautaire Saint-Georges – 574 $**
  Fonds scolaire École communautaire Saint-Georges
- **École Sainte-Agathe – 1 075 $**
  Fonds scolaire École Sainte-Agathe
- **École Saint-Jean-Baptiste – 133 $**
  Fonds scolaire Saint-Jean-Baptiste
- **École Saint-Joachim – 396 $**
  Fonds scolaire Saint-Joachim
- **École Taché – 319 $**
  Fonds scolaire École Taché

JEUNESSE

- **Conseil jeunesse provincial – 3 500 $**
  Fonds Georges-Forest
  Fonds Madeleine et Raymond Lafond
  Fonds Louis et Georgeline (Laramée) Laurencelle
  Fonds Adélaide et Edouard Taillefer
  Fonds Aline Trudeau-Aron
  Fonds Société franco-manitobaine
  Fonds général de Francofonds
- **Directorat de l'activité sportive – 1 000 $**
  Fonds Radio Saint-Boniface
- **Guid'Amies franco-manitobaines – 2 860 $**
  Fonds Lucille T. Blanchette
  Fonds L'abbé Maurice Deniset-Bernier
  Fonds L'abbé Léo Couture
  Fonds Radio Saint-Boniface
  Fonds général de Francofonds
- **Manitoba Theatre for Young People – 1 500 $**
  Fonds Radio Saint-Boniface
- **Parlement Jeunesse franco-manitobains – 500 $**
  Fonds Société franco-manitobaine
- **Scouts franco-manitobains – 500 $**
  Fonds L'Abbé Raymond Brémaud

PATRIMOINE

- **Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest – 1 500 $**
  Fonds Nicole et Raymond Lavergne
  Bourse Lionel Dorge
  Fonds Radio Saint-Boniface
  Fonds général de Francofonds
- **Le Comité des ami(e)s de la prière inc. – 1 000 $**
  Fonds Louis-Riel
  Fonds Radio Saint-Boniface
  Fonds général
- **Le Musée de Saint-Joseph Inc. – 750 $**
  Fonds général de Francofonds
- **Maison Gabrielle-Roy Inc. – 2 000 $**
  Fonds Gemma et Gérard Lagacé
  Fonds Maison Gabrielle-Roy – Annette St-Pierre
  Fonds Société franco-manitobaine
  Fonds Radio Saint-Boniface
- **Musée de Saint-Pierre – 627 $**
  Fonds Musée de Saint-Pierre-Jolys
- **Site Historique Monseigneur-Taché – 500 $**
  Fonds Roland et Marthe Couture
  Fonds général de Francofonds
- **Société Historique de Saint-Boniface – 5 049 $**
  Fonds Raynald et Hélène Labossière
  Fonds Denise et Alfred Monnin
  Fonds Société Historique de Saint-Boniface (culture et patrimoine)
- **Héritage Saint-Boniface – 500 $**
  Fonds Edouard et Rosa (Laurencelle) Freynet
  Fonds Patrimoine

PUBLICATIONS / COMMUNICATIONS

- **Bibliothèque Sainte-Anne – 1 534 $**
  Fonds Annette et Clément Charrière
  Fonds Roger-Smith
  Fonds communautaire Ste-Anne
- **Comité culturel de Sainte-Geneviève – 500 $**
  Fonds Radio Saint-Boniface

SANTÉ - SERVICES À LA FAMILLE

- **Centre Flavie-Laurent – 1 776 $**
  Fonds Coin Amitié
  Fonds Gilles et Lucille Chaput
  Fonds George et Clara Laurencelle
  Fonds Louis et Antoinette LeMoing
  Fonds général de Francofonds
- **L'Entre-temps des Franco-Manitobaines – 3 353 $**
  Fonds Coin Amitié
  Fonds Alma Laurendeau (Missionaires Oblates)
  Fonds Oblats de Marie Immaculée du Manitoba
  Fonds Radio Saint-Boniface
  Fonds Saurette-Penner
  Fonds Maurice et Diane Therrien
  Fonds Tougas-Aubin
- **Habitat chez soi – 778 $**
  Fonds communautaire Habitat chez soi
- **Hôpital général de Saint-Boniface – 2 118 $**
  Fonds institutionnel Hôpital général de Saint-Boniface
- **Les Amis de Taché Friends – 955 $**
  Fonds institutionnel Les Amis de Taché Friends Inc.
- **Les Amis de Valade Inc. – 765 $**
  Fonds institutionnel Les Amis de Valade Inc.
- **Open Access Resource Centre - 1 836 $**
  Fonds J. Louis et Alice Saquet
  Fonds Leonie et Monique Guyot
  Fonds Radio Saint-Boniface
- **Pluri-elles – 872 $**
  Fonds Pluri-elles – Mon rêve Monique Ducharme
- **Réseau action femmes – 550 $**
  Fonds SNJM - Mère Marie-Rose
- **Santé Sud-Est – 662 $**
  Fonds Centre Médico-social DeSalaberry

SPIRITUEL

- **Paroisse Saints-Martyrs-Canadiens – 1 418 $**
  Fonds Lécuyer
  Fonds Société franco-manitobaines
- **Corporation archiépiscopale catholique romaine 1 478 $**
  Fonds Monseigneur Roland Bélanger
  Fonds L'abbé Claude Blanchette

DANS NOS *écoles*

À NOTER

POUR LES PARENTS

22 décembre • Dernière journée de classes avant Noël.

10 au 13 janvier • Examen provincial d'Anglais.

17 au 19 janvier • Examen provincial de Français.

COMMISSION SCOLAIRE

22 décembre • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, au bureau divisionnaire à Lorette. 19 h.

26 janvier • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, au bureau divisionnaire à Lorette. 19 h.

CONGÉS

23 décembre au 5 janvier • Congé de Noël.

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

Vous voulez faire la promotion de vos événements scolaires? C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 237-4823, poste 210, ou à ***ecoles@la-liberte.mb.ca*** *avant 12 h le jeudi précédant la date de parution.* ***Ou encore, contactez la gestionnaire des communications, Joanne McAvoy, au bureau divisionnaire (878-9399).***

DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

■ HUMANITAIRE

Soyez les bienvenus!

Françoise GÉNUIT
ÎLE-DES-CHÊNES

Deux ans après sa première visite au Canada, Rodrigue Uwimbabazi Pageau, jeune Rwandais âgé aujourd'hui de 20 ans, accompagne sa mère adoptive, Nicole Pageau, ainsi que les membres fondateurs de l'organisme de bienfaisance Ubuntu dans le cadre d'une nouvelle tournée de sensibilisation mais aussi pour dire merci et bienvenue aux Canadiens qui ont œuvré bénévolement dans ce projet humanitaire.

De passage au Manitoba pour une tournée dans les écoles et collèges, l'équipe Ubuntu a reçu, le 18 novembre, un premier accueil au gymnase du Collège régional Gabrielle-Roy (CRGR) sous la responsabilité du directeur adjoint du CRGR, Mayur Raval. « Les élèves, et tout particulièrement ceux du CRGR et du Collège Réal-Bérard qui participeront au travail humanitaire au Centre César en mars 2011 ont été très contents de pouvoir rencontrer Rodrigue qui était encore au Rwanda il y a quelques jours ».

L'actuelle tournée de sensibilisation continue à informer les bénévoles et donateurs que leur contribution reste la source d'espoir pour la population rwandaise du centre communautaire, le Centre César. « Winnipeg c'est le cœur d'Ubuntu, affirme Nicole Pageau. Winnipeg est très dynamique dans la participation au Projet Ubuntu. »

Après cinq ans de travail acharné à la création et au développement du Centre César, Ubuntu apporte un bilan positif et le prouve dans un documentaire.

Coordonnateur du Forum des Visionnaires et directeur de *Inganzo Youth Films*, Rodrigue Uwimbabazi Pageau a présenté le documentaire intitulé ***Une Histoire d'Espoir*** et une vidéo sur le Centre César. « Seize ans après le génocide rwandais, je pense que c'est toujours essentiel de raconter aux jeunes ce qu'il s'est passé. C'est aussi important de montrer ce qu'il s'est développé grâce à leur aide, explique-t-il. Je veux aussi montrer la part idéologique de la jeunesse rwandaise ».

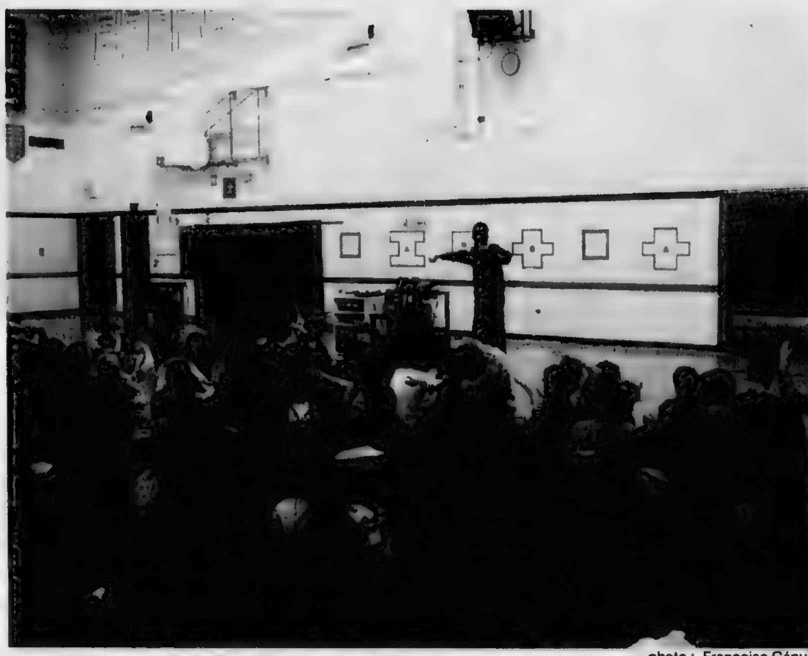


photo : Françoise Génuit

La magie de la mélodie, les battements de mains des élèves et le message du chanteur ont fusionné au sein du Collège régional Gabrielle-Roy.

Ce documentaire s'inscrit dans la présente tournée et souligne la philanthropie du Groupe des Visionnaires (VG) qui compte aujourd'hui des centaines de jeunes de quelques pays africains, et des jeunes de villes canadiennes telles que Winnipeg, Montréal et Québec.

En réalisant le film *Une Histoire d'Espoir*, la petite compagnie de production de vidéo *Inganzo Youth Films* et l'organisation du VG établissent ainsi une connexion entre les jeunes rwandais et les jeunes canadiens qui ont répondu à l'appel du projet Ubuntu. « Dans ce film, j'ai mis la jeunesse du Centre César, mais également toute une jeunesse ensemble » affirme Rodrigue Uwimbabazi Pageau.

Le geste du jeune visionnaire, ne s'arrête pas là. Rodrigue Uwimbabazi Pageau est venu avec un cadeau. Les élèves et les enseignants ont eu la primeur d'entendre Rodrigue Uwimbabazi Pageau chanter *Murakaza! (Soyez les bienvenus!)*.

« Dans notre pays, on apprécie beaucoup votre aide, dit le jeune rwandais. J'ai écrit cette chanson pour dire merci et bienvenu à tous ceux qui ont rejoint le projet Ubuntu. »

Une danse traditionnelle est venue accompagner sa chanson qui fera partie d'un album dont la sortie est prévue au printemps 2011.

« C'était vraiment bien cette présentation, confie une des élèves de 9e année qui embarquera en mars 2011 pour le Rwanda, Janelle McMullan. C'est injuste ce qu'il s'est passé et il n'est jamais trop tard pour améliorer la situation. Je suis à l'écoute du Projet Ubuntu depuis 2008 et j'ai hâte de pouvoir aider au Centre César. »

« Je veux aider et apporter du changement et j'ai très envie d'apprendre leur culture », confie une élève de 11e année du Collège Réal-Bérard, Karine Martel.

En décembre, la tournée Ubuntu et la projection du documentaire *Une histoire d'espoir* se poursuivra au Québec.

Extrait de la chanson *Murakaza!* en kinyarwanda. Il s'agit du dernier couplet où figurent les noms des personnes qui sont venus apporter leur aide à la communauté Rodrigue Uwimbabazi Pageau.

Murakaza!
Nimushinjagirane isheja! Ishema riharirwe nababyeyi
Ye centre cesar igenda ubaye bukombe urugero ni :
Nicole Murakaza! ingeri baririmba murakaza!
Marcelle na Mayur! Murakaza!
Igor, Papa Normand! Murakaza.
Rwanda rwabanyarwanda! Murakaza

Extrait de la chanson ***Murakaza!*** en français.

Soyez les bienvenus!
Marche la tête haute! Que la fierté soit délivrée aux veuves!
Vas-y Centre César, tu as aidé une communauté à faire naître l'espoir :
L'exemplaire, c'est maman Nicole, bienvenue,
La force de tout c'est Marcelle et Mayur! Soyez les bienvenus,
Igor et Papa Normand! Soyez les bienvenus.
Rwanda rwabanyarwanda! Murakaza

■ ÉCOLE COMMUNAUTAIRE AURÈLE-LEMOINE

Tous en charrette!



photo : Gracieuseté École communautaire Aurèle-Lemoine

Des élèves, parents et enseignants de l'École communautaire Aurèle-Lemoine avec la toute nouvelle charrette de la rivière Rouge de l'école.

Daniel BAHUAUD

SAINT-LAURENT

Les élèves de l'École communautaire Aurèle-Lemoine (ECAL) ont fabriqué une charrette de la rivière Rouge, qu'ils comptent désormais exposer avec une fierté toute métisse, près de l'entrée d'école.

Tous les élèves de l'ECAL, de la maternelle à la 12e année, sans omettre de leurs familles, ont mis la main à la pâte. Avec la supervision d'un résidant de Saint-Lazare, Fabien Leclair, les jeunes ont taillé et poncé les pièces en chêne massif et en saule, ainsi qu'assemblé la charrette, qui est une reproduction fidèle des charrettes employées par les Métis au XIXe siècle lors des grandes chasses au bison.

« Il n'y a rien de vissé, rappelle un élève en 9e année, Evan Bellaire. Tout est tenu en place avec des douilles et des lanières de cuir. C'était amusant et intéressant. J'ai beaucoup poncé et j'ai arraché l'écorce de saule pour la boîte de la charrette.

« En construisant la charrette, poursuit-il, je pouvais mieux comprendre ce que j'avais appris le printemps dernier dans le cours de sciences humaines. La charrette pouvait flotter, et ses roues, bien conçues, ne s'enfonçaient pas dans la boue. De plus, lorsque les Autochtones menaçaient les Métis, ils l'utilisaient pour se défendre contre eux, en se cachant derrière les planches de chêne. »

L'élève en sait quelque chose. Au printemps, sa classe a été invitée à tourner des vidéos sur différentes facettes de la charrette de la rivière Rouge. « Mon groupe s'est penché sur l'utilisation de la charrette », explique-t-il.

En outre, le projet a permis aux élèves d'intégrer plusieurs matières. « Ce printemps, en mathématiques, on a fabriqué des maquettes, pour ensuite faire des exercices sur les facteurs d'échelle, indique un élève en 11e année, Cameron Ducharme. Ma maquette avait une échelle de 1/25eme. Il fallait multiplier nos mesures faites à partie du modèle réduit pour obtenir les dimensions d'une vraie charrette. »

La conseillère pédagogique des projets spéciaux autochtones, Brigitte Allain-Carrière, souligne que la charrette a servi d'outil pédagogique des plus flexibles. « Tous les enseignants s'en sont servie, mentionne-t-elle. On a même fait appel aux conseillers pédagogiques du Bureau de l'éducation française. Ils nous ont prêté main-forte, surtout dans les domaines du français, des sciences humaines et des mathématiques. »

L'enseignante espère que le projet inspirera des activités similaires au sein de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). « La documentation de notre projet sera assemblée sur DVD afin que d'autres écoles puissent en bénéficier, explique-t-elle. Éventuellement, elle sera disponible sur le portail Internet des enseignants de la DSFM. »

■ BIBLIOTHÈQUES SCOLAIRES

Partager sa passion

Daniel BAHUAUD

SAINT-AGATHE

Solange Lapointe a toujours aimé lire. Jeune fille, elle explorait le monde en lisant des contes, nouvelles, récits d'aventure et livres d'histoire et de science. « C'est ma passion, lance-t-elle. Et c'est un vrai plaisir pour moi que de pouvoir la partager avec les élèves, en tant que commis à la bibliothèque de l'École Sainte-Agathe. »

Solange Lapointe n'est pas seule. Chaque jour, dans les 24 écoles de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), des professionnels engagés veillent à la croissance intellectuelle et affective des jeunes en travaillant dans les bibliothèques scolaires.

« Nous sommes 20 commis et quatre techniciens en documentation et une technicienne au Centre de ressources de la DSFM, explique Solange Lapointe. Un technicien en documentation, c'est une personne qui a obtenu une formation en bibliothéconomie, d'habitude dans une école professionnelle comme le Collège communautaire de Red River. »

Solange Lapointe est commis. « J'ai appris en travaillant, déclare-t-elle. C'était stressant au début. Il fallait faire le catalogage de nouvelles acquisitions. Il fallait apprendre et maîtriser Biblionet, le logiciel utilisé dans la plupart des bibliothèques scolaires. Mais avec le temps, les choses se sont rangées. »

Grâce en partie aux rencontres professionnelles organisées par la DSFM, qui permettent le réseautage avec les autres commis et techniciens, et des sessions de formation.

« Nous discutons des défis du métier, explique-t-elle. Par exemple l'élagage de livres moins utilisés par les élèves. Ou encore la circulation du matériel, pour savoir quelles ressources sont les plus utilisées dans nos bibliothèques, qu'il s'agisse de livres, CD, monographies, DVD ou encore de trousses pédagogiques. »

Deux fois par année, les commis et techniciens rencontrent des représentants de différentes maisons d'édition et des grandes librairies pour feuilleter les bouquins qu'on leur propose.

« Quand tu feuillettes un livre, tu as une meilleure idée de son attrait, affirme Solange Lapointe, et par conséquent de son utilité et valeur dans une bibliothèque. En revoyant le matériel, je consulte les enseignants, afin de m'assurer qu'il puisse leur être utile dans la salle de classe et qu'il cadre avec les résultats d'apprentissage indiqués dans les programmes scolaires. »

Si une bibliothèque est un lieu d'apprentissage, c'est aussi un endroit où les élèves peuvent prendre le goût de la lecture de plaisir. Solange Lapointe s'assure que sa bibliothèque soit bien remplie de livres alléchants.



photo : Daniel Bahuaud

Solange Lapointe et des élèves de la Maternelle de l'École Sainte-Agathe.

« À l'heure actuelle, la grande mode est pour les vampires, à cause des livres de la série *Twilight* de Stephanie Meyer, mentionne-t-elle. Mais j'essaie toujours de trouver des livres, revues, bandes dessinées et magazines populaires. Si tu veux encourager la lecture en français, tu dois trouver du matériel qui rejoindra les jeunes. »

Solange Lapointe s'assure que les tout petits se sentent à l'aise, eux aussi, dans sa bibliothèque. Puisque la bibliothèque scolaire dessert également la communauté à titre de bibliothèque municipale, la commis anime l'*Heure du conte* en soirée, pour les jeunes de quatre et cinq ans. « Ce sont nos futurs élèves, rappelle-t-elle. Je garde toujours ça à l'esprit. Alors on rit, on s'amuse et on se divertit en lisant. »

Le jour, Solange Lapointe partage sa passion pour la lecture avec les jeunes de la Maternelle ainsi que les aînés de l'école. « Les élèves de tous les niveaux ont des blocs de lecture où ils se rendent à la bibliothèque choisir des bouquins, explique-t-elle. Pour les plus jeunes, je fais déjà un premier tri, et je leur propose des titres qui sauront peut-être les intéresser. »

Avec les élèves de la 7e et de la 8e année, Solange Lapointe gère un programme d'aide bénévole. « Les jeunes passent du temps à la bibliothèque, explique-t-elle. C'est super. Chaque fois que j'accueille un nouveau groupe, je constate qu'en peu de temps, les jeunes lisent beaucoup plus qu'auparavant. C'est, je crois, qu'ils sont venus à connaître davantage le milieu et ses ressources. Ça fait chaud au cœur. Un rat de bibliothèque comme moi ne pourrait pas demander mieux! »

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de *La Liberté* en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Les idées de sujets et commentaires sont les bienvenus et peuvent être acheminés à Daniel Bahuaud, au courriel : ecoles@la-liberte.mb.ca



FESTIVAL DU VOYAGEUR

À vos marques, prêts... rasez!

Événement qui a de la barbe, le Concours du Barbu fera peau neuve lors de la prochaine édition du Festival du Voyageur.

Daniel BAHUAUD

Le Concours du Barbu remonte à 1972, c'est-à-dire presque aux tout débuts du Festival du Voyageur. Mais lors de la prochaine édition de la fête d'hiver, il présentera un tout nouveau visage, quoique bien pileux, grâce au concours de la Fondation des maladies du cœur du Manitoba.

« Nous cherchions une façon de redorer le concours, explique le producteur artistique du Festival du Voyageur, Dave Parenteau. Et à notre grand bonheur, la Fondation des maladies du cœur nous a approchés, dans le but d'établir un partenariat. L'organisme avait même ciblé le Concours du Barbu! »

Le Festival a également sollicité l'appui de *Beard Team Canada*, un groupe d'hommes qui participent à des concours de barbe un peu partout au monde pour faire des collectes de fonds pour des organismes caritatifs.

Résultat : un concours qui verra les participants mesurer la grandeur de leur cœur autant que celle de leur barbe.

« Les participants au volet *Barbe Festival* du concours sont invités à recueillir un minimum de 100 $ pour la Fondation des maladies du cœur, explique la directrice du marketing et des communications du Festival, Emili Bellefleur. Et puis, bien sûr, ils s'engagent à se faire raser le 9 décembre lors du rasage officiel et, à se laisser pousser la barbe jusqu'au Concours du Barbu, qui aura lieu le 25 février prochain. » (1)

Pour rendre la partie plus alléchante, les participants du volet *Barbe Festival* seront rasés comme de vrais gentlemen, grâce à la participation de Kitty Berns, propriétaire du salon esthétique Berns & Black.

« Cette année, le *clean-shaven* sera un véritable *clean-shaven*, déclare Dave Parenteau. Kitty Berns les rasera à l'ancienne, en appliquant d'abord du savon à barbe à l'aide d'un blaireau. Ensuite le rasoir droit fera son travail. »

En plus du volet *Barbe Festival*, le Concours du Barbu propose deux autres catégories ouvertes au public, soit la catégorie *Barbe Voyageur*, pour les hommes ayant la barbe déjà bien naturelle et laineuse, et la catégorie *Nouveauté/innovation*, pour ceux voulant afficher une barbe ou une moustache soignée et originale.

« Moustaches roulées, Fu Manchus, barbichettes ou favoris soignés et sculptés; tout est possible », lance Dave Parenteau.

Avant tout, l'important sera de participer au concours et de contribuer à une bonne cause. « Cette édition du concours sera plus décontractée, indique Emili Bellefleur. Moins d'emphase sera placée sur les critères et les juges, parce qu'on veut que les gens participent et que le public les appuie en donnant généreusement à la Fondation des maladies du cœur. Tous les fonds amassés iront directement à la Fondation. Alors n'attendez pas qu'on vous fasse la barbe pour vous inscrire! »

Pour s'inscrire au Concours du Barbu, ou pour de plus amples renseignements, consultez le site Web du Festival du Voyageur : www.festivalvoyageur.mb.ca ou communiquez avec Dave Parenteau au 237-7692 ou au dparenteau@festivalvoyageur.mb.ca.

(1) L'événement aura lieu le 9 décembre de 15 h à 20 h au Garage Café, 166 boulevard Provencher.



Archives La Liberté

Le Concours du Barbu 2011 du Festival du Voyageur collectera des fonds pour la Fondation des maladies du cœur du Manitoba. Sur la photo Dave Parenteau.

Le calendrier communautaire



Avis : pour alléger le calendrier et permettre la publication du maximum d'événements, les activités annoncées ne contiendront désormais que les principaux détails (de quoi il s'agit, endroit, date et heure et où s'informer).

Parc Windsor

- ✔ 16 décembre • ***Souper de Noël*** • Éducatrices et Éducateurs manitobains à la retraite • 17 h 30 • Canad'Inn Parc Windsor • info. : 256-1360.

Saint-Boniface

- ✔ 1 au 21 décembre • ***Village du Père Noël*** • Centre culturel franco-manitobain • 340, boulevard Provencher • info. et inscriptions : 233-8972.
- ✔ 2 décembre • ***Atelier / Planifier votre carrière*** • Pluri-elles • 18 h • 570, rue Des Meurons • info. et inscriptions : 233-1735.
- ✔ 4 décembre • ***Film : Nez rouge*** • CCFM • Salle Antoine-Gaborieau • 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.
- ✔ 4 décembre • ***Lancement de disque / Les blés au vent*** • 19 h 30 • Paroisse du Précieux-Sang • 200, rue Kenny • info. : 233-ALLÔ (2556).
- ✔ 5 décembre • ***Film : Le cheval de Saint-Nicolas*** • CCFM • Salle Antoine-Gaborieau • 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.
- ✔ 8 décembre • ***Dîner / Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface*** • 11 h 45 • Hôtel Norwood • info. : 235-1406.
- ✔ 9 décembre • ***Portes ouvertes du temps des fêtes*** • Société franco-manitobaine • 17 h à 19 h • 147, boulevard Provencher, unité 106 • info. : 233-ALLÔ (2556).
- ✔ 9 décembre • ***Atelier / Les stratégies de recherche d'emploi*** • Pluri-elles • 18 h • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735.
- ✔ 11 décembre • ***Noël d'Antan*** • Maison Gabrielle-Roy • 13 h à 17 h • 375, rue Deschambault • info. : 231-3853.
- ✔ 16 décembre • ***Atelier / Normes d'emploi au Manitoba*** • Pluri-elles • 18 h • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735.

Sainte-Agathe

- ✔ 11 décembre • ***Spectacle de Madame Diva*** • Le Coin Magique Inc. et Le Comité culturel de Sainte-Agathe • 11 h • Gymnase de l'École Sainte-Agathe • 310, chemin Pembina • info. : 882-2275.

Sainte-Anne-des-Chênes

- ✔ 5 décembre • ***Visite de Père et Mère Noël*** • Comité culturel de Sainte-Anne • 12 h 30 à 14 h • École Pointe-des-Chênes • info. : 422-9599.

Winnipeg

- ✔ 4 décembre • ***Vente d'artisanats de Noël*** • 10 h à 15 h • Collège Jeanne-Sauvé • 1128, rue Dakota • info. : 257-7843.

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un événement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'événements peuvent aussi réserver un espace publicitaire. Contactez Sophie Gaulin au 237-4823.

Pour faire la promotion d'un événement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone), faites parvenir l'information au 233-ALLÔ **avant midi le jeudi précédant la date de parution.**



233-ALLÔ • 147, boulevard Provencher • Unité 106 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017
Courriel : 233allo@sfm-mb.ca • Site Web : www.sfm-mb.ca/233allo

MUSIQUE

Requiem pour Molière

L'Orchestre symphonique de Winnipeg (OSW) se rapproche un peu plus de sa clientèle francophone. En effet, depuis le début de sa saison en septembre, il offre ses programmes en français.

Cette initiative a été réalisée par un client de l'OSW, Pierre Meunier. « Au cours de la saison dernière, je rencontrais plusieurs francophones durant les concerts, précise-t-il. Leur présence m'a donné l'idée d'offrir mes services pour traduire les programmes en français. »

Le tout est fait bénévolement. « Je suis à la retraite, alors je ne veux pas gagner d'argent, soutient Pierre Meunier. De plus, les gens que je rencontre trouvent que ça rehausse le prestige de l'OSW », ajoute-t-il.

Cette initiative a chaleureusement été accueillie par la direction de l'Orchestre symphonique. « Avoir une traduction en français de nos programmes nous permet d'inclure plus de gens parmi nos clients, dit la coordonnatrice des communications, Cheryl Waldner. Ils peuvent ainsi en apprendre plus sur l'Orchestre. »

« Nous avons toujours voulu mieux servir nos clients, ajoute de son côté la directrice générale de l'OSW, Trudy Schroeder. Et comme les francophones sont des gens qui aiment la musique, nous voulions les attirer chez nous encore plus. »

Les programmes en français semblent déjà connaître un certain succès. « Nous les laissons à l'entrée de la salle de spectacle, et ils trouvent vite preneur!, affirme Trudy Schroeder. Je crois que c'est aussi une belle occasion pour les élèves de l'immersion française et les francophiles, comme moi, de mieux connaître le français. »

P-G.V.

CHANT CHORAL

Noël à deux temps

Qui dit Noël dit chant choral, cuivres et orgue interprétant cantiques sacrés et chansons profanes. Un mélange que vous propose la Chorale philharmonique de Winnipeg lors de son concert d'hiver, *Make We Merry!*

Daniel BAHUAUD

« Il y a vraiment de quoi de magique qui se produit lorsqu'on marie une chorale à un ensemble de cuivres, lance le président de la Chorale philharmonique de Winnipeg (CPW), Jeff Carter. Surtout au temps de Noël. Les cuivres ajoutent un certain je ne sais quoi d'unique et de propre à la saison de l'Avent, tant pour la musique profane que sacrée. »

Ainsi, le Quintet de cuivres de Winnipeg, dirigé par Gary Pollard, se joindra aux 55 voix de la CPW, le 12 décembre, à l'occasion de son concert *Make We Merry!* (1).

Lors de la première partie plus solennelle et raffinée qui mettra en valeur le calibre des musiciens, le quintet accompagnera la chorale dans son exécution du *Gloria in excelsis deo* de la *Cantate de Noël* de Daniel Pinkham. Le tout agrémenté du piano de Donna Laube et de l'orgue de Lottie Enns Braun.

« L'orgue est une des raisons pour laquelle nous avons choisi de nous présenter en l'église Unie Crescent Fort Rouge, explique Jeff Carter. La puissance de cet instrument, en particulier celui de la Crescent Fort Rouge, contribue à l'effet total, cette jubilation du chœur et des cuivres. »

De plus, la CPW et le quintet se livreront au célèbre *Hodie Christus natus est* de Jan Pieters Sweelinck. « C'est un classique que tout le monde reconnaîtra, sans forcément reconnaître le nom du compositeur », fait remarquer Jeff Carter.

Du classique au populaire

En deuxième partie, la CPW présentera le visage plus léger de Noël, en invitant le public à se laisser emporter lui aussi, par des chansons populaires. Ainsi, on entendra *The Christmas Song* de Mel Tormé et de Robert Wells, *Somewhere in my Memory* de John Williams et Leslie Bricuse et d'autres mélodies connues.



photo : Gracieuseté Chorale philharmonique de Winnipeg

La Chorale philharmonique de Winnipeg.

La chorale offrira également des mélis-mélos de chansons de Noël, entre autres *Christmas Joy*, arrangé par Stephen Chatman, compositeur canadien originaire de Vancouver, le tout accompagné de l'orgue et du Quintet de cuivres de Winnipeg.

« Le quintet interprétera aussi le *Twelve Brassy Gifts* de Howard Cable, variation humoristique du célèbre *Twelve Days of Christmas*, explique Jeff Carter. L'on y présente, de façon humoristique, une brochette d'extraits de Bach, de Purcell, de Sousa et de Wagner. »

Le rire sera également au menu lors du *Good King Kong* de Peter Schikele, mieux connu sous son nom de scène de P.D.Q. Bach. « La qualité des compositions tordues de Shickele est sous-estimée, pense Jeff Carter. Tout le monde apprécie son sens de l'humour, qui sera mis en évidence avec les chansons parodiques d'*Oh Little Town of Hackensack* et *Throw the Yule Log on, Uncle John*. Mais on s'arrête rarement sur la qualité des arrangements, ou de l'invention de ses compositions originales. Ce qui est dommage.

« Chose certaine, la CPW compte offrir un concert divertissant et varié, conclut le ténor. Avec des morceaux familiers et de la musique à découvrir. »

(1) Make We Merry! sera présenté à 15 h, le dimanche 12 décembre en la Crescent Fort Rouge United Church, à l'angle des rues Wardlaw et Nassau à Winnipeg. Billets : (204) 896-7445.

Erratum

Une erreur s'est glissée dans l'article *L'Équipe Manitoba se dessine*, paru à la page 23 de *La Liberté* du 24 au 30 novembre. L'article indiquait que les Jeux auront lieu à Sudbury et Charlottetown. Or, les Jeux n'ont lieu qu'à Sudbury. Toutes nos excuses.



MUSIQUE

Surveiller l'Europe

Dans l'élan du lancement de leur premier album, les Surveillantes partiront à la conquête du vieux continent.



photo : Paul Ruban

Les Surveillantes Denis Vrignon-Tessier et Eric Gosselin réfléchissent déjà à la manière dont ils adapteront le vocabulaire de leurs transitions pour le public français : « diplôme universitaire » au lieu de « baccalauréat », voire « potager » au lieu de « jardin »...

Paul RUBAN

La force de la gravité tirera bientôt les Surveillantes vers l'Europe, selon la confirmation du groupe qu'il se donnera en spectacle en France à au moins deux occasions à la mi-mars. Le quatuor composé de Danielle Burke, Denis Vrignon-Tessier et des frères Eric et Jérémie Gosselin montera sur la scène de la salle Le Rabelais à Annecy, le 11 mars, avant de participer cinq jours plus tard à une vitrine en marge du Festival *Aah! Les Déferlantes!* à Portes-lès-Valence, dans le Drôme. D'autres dates pourraient venir s'ajouter au calendrier d'ici-là, possiblement en Suisse ou en Belgique.

Le groupe reconnaît que la porte du vieux continent leur a été ouverte en partie par leur nouvel agent montréalais, Louis Carrière, qui représente des artistes allant de Caracol aux Vulgaires Machins, en passant par Tryo et Alfa Rococo.

« On avait participé en septembre à une vitrine au Festival international de la chanson de Granby, en compagnie de Louis, rappelle le bassiste Eric Gosselin. Les diffuseurs européens qui y étaient présents semblaient apprécier notre spectacle, mais le fait qu'on était représentés par lui leur montrait qu'on était un groupe sérieux. »

Si la formation se réjouit d'une première tournée en Europe et pense que la « fraîcheur » de leur son et leur humour sera bien reçu en France, elle n'entretient pas d'illusions pour autant.

« C'est incroyable, mais on sait que ce n'est qu'une première étape », exprime Eric Gosselin. « Il n'y a pas de Mecque dans le monde de la musique, renchérit le guitariste Denis Vrignon-Tessier. Il faut bûcher chaque jour, parce qu'il existe plein d'autres groupes talentueux. Mais cette nouvelle visibilité ajoute une corde à notre arc. »

RECHERCHE

Pas si bon pour la santé?

Une nouvelle étude révèle que courir un demi-marathon cause des dommages au cœur à court terme semblables à ceux d'une crise cardiaque.

Pierre-Guy VEER

Le cardiologue de l'Hôpital général de Saint-Boniface, Davidner S. Jassal, continue ses recherches sur les effets de la course sur le cœur. Après ses résultats sur l'impact du marathon complet l'an dernier, il a publié, le 19 novembre, les résultats de son étude sur les effets du demi-marathon sur le cœur. Quinze coureurs ont été scrutés à la loupe une semaine avant, quelques heures après et une semaine après leur course.

Durant ses observations, le chercheur a pu utiliser des échographies en trois dimensions (3D) du cœur. « C'est grâce au Centre de recherche de l'Hôpital général de Saint-Boniface que nous avons pu utiliser cette technique, une première mondiale, précise-t-il. Considérant que le cœur est en 3D, il est essentiel de pouvoir le voir sous tous ses angles et non pas juste en deux dimensions comme avec les échographies ou l'imagerie par résonance magnétique (IRM) traditionnelles. »

Les résultats

« Qu'il endure le demi-marathon de 22,1 km ou le marathon complet de 42,2 km, le cœur subit des dommages temporaires, révèle Davidner S. Jassal. Notamment, le ventricule droit du cœur, plus petit que le gauche, augmente visiblement de dimension », mentionne-t-il, vidéos et images à l'appui.

Cette augmentation s'explique par la pression exercée par les poumons durant la course. « Durant un effort aussi intense, les bronches s'enflamment, tel que l'a révélé une étude publiée dans *l'American Journal of Physiology – Lung Cellular and Molecular Physiology* en 2010, poursuit Davidner S. Jassal. Cette inflammation crée une pression sur les poumons qui, à leur tour, créent une pression sur le cœur. Pour compenser, le ventricule droit augmente de volume. »

Dommages temporaires

Un cœur endommagé dégage une protéine appelée troponine. « Chez les gens qui ont eu une attaque cardiaque, le taux de troponine est entre un et six, précise le cardiologue. Chez les coureurs du demi-marathon, il se site entre 0,3 et 0,4, semblable aux coureurs du marathon complet. Ces observations n'apparaissent pas chez les coureurs de 100 mètres, ni chez les gens qui font 30 minutes d'activité physique par jour parce que l'effort n'est pas assez intense. »

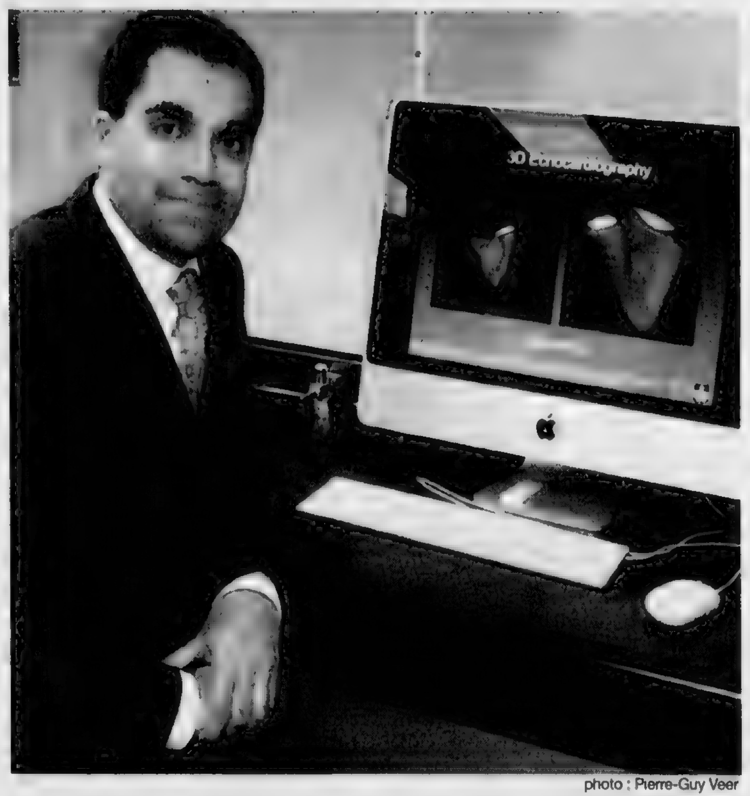


photo : Pierre-Guy Veer

Le cardiologue Davidner S. Jassal s'est servi d'échographies en trois dimensions du cœur pour son étude des demi-marathoniens.

Toutefois, ces dommages sont temporaires. « Nous avons analysé les coureurs une semaine après leur course, mentionne le cardiologue. Le taux de troponine était revenu à zéro, ce qui est normal, et aucun dommage n'apparaissait sur les échographies. »

Amateurs à risque

Même si le cœur se régénère, Davidner S. Jassal met en garde les coureurs amateurs. « Courir 22,1 km ou plus est extrêmement exigeant, avertit-il. Si vous avez l'intention de courir autant, vous devez demander l'avis de votre médecin au préalable. Ce n'est pas une décision à prendre à la légère.

« Plusieurs coureurs amateurs de demi-marathon prennent leur décision de participer et de s'entraîner moins de deux mois avant la course, poursuit-il. Les professionnels, eux, s'entraînent pendant au moins six mois. Cela se voit dans les observations de troponine : les amateurs ont des taux légèrement plus élevés que les professionnels. »

Et les risques à long terme?

Davidner S. Jassal veut pousser ses observations plus loin. « Jusqu'à présent, nous n'avons observé que les dommages à court terme. Pour le marathon de l'an prochain, nous voulons étudier les marathoniens âgés de plus de 50 ans, ceux qui ont couru plusieurs marathons dans leur vie, pour étudier leur cœur.

« Nous voulons également étudier les gens plus à risque, tels les diabétiques et les fumeurs, pour connaître la réponse de leur cœur, ajoute-t-il. Avant, nous ne nous attardions qu'aux personnes en parfaite santé. Ces dernières ne risquent pas de se retrouver parmi les quelques décès observés durant les marathons chaque année », conclut-il.

Télé-horaire de la semaine du 6 au 12 décembre 2010

Le Jour du Seigneur : le dimanche 12 décembre à 10 h à la SRC

Messe à l'église Très-Sainte-Trinité à Rockland, diocèse d'Ottawa.
Président : Jean-François Morin

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Téléjournal	Des kiwis et des hommes			Les lionnes		Ricardo	Le Téléjournal Midi		Pour le plaisir			Toujours train / V Cinéma		Les docteurs		Pyramide	Union fait la force
RDI	RDI santé	RDI en direct					Téléjournal Midi	Variées	V Période question	RDI en direct							Le Téléjournal RDI	
TV5	Allô Docteurs	Variées	Variées	Variées	Variées		TV5 le journal	Variées	Variées		Variées	Variées	Journal Suisse	Toute une histoire		Chiffres et lettres	Prendre sa place	:50 Champion
TVA	Variées		Tout simplement Clodine		Le cercle	Variées	:15 Le TVA régional	TVA en direct.com		Shopping TVA		Infopublicité	Les feux de l'amour		Top modèles		TVA Nouvelles	

Lundi 6 décembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal 18 h		Virginie	Les Parent	Chien noir "Aménage et emménage"		École de l'humour Pt. 2 de 2 suite du 30 nov		Téléjournal	:45 Nouv. sports	Le Téléjournal		Des kiwis et des hommes			Les lionnes
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands rep. "Madoff: La grande escroquerie"		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Grands rep. "Madoff: La grande escroquerie"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Ports d'attache "Heidi à San Francisco"		L'Inquisition	:50 Les dossiers secrets de l'Inquisition			Le monde bascule "Le printemps de Prague"		TV5lejournal/L'invité	:35 5 sur 5 Afrique	:05 Non élucidé			Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Le cercle	Les Gags	Occup. double 2/2	"Maman Last Call" ('05) Patrick Huard, Sophie Lorrain.				TVA Nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 "Un chef de rayon explosif" ('63) Agnes Moorehead, Jerry Lewis.				Infopublicité Présentation d'une infopublicité.		

Mardi 7 décembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal 18 h		Virginie	La Facture	"Cruising Bar" ('89) Louise Marleau, Michel Côté.				Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		:05 Des kiwis et des hommes			:35 Les lionnes
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Les grands reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Zoom: Tendresses "Une vie de singe"		Non élucidé			Hors série	ADN	:45 Nouvo	TV5lejournal/L'invité	:35 Science ou fiction	:05 Exp. Kachgar	:35 Papua Barat	Le passager	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Le cercle	Caméra café	Occupation double	Dr House "Le divin enfant"		L'effet Kurtz 1/2		TVA Nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 "Rencontre fatale" ('89) Ellen Barkin, Al Pacino.					Infopublicité	

Mercredi 8 décembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal 18 h		Virginie	L'Épicerie	Les enfants de la télé L'équipe célèbre Noël.			Tout sur moi	Téléjournal	:45 Nouv. sports	Le Téléjournal		Des kiwis et des hommes			Les lionnes
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands reportages "Kosovo: État d'esprit"		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Grands reportages "Kosovo: État d'esprit"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Science ou fiction	Québec en 12 lieux	"Zaïna, cavalière de l'Atlas" ('05) Sami Bouajila, Aziza Nadir.			:40 L'âge adulte	Naissance d'une mère		TV5lejournal/L'invité	Thalassa		:45 Voyages en rivières		Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Le cercle	Poule aux oeufs d'or	Noël Shrek!	"Le cadeau suprême" ('07) James Garner, Drew Fuller.				TVA Nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 "Rencontre avec Joe Black" La vie calme d'un magnat des affaires est bouleversée par l'arrivée d'un jeune homme. ('98) Brad Pitt, Sir Anthony Hopkins.						

Jeudi 9 décembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal 18 h		Virginie	Infoman	"Cruising Bar 2" ('08) Veronique Le Flaguais, Michel Côté.				Téléjournal	:45 Nouv. sports	Le Téléjournal		Des kiwis et des hommes			Les lionnes
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages "Fierté gay"		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Les grands reportages "Fierté gay"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Sherpas, les héros "Au sommet"		Envoyé spécial				Science ou fiction	Hors série	TV5lejournal/L'invité	:35 La grande librairie		Naissance d'une mère		Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Le cercle	La fièvre de la danse		"Les dernières vacances" ('06) LL Cool J, Queen Latifah.				TVA Nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 "L'amour à trois temps" ('99) Neve Campbell, Matthew Perry.				:45 Infopublicité Présentation d'une infopublicité.		

Vendredi 10 décembre

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal 18 h		KAMPAI! "Un petit trésor: Les noix"		Paquet voleur		Une heure sur terre		Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		:05 Des kiwis et des hommes			:35 Les lionnes
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Report.: Exploration "Palawan/ Philippines"		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	:45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Report.: Exploration "Palawan/ Philippines"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Poisson dans l'eau	Papua Barat	Sillage d'"Océans' Un homme repousse les limites des perceptions du monde marin.				Club social		TV5lejournal/L'invité	"Zaïna, cavalière de l'Atlas" ('05) Sami Bouajila, Aziza Nadir.			:10 L'âge adulte	Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA Nouvelles	Le cercle	Tout simplement Clodine "Noël"		Du talent à revendre		Ça finit bien la semaine		TVA Nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 "Noël noir" ('06) Michelle Trachtenberg, Katie Cassidy.			:15 Infopublicité Présentation d'une infopublicité.			

Samedi 11 décembre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Geronimo Stilton	WalterTand./Ed/Ellen	Magi-Nation	Club des doigts	Pseudo radio		Oniva	Tellement sport	Téléjournal Midi	La Facture	"Je m'appelle Eugène" ('05) Janic Halioua, Manuel Häberli.				Ski alpin Coupe du monde FIS			
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	L'Épicerie	Téléjournal Midi	Le national	RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.							Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	30 millions d'amis		Docteur Boris	5 sur 5 Afrique	Reflets Sud		TV5 le journal	Tour arts martiaux	Soccer Championnat de France		Soccer Championnat de France FFF 2/2		Journal Suisse	Club social		Chiffres et lettres	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	5h00 Salut, bonjour!		qu'est-ce qui mijote	P.-dessus marché	Monk "Monk a tué le Père Noël!"		TVA Nouvelles	Viens voir ici	Infopublicité	Shopping TVA		Infopublicité	Road Runner /:15 "Quand est-ce qu'on arrive?" ('05) Nia Long, Ice Cube.				Défilé du Père Noël	

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La Semaine verte		Téléjournal	Un gars, une fille	En direct de l'univers Invité(es): Marc Messier		Le moment de vérité		Dre Grey "Les histoires d'amour finissent mal"		Téléjournal	Nouv.Sports/Infoman	:05 "Élégie: L'ultime passion" ('08) Dennis Hopper, Pénélope Cruz.				:20 Perdus "Le choix des armes"	
RDI	La Semaine verte		Le journal RDI	109	Découverte		Téléjournal	Report.: Exploration "Palawan/ Philippines"		Tellement sport	Téléjournal	La Facture	Téléjournal	Le national	Téléjournal	L'Épicerie	Découverte	
TV5	:55 Champion	Journal de France 2	Recettes de chefs	À table	Les années bonheur "Henri Salvador"						TV5 le journal /:20 Panique dans l'oreillette "Lara Fabian et Philippe Geluck" Invité(es): Lara Fabian, Philippe Geluck						Dans le sillage d'"Océans'	
TVA	TVA Nouvelles	"Zathura: Une aventure spatiale" ('05) Josh Hutcherson, Jonah Bobo.				"Deux flics à Miami" ('06) Colin Farrell, Jamie Foxx.					TVA Nouvelles	"Le monde perdu: Jurassic Park" ('97) Julianne Moore, Jeff Goldblum.					Infopublicité	

Dimanche 12 décembre

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Ruby Gloom	Code Lyoko	Chop Suey Trio	Aventures Tintin 2/2	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjournal Midi	La Semaine verte		Second Regard	Les grandes entrevues Invité(es): Mario Jean			Six dans la cité		Oniva
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	109	Téléjournal Midi	Les coulisses du pouvoir		RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.						Journal de France 2	Téléjournal	La Facture
TV5	Marhaban Bikoum "Les étoiles du nord"		Temps présent		Kiosque		TV5lejournal/Géopolit	7 jours sur la planète	Dans le sillage d'"Océans'		Splendeurs des mers		Journal Suisse	Vivement dimanche! "François Bayrou"			:10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	5h00 Salut, bonjour!		"Éclair de lune" ('87) Nicolas Cage, Cher.				TVA Nouvelles	Larocque et Lapierre	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Infopublicité Présentation d'une infopublicité.			"Le grincheux" ('00) Taylor Momsen, Jim Carrey.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	KAMPAI! "Un petit trésor: Les noix"		Téléjournal	Découverte		Laflaque	Tout le monde en parle				Téléjournal	:25 Nouv. sports /:35 Studio 12		:35 Une heure sur terre		:35 "Salaam Bombay!" ('88) Hansa Vithal, Shafiq Syed.		
RDI	Pour l'amour du ciel "Premier vol"		Le journal RDI	Humanima	Une heure sur terre		Téléjournal	Les coulisses du pouvoir		Second Regard	Téléjournal	L'Épicerie	Téléjournal	La Facture	Téléjournal	109	Pour l'amour du ciel "Premier vol"	
TV5	À table	Journal de France 2	Questions pour un super champion		Mot de passe		La commanderie "Trésor et tentations"		Cinémas, le magazine		TV5 le journal /:20 Québec en 12 lieux		:05 Arte reportage		:55 Vivement dimanche! "François Bayrou"			À table
TVA	TVA Nouvelles	VLOG	Taking Chances Pt. 2 de 2 suite du 5 déc		Occupation double "Autour du monde"		"Une famille pour Noël" ('07) Christina Pickles, Dave Coulier.				TVA Nouvelles	"Mickey belle-gueule" ('99) Hugh Grant, James Caan.				:45 Infopublicité Présentation d'une infopublicité.		

AFFAIRES

Un petit goût d'Italie

Le boulevard Provencher se dote d'un restaurant de plus. Désormais, les saveurs d'Italie parfumeront le quartier français.

Nathalie BORDELEAU-LAROCHE
Collaboration spéciale,
Action médias

Le restaurant italien La Trattoria vient d'ouvrir ses portes, début novembre, à Saint-Boniface (1). « Ma famille a immigré ici depuis l'Italie en 1904, puis a été propriétaire d'un marché de fruits et légumes, raconte le propriétaire du restaurant, Chris Tascona. C'est un peu ce qui explique pourquoi j'ai choisi d'installer le restaurant à Saint-Boniface. Nous sommes ici depuis toujours. »

Chris Tascona a suivi une formation de chef en Italie et travaille dans la restauration depuis plus de 20 ans. Bien que ce soit la première fois qu'il est propriétaire d'un restaurant, Chris Tascona a été chef et serveur dans des restaurants de Winnipeg comme La Scala et Mona Lisa.

« La Trattoria veut dire restaurant en italien et il porte ce nom pour donner une belle atmosphère de confort pour les clients » explique-t-il. Quand on y entre, l'ambiance est chaleureuse, la musique agréable et le décor enchanteur.

Environ 90 personnes peuvent y être servies à la fois. Les employés sont gentils, tous bilingues, et plusieurs d'entre eux sont ou ont été des étudiants du Collège universitaire de Saint-Boniface. La Trattoria est également accessible aux personnes à mobilité réduite.

Le restaurant est convivial pour la famille et propose un menu pour les enfants. Le menu est assez abordable et présente des plats de qualité pour tous les goûts. « Nous offrons aussi des pâtes sans gluten, sans œufs ou au blé entier, précise Chris Tascona. Puis nous servons des mets préparés sans viande. Nous faisons de notre mieux pour accommoder chaque client selon ses besoins. »

La Trattoria présente également plusieurs spécialités recommandées par le chef et propriétaire du restaurant, dont le *Tortelli con Zucca*, des pâtes farcies à la citrouille. Puis il y a aussi l'*Agnello Scottadita* qui veut dire : agneau et doigts brûlés. « Il est nommé ainsi car c'est un plat très chaud et lorsqu'il sort du four, on veut tellement y goûter que l'on s'y brûle les doigts », raconte Chris Tascona. C'est un plat de côtelettes d'agneau marinées dans une sauce à la menthe et à l'ail.

Le temps des Fêtes approche à grand pas et La Trattoria est un choix de plus pour célébrer Noël avec toute la famille ou des collègues de travail dans le quartier français. Il y a un deuxième étage avec de plus grandes tables, dans des salles plus intimes qui font l'objet de réservations spéciales de groupes, tel un repas de famille, d'anniversaire ou encore de réunion. Chris Tascona a également voulu diversifier ses services en offrant un service de traiteur ou de commandes pour emporter.

« J'aimerais bien que mon restaurant devienne une destination à Saint-Boniface », admet-il.

Bien que la construction du nouveau Musée canadien des droits de la personne n'ait rien à voir avec son choix d'ouvrir La Trattoria à Saint-Boniface, Chris Tascona croit quand même que l'ouverture du Musée sera sûrement bénéfique pour les commerces.

photo : Nathalie Bordeleau-Laroche

Une employée à La Trattoria, Rebecca Haverluck, présente un plat nommé Agostino al Diavolo, le homard du diable.

(1) La Trattoria, 271 boulevard Provencher. Ouvert du mardi au vendredi de 11 h à 15 h et de 16 h à 23 h. Pour réserver, appeler le (204) 233-5318. Pour plus d'information : www.latrattoriawinnipeg.ca.

ENTREPRENARIAT

La jeunesse a la parole

La Franco-Manitobaine Lisa Malbranck fait partie depuis octobre d'un comité de jeunes entrepreneurs bijoutiers d'envergure nationale. Une opportunité pour elle, comme pour son entreprise.

Camille SÉGUY

L'Association canadienne des bijoutiers a créé en octobre son premier comité de gestion junior, et la bijoutière et gemmologue franco-manitobaine, Lisa Malbranck, a été invitée à y siéger.

« Ce comité rassemble des entrepreneurs de moins de 30 ans dans le secteur des bijoux », explique Lisa Malbranck, qui est copropriétaire de la boutique de bijoux Diamond Gallery, à Winnipeg.

« L'objectif est d'apporter au conseil d'administration de l'Association canadienne des bijoutiers de nouvelles idées, une perspective plus jeune, poursuit-elle. On va notamment réfléchir à comment utiliser les nouvelles technologies et les médias sociaux. »


Archives La Liberté

Lisa Malbranck.

La jeune entrepreneure a en effet fait ses preuves en termes de nouvelles idées de promotion pour sa boutique Diamond Gallery.

Elle a notamment réussi à intéresser le magazine mensuel américain ***Instore***, qui a consacré à Diamond Gallery un article de trois pages, dans la rubrique Cool Stores de son numéro de novembre 2010.

« Ce magazine met le focus sur les petites boutiques de bijoux qui font quelque chose d'assez unique, souligne Lisa Malbranck. Nous sommes la première boutique canadienne à entrer dans le magazine grâce à l'information que j'ai envoyée. Ils ont aimé notre édifice géothermal, notre marketing, notre look en général. »

Pour la jeune entrepreneure, avoir l'opportunité de joindre un comité d'envergure nationale lui permettra donc de partager ses idées, ce qui sera bon pour sa notoriété. Ce sera aussi « bon pour le *business*, renchérit-elle, car le comité couvre l'ensemble du Canada ».

Lisa Malbranck est la seule francophone à siéger sur le comité de gestion junior de l'Association canadienne des bijoutiers.

« On ne sait pas encore à quelle fréquence on se rencontrera et quels seront nos objectifs concrets, conclut l'entrepreneure franco-manitobaine. C'est vraiment un tout nouveau comité. Tout reste à faire. »



CN Le chemin de fer de l'Amérique du Nord

La passion, force motrice du CN

Le CN, leader du transport ferroviaire en Amérique du Nord, offre un environnement de travail stimulant et diversifié au sein duquel vous pouvez faire de vos compétences et de votre expérience le moteur de votre avancement personnel. Si c'est ce que vous recherchez, nous serons heureux de recevoir votre candidature.

Vous cherchez une entreprise qui va de l'avant?

Le CN recherche des candidats pour ses installations de Winnipeg, au Manitoba.

- **Apprentis wagonniers mécaniciens** - Les wagonniers mécaniciens construisent, remplacent, réparent et inspectent des wagons et leur équipement en utilisant des outils manuels et électriques ainsi que des équipements de soudure. Ils doivent effectuer de l'entretien planifié et sur appel. Postulez en ligne en cherchant le **mot-clé 10-0610**.
- **Apprentis mécaniciens de matériel lourd** - Les mécaniciens de matériel lourd inspectent, entretiennent et maintiennent les locomotives diesel en conformité avec les réglementations fédérale et de l'entreprise. Postulez en ligne en cherchant le **mot-clé 10-0835**.
- **Apprenti électricien** - Les électriciens effectuent des inspections du système électrique, de l'entretien et des réparations sur les locomotives dans l'atelier de réparation, sur les voies de service ou d'autres propriétés ferroviaires. Ils ont une bonne compréhension des bases en électronique, des systèmes informatiques, des systèmes d'injecteur de combustible et des défaillances des locomotives. Postulez en ligne en cherchant le **mot-clé 10-0797**.

Si vous désirez vous joindre à une équipe dynamique qui évolue dans un milieu aux défis multiples, veuillez consulter notre site Web au **www.cn.ca/carrieres** pour postuler en ligne.

Nous souscrivons au principe de l'équité en matière d'emploi et invitons tous les candidats compétents à soumettre leur candidature.

Joignez-vous à l'équipe ! Postulez en ligne maintenant www.cn.ca/carrieres

On demande un(e) candidat(e) pour le service à la clientèle (ventes internes)

- Bilingue, car la clientèle est strictement au Québec
- Aptitudes à la vente
- Expérience dans un centre d'appel serait préférable, mais pas obligatoire
- 13$ de l'heure, plus commissions

Contactez Patrick au (204) 231-8210 ou salespatrick@w-s-s.ca



WorkSource Solutions 2008 Ltd.

Worksource Solutions 2008 Ltd.
Unité E - 390, boulevard Provencher
Winnipeg, Manitoba
R2H 0H1
Téléphone : (204) 231-8210
Télécopieur : (204) 231-8532

La Liberté

JOURNALISTE

Sous la responsabilité de la rédactrice en chef, la personne choisie devra :

- mener des entrevues, rédiger des articles, prendre des photos;
- faire la recherche de sujets d'articles;
- faire le suivi de ses dossiers et assurer une part de la couverture communautaire régionale;
- couvrir des sujets dans différents domaines : politique, communautaire, économique, culturel, etc.

Exigences :

- maîtrise du français parlé et écrit et bonne connaissance de l'anglais;
- excellentes capacités de travailler en équipe et sous pression et de respecter des échéanciers serrés;
- disponibilité pour couvrir des événements en soirée et les fins de semaine au besoin;
- posséder une voiture et un permis de conduire valide.

Lieu de l'emploi : Saint-Boniface (Manitoba)

Entrée en fonction : dès que possible

Le journal offre un excellent régime d'assurances collectives et une équipe dévouée et dynamique.

Faites parvenir votre candidature **avant le 17 décembre 2010** à :

Sophie Gaulin, directrice
Journal La Liberté
C.P. 190 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823 ou 1 (800) 523-3355
Courriel : la-liberte@la-liberte.mb.ca

Seul(e)s les candidat(e)s retenu(e)s en entrevue seront contacté(e)s.

Le seul hebdomadaire publié en français au Manitoba depuis 1913

Le Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB)

Appel de candidatures

Coordonnateur ou coordonnatrice de stages en soins infirmiers

(Poste régulier à demi-temps (0,5) menant à la permanence)

L'École technique et professionnelle est à la recherche d'une personne dynamique, autonome et polyvalente pour assurer la planification, le contrôle, la coordination et la supervision des stages cliniques et communautaires en soins infirmiers.

La personne choisie représentera les intérêts du Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) et de sa clientèle étudiante auprès d'établissements et d'agences ayant un lien étroit avec le milieu de santé. Elle collaborera étroitement avec le corps professoral, l'équipe de supervision de stages, la coordonnatrice des laboratoires et la direction du programme.

Ses responsabilités comprendront également la rédaction de documentation nécessaire à la gestion, la supervision et à l'évaluation des stages cliniques. On peut aussi lui confier des charges d'enseignement ou des tâches connexes.

Qualifications requises :

- Diplôme universitaire en Sciences infirmières, de préférence une maîtrise en sciences infirmières;
- Membre en règle de l'Ordre des infirmiers et des infirmières du Manitoba ou y être admissible dans un bref délai;
- Sens aigu de la planification et de la coordination;
- Leadership et esprit d'équipe;
- Créativité, initiative, autonomie et engagement professionnel;
- Aptitude à la négociation, à la collaboration et à la diplomatie;
- Excellente connaissance du français et de l'anglais à l'oral et à l'écrit;
- Expériences cliniques variées;
- Connaissance du milieu universitaire un atout;
- Aptitude à apprendre à utiliser des logiciels spécialisés;
- Capacité de gérer des larges bases de données.

Rémunération : selon la convention collective

Entrée en fonctions : février 2011

Veuillez soumettre votre curriculum vitae et le nom de trois répondants avant le **17 décembre 2010 à :**

Madame Charlotte Walkty, Directrice
École technique et professionnelle
Collège universitaire de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : (204) 233-0210
Télécopieur : (204) 235-4489
cwalkty@ustboniface.mb.ca

Le CUSB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler, la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.



Préposé(e) au service à la clientèle

Bühler Furniture, l'un des principaux fabricants de meubles du Canada, recherche un préposé ou une préposée au service à la clientèle, dès maintenant, pour son siège social à Winnipeg.

Les responsabilités principales de la personne choisie seront de s'occuper d'une grande base de clients détaillants de meubles situés partout au Canada et dans quelques états américains en ce qui concerne la saisie des données des commandes, et de traiter les demandes de renseignements au téléphone dans le but de répondre à diverses questions liées au service.

Le candidat idéal ou la candidate idéale aura l'expérience du service à la clientèle, possédera d'excellentes compétences en communication par téléphone, aura une bonne connaissance pratique de la suite Microsoft Office (Excel, Word), et pourra tenir une conversation en français. Une expérience des systèmes AS400 serait considérée comme un atout.

Nous communiquerons seulement avec les candidates et les candidats qualifiés qui seront convoqués à une entrevue. Veuillez envoyer votre curriculum vitae à **bspeers@buhlerfurniture.com**.



DIRIGER, PROMOUVOIR et DÉVELOPPER
DES EXPÉRIENCES ENRICHISSANTES AU HOCKEY

Hockey Canada, l'organisation nationale régissant le hockey, est à la recherche de personnes compétentes et motivées pour pourvoir les postes suivants :

- **Coordonnateur(trice), conception graphique**
- **Adjoint(e) de direction**

Veuillez consulter notre site Web au www.hockeycanada.ca/emplois pour plus de renseignements sur ces postes et sur comment poser votre candidature.

Nous remercions tous les candidats de leur intérêt. Toutefois, nous ne communiquerons qu'avec ceux convoqués à une entrevue.

Prière de ne pas téléphoner.



PETITES ANNONCES

ASTROLOGIE/HOROSCOPE

15 MINUTES GRATUITES au 1-866-9MEDIUM. "CONNEXION MEDIUM" la référence en voyance pour des milliers de Québécois satisfaits. 2,59 $/min. www.ConnexionMedium.ca 1-900-788-3486, n° 83486 Fido/Rogers/Bell, 24 h/24 7 j/7.

PETITES ANNONCES

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada. Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au **1 (800) 267-7266**, par courriel à **petitesannonces@apf.ca** ou visitez le site Internet **www.apf.ca** et cliquez sur l'onglet PETITES ANNONCES.



Agent ou agente services aux membres

Caisse Groupe Financier est un établissement financier coopératif appartenant à ses membres et offre une grande gamme de services financiers bilingues tels que gestion des avoirs, comptes et services courants, services bancaires en ligne, prêts et hypothèques, investissements ainsi que des services de planification financière et successorale gratuits. Caisse Groupe Financier a un actif d'au-delà 800 M $ et sert 29 000 membres par l'entremise de 26 centres. L'adhésion est ouverte à tous.

Lieu de travail: 875 rue Dakota à Winnipeg

Poste: Temps plein permanent

Fonctions
L'agent ou l'agente, services aux membres, est responsable d'un tiroir-caisse et accomplit une variété de tâches liées aux services financiers. Ses fonctions principales comprennent l'offre de service au comptoir des produits et services de la Caisse.

Exigences
- Attitude professionnelle et bonnes habiletés de communication;
- Expérience dans une institution financière (Caisse, Credit Union ou banque) est un atout;
- Initiative, bon sens de planification et d'organisation;
- Capacité de travailler avec un minimum de supervision;
- Aptitude poussée envers le service à la clientèle;
- Connaissance de base des produits offerts par la Caisse, tels que REER, FERR, REEE, dépôts à terme et CELI est un atout;
- Bilingue (français et anglais, oral et écrit).

Rémunération
Selon l'expérience et l'échelle en vigueur. Les avantages sociaux usuels sont offerts plus plan incitatif.

Entrée en fonctions: Le plus tôt possible.

Envoyez votre curriculum vitae **avant la fin de la journée ouvrable le 3 décembre 2010** par courriel à rpilon@caisse.biz ou par télécopieur : 204.257.2040.

C'est plus qu'une banque



BALMORAL HALL SCHOOL

Balmoral Hall School, une école préparatoire à l'université, a une ouverture pour le poste suivant à compter de janvier 2011 :

Un(e) enseignant(e) de français de base à temps plein (niveaux 9-12) - Poste de durée de janvier 2011 à juin 2011 (avec la possibilité de poursuivre en septembre 2011)

Qualifications :
- baccalauréat en éducation avec spécialisation en français;
- expérience d'enseignement de français de base ou d'immersion française aux niveaux 9 à 12;
- connaissance de la philosophie de l'AIM, le Programme Baccalauréat International et le programme Advanced Placement serait un atout.

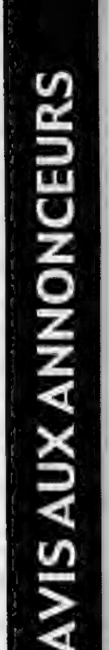
Les candidats à ce poste doivent obtenir une attestation de vérification de casier judiciaire. S'il vous plaît veuillez soumettre votre CV à :

Joanne Kamins, Head of School
Balmoral Hall School
630, avenue Westminster
Winnipeg (Manitoba) R3C 3S1
Télécopieur : 784-1610

Courrier électronique : jkamins@balmoralhall.com

Date limite : 12 h, vendredi, le 3 décembre 2010

Balmoral Hall est un employeur de l'égalité des chances et qui encourage les candidatures de toutes les personnes qualifiées.



Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le **mercredi à 17 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est le **jeudi à 12 h**. *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!
Tél. : 237-4823
Téléc. : 231-1998

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	[illegible]	10
20 et moins	12,35 $	19,70 $	22,85 $	26,00 $	29,14 $	32,30 $	35,45 $	38,60 $	41,75 $	44,90 $
21 à 25	13,40 $	21,80 $	26,00 $	30,20 $	34,40 $	38,60 $	42,80 $	47,00 $	51,20 $	55,40 $
26 à 30	14,45 $	23,90 $	29,15 $	34,40 $	39,65 $	44,90 $	50,15 $	55,40 $	60,65 $	65,90 $

Mot additionnel : 11¢ — Photo : 14,45 $





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).

DIVERS

BIENTÔT UNE NOUVELLE GARDERIE FAMILIALE FRANCOPHONE, ouvre ses portes au Parc Windsor pour les enfants avant et après l'école et d'âge préscolaire. Téléphonez au 416-0920.
962-

REMERCIEMENTS au Sacré-Cœur de Jésus pour faveur obtenue. C.L.
965-

À VENDRE

PIKE CRESCENT AFRICAN INTERNATIONAL FOOD DISTRIBUTOR. Nourriture africaine : safou, atieke, farine manioc, bâton de manioc, sardine titus, placali, poisson fumé, feuille de manioc, gambo, tapioca, juile de palme, ndole, foubua, sheckan. Tél. : 668-4042. pikecrescentdaycare@live.com.
900-

À LOUER

APPARTEMENT À LOUER - RUE DESPINS, 2e étage d'une maison, une chambre à coucher, parfait pour une personne, très joli, tranquille, non fumeur, pas d'animaux, disponible le 1er décembre. 625 $ / mois + stationnement. Appeler le 772-3668.
964-

APPARTEMENT AU 2e ÉTAGE, de 3 chambres à coucher, cuisine, salle à dîner combiné, grand salon. Buanderie. Place de stationnement. 1 250 $/mois + services. Chauffage compris. Tél. : 237-6109.
967-

Nécrologies

Cécile St. Vincent (née Nadeau)



Le mardi 16 novembre 2010, Cécile St. Vincent est décédée paisiblement à la Villa Youville, à Sainte-Anne (Manitoba). Elle avait 89 ans.

Elle a été précédée de son mari Joseph, de ses parents, de deux frères et d'une sœur.

Cécile (née Nadeau) laisse dans le deuil ses 12 enfants : Marguerite (Pierre) Grimard, Roger (Ida), Gilbert (Carolyn), Gérald (Denise), Florence (Chester) Tyl, Gabriel (Pat), Jacqueline (Wilfrid) Johnston, Nicole (George) Roy, Jacques (Gisèle), Jeannot (Rita), Suzanne (George) Dupuis, Rosie et ses parents adoptifs Kathleen et Hamid Shahinfar; 31 petits-enfants et 33 arrière-petits-enfants. Elle laisse aussi six sœurs et quatre frères.

Notre mère est née le 11 décembre 1920 à Argyle (Minnesota). Elle a grandi à La Broquerie (Manitoba) et a plus tard élevé sa famille à Saint-Joseph (Manitoba), puis elle s'est enfin installée à Sainte-Anne en 1967.

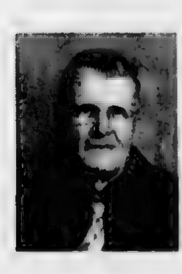
La messe des funérailles a eu lieu le mardi 23 novembre à 14 h à l'église catholique de Sainte-Anne, présidée par l'abbé René Chartier. Une présentation en PowerPoint et la veille du corps ont précédé la messe, à 13 h 30. L'enterrement a suivi dans le cimetière paroissial.

Les porteuses étaient six petites-filles de Cécile.

La famille souhaite remercier le Dr Paul de Moissac et le personnel de la Villa Youville, à Sainte-Anne, en particulier Sœur Rioux pour les nombreuses heures qu'elle a passées avec notre mère et avec nous pendant les derniers jours de Cécile. Notre mère était à la Villa depuis cinq ans.

La direction des funérailles a été confiée au Salon mortuaire Desjardins, 233-4949 ou sans frais 1-888-233-4949.

Roger Poiron



Entouré de sa famille à l'hôpital de Swan Lake, M. Roger Poiron de Somerset (MB) est décédé paisiblement à l'âge de 83 ans le mardi 23 novembre 2010.

Il laisse dans le deuil son épouse bien-aimée Anita (née Gauthier); sept enfants; Claude (Doris) Poiron, Diane (Alan)Toupin, Jean (Jeanne) Poiron, Louis (Johanne) Poiron, Gisèle (Gerald) Rondeau, Jules (RoseLynn) Poiron, Lise (Guy) Rouire; 27 petits-enfants : Roland (Liane), Ginette, Michel (Liane) Poiron; Geneviève (Benoit), Gabriel (Jocelyne), Joanne (Beau), Christian, Zachary Toupin; Natalie (Robert), Lynne, Mathieu Poiron; Charles, Vincent, Jérôme, Benjamin Poiron; Stéphane, Véronica (Alex), Brigitte, Jolene Rondeau; Ryan, LiAnne, Joel, Kayla Poiron; Maxine, Samuel Jean-Paul, Stephane, Lianne Rouire; trois arrière-petits-enfants : Bailey et Élise Toupin et Jude Burton-Toupin. Il laisse aussi une soeur, sœur Hélène Poiron; un frère, René Poiron et plusieurs beaux-frères et belles-soeurs, neveux et nièces, ainsi que de nombreux autres membres de la famille et des amis.

Il fut précédé par ses parents, Rogatien et Marthe Poiron et par deux frères, Norbert et Victor.

Papa est né à Somerset et y a passé sa jeunesse. Il est allé à l'école du village et a travaillé avec son père sur la ferme familiale. Comme jeune homme, il a joint le mouvement « Jeunesse ouvrière catholique » où il a rencontré l'amour de sa vie, notre maman. Il n'a pas eu l'occasion d'aller à l'Université, mais il a poursuivi ses études par correspondance en plusieurs domaines. Il était un lecteur vorace et s'intéressait vivement à acquérir de nouvelles connaissances et d'en discuter avec nous. Suite à la mort prématurée de son père, Papa a été obligé de prendre la ferme en main dès un très jeune âge. Il s'est dédié corps et âme à la ferne et à sa famille menant l'entreprise familiale avec grand succès.

Papa s'est impliqué aussi dans sa communauté et s'est démarqué sur plusieurs conseils : Co-opérative de Somerset, Pool elevators, Conseil du village de Somerset, Maire du Village de Somerset et Commissaire d'école. Il a aussi été Chevalier de Colomb et membre du Conseil paroissial. En 2006, son service communautaire fut reconnu par le CDEM avec le « Prix de reconnaissance de sa contribution significative à sa communauté ». Nombreux autres prix lui ont aussi été décernés pour souligner les heures de bénévolat qu'il a mis pour améliorer son village et sa communauté. En plus de ceci, papa s'est aussi dévoué à maintes oeuvres charitables. Parmi celles-ci sa plus précieuse fut le parrainage de ses deux filles adoptives, Isabelle et Anastasie du Congo.

Papa a donné en argent et en temps pour des missions et des projets en Haïti et en Afrique, ainsi qu'au Centre Flavie-Laurent. Pendant sa retraite, il a pu s'appliquer à sa première passion qui était de travailler le bois. Papa a passé des heures dans son atelier qu'il avait installé au sous-sol avec tous les outils nécessaires pour un travail raffiné. Il était heureux là et fier des chefs d'oeuvres qu'il a produit, toujours à partir de ses propres dessins et plans personnalisés. Il était aussi toujours prêt à aider ses enfants et petits-enfants avec tous genres de projets de rénovations. Papa aimait la lecture, les discussions sur les sujets d'actualité, de politique et de religion. Il a aussi participé à l'écriture du livre de souvenirs de famille et du livre de Somerset. Pour se détendre, il faisait du curling ou jouait Age of Empires en ligne avec ses petits-enfants et enfants.

Il aimait aussi beaucoup voyager. Dans les dernières années, il aimait voir ses enfants et ses petits-enfants. Notre cher papa a fait face à la maladie avec courage et patience, conservant son unique sens de l'humour jusqu'à la fin.

Dors en paix cher papa. Nous conservons des précieux souvenirs de toi.

Les funérailles, présidées par l'abbé Gabriel Levesque et l'abbé Célestin Malengu Mubaya, ont eu lieu en l'Église catholique de Somerset le samedi 27 novembre 2010. Éloge et vidéo ont eu lieu à 14 h 30, la messe des funérailles à 15 h suivi de l'inhumation au cimetière de la Paroisse de Somerset.

Au lieu de fleurs ceux qui le désirent peuvent faire un don La Fondation pour la Recherche et l'hôpital Saint-Boniface, D1003-409 avenue Taché, Winnipeg (MB) R2H 9Z9.

La direction des funérailles de M. Roger Poiron fut confiée au Salon mortuaire Adam's de Notre-Dame-de-Lourdes, Manitoba, 248-2201 ou sans frais au 1-888-400-ADAM. www.afh.ca

Chronique RELIGIEUSE

L'ABBÉ MARCEL DAMPHOUSSE
Directeur des vocations

Prenez courage!

Nous voici rendus au mois de décembre! La course est partie et les activités ne feront que se multiplier et s'amplifier d'ici la fin de l'année. N'est-ce pas vrai pour la majorité d'entre nous? Bien oui, Noël est déjà arrivé dans notre environnement (même depuis l'Halloween dans certaines places). Les signes de Noël se manifestent tout partout. Par le temps qu'arrive le 25 décembre, bien des gens sont essoufflés et ne veulent plus entendre parler de Noël.

N'y a-t-il pas une certaine sagesse dans la vie liturgique de l'Église, qui nous propose un temps de préparation à Noël? Le temps de l'Avent, vous en conviendrez, n'est pas le temps de Noël. Nous ne chantons pas les cantiques de Noël avant le temps. La crèche n'est pas montée au début novembre. S'il est bien vécu, l'Avent nous prépare le cœur de façon à ce que nous anticipions le jour de cette grande fête, de la venue de notre Dieu parmi nous. En fait, les quatre semaines qui précèdent la nativité du divin Enfant nous placent dans l'attente et elles nous redisent, par ses textes bibliques, les prophéties remplies d'espérance annoncées au peuple de Dieu et à toute l'humanité.

« Prenez courage! Le Jour est proche. » Je trouve ce thème, proposé pour le temps de l'Avent 2010, rempli de vie et de potentiel. Qui n'a pas besoin de courage dans les temps qui courent pour faire face aux adversités et aux défis de tous genres? Avec le courage, je peux surpasser mes peurs, prendre des risques et croire qu'un jour meilleur m'attend. Avec le courage, je peux mieux prendre en mains mes responsabilités et contribuer à faire de notre monde un milieu où il fait bon vivre. Avec du courage, je retrouve la motivation qu'il me faut pour aller jusqu'au bout de la course.

Il fait bon de savoir que Dieu lui-même nous exhorte au courage. Tout au long des siècles, Il s'est montré fidèle envers son peuple pour le soutenir dans sa marche à travers le désert ou la longue nuit. C'est croire que Dieu met sa confiance en la capacité de l'être humain de relever les défis et de tenir bon sur la voie qu'Il trace devant nous.

Quand je vois la souffrance causée par la maladie, le chômage, la guerre et l'injustice, je m'émerveille souvent devant la persévérance avec laquelle certaines personnes arrivent à vivre leur journée, leur semaine. Je me dis que ce n'est pas possible qu'un être humain puisse, tout seul, porter un si lourd fardeau et surmonter tant d'obstacles. C'est là que je vois comment la promesse de Dieu se réalise. Jésus, Emmanuel, qui veut dire « Dieu-avec-nous », a fait son entrée dans le monde afin de nous dire que nous ne sommes pas seuls.

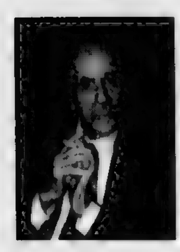
L'Avent est donc ce temps qui m'est donné de me souvenir des promesses de Dieu qui se sont réalisées en Jésus Christ. C'est le temps où j'entends « Prenez courage », « Ne crains pas », « Je suis avec toi ». L'Avent devient ce temps précieux qui me replace dans l'espérance et qui m'ouvre le cœur à la venue du Christ. Arrivé au 25 décembre, je ne suis pas essoufflé; au contraire, je l'anticipe avec beaucoup d'enthousiasme. Noël prend alors l'allure d'une fête qui se célèbre vraiment parce que le Christ est non seulement né un jour en ce monde, mais Il vient naître chez moi, et chez mon prochain, à tous les jours pour nous donner courage et vivre pleinement.

Je vous souhaite donc un bon temps de l'Avent. Profitez-en!

mdamphousse@archsaintboniface.ca

Nécrologies

Gérard Lagacé
1912-2010



Entouré des membres de sa famille, Gérard Lagacé est décédé paisiblement le 21 novembre, 2010 à l'âge de 98 ans au Centre Taché à Saint-Boniface. Il laisse dans le deuil ses quatre enfants, Armelle (Louis Molin), Bruno, Michel et Émilie (Robin Wiens).

Il laisse aussi six petits-enfants: Jean-Michel Molin (Nicole Kleinschmit), Agnès Molin (David Hasselfield), Hélène Molin (Avelin Gautron), Daniel Lagacé (fiancée Julie Chartrand), Jean-Paul Lagacé-Wiens (Ria Manoosingh), Philippe Lagacé-Wiens (Claire Sevenhuysen), et quinze arrière-petits-enfants. Il fut prédécédé par son épouse de 69 ans, Gemma Sello, en 2004.

Gérard Lagacé est né le 19 septembre 1912, à Saint-Norbert. Sa mère, Gilbertine Champagne, est décédée lorsqu'il avait deux ans et il grandit à Saint-Norbert avec ses grands-parents Champagne. Après quelques années passées dans la deuxième famille de son père à La Salle, il épousa Gemma Sello, le 12 octobre 1935. Ils s'établirent dans une ferme sur le chemin Pembina à Saint-Norbert. Expropriés en 1957 pour faire place au chemin périphérique, ils s'établirent sur le chemin Red River Drive où ils vécurent quarante ans jusqu'à l'inondation de 1997. Ils déménagèrent alors à Saint-Boniface.

Gérard était entièrement dévoué à sa famille, à sa paroisse et à sa communauté. Il fut membre du Conseil d'administration de la Caisse populaire de Saint-Norbert. Il a aussi participé à la gestion de la coopérative alimentaire de Saint-Norbert. Quand le magasin a été fusionné avec la Red River Cooperative, il siégea au Conseil d'administration de cette société pendant plusieurs années.

Durant les années 1950, il a participé à l'association de parents et maîtres de l'école de Saint-Norbert. Peu après, la *Fédération provinciale de parents et maîtres* fut fondée, et il en devint le deuxième président. Il participa à la création des Éditions du Blé en 1974 et fit partie de son Conseil d'administration. Pendant plusieurs années, il a siégé au Conseil de la Fondation Radio Saint-Boniface avant sa fusion à Francofonds.

Toujours intéressé à l'histoire de sa paroisse et du Manitoba, il a siégé au Conseil de la Société historique de Saint-Boniface dont il devint le président de 1973 à 1980, et encore en 1980 – 1981. En cette qualité, il a présidé le dévoilement du monument Aulneau - LaVérendrye devant la cathédrale de Saint-Boniface.

À Saint-Norbert, il a cherché à faire valoir le rôle de l'abbé Joseph-Noël Ritchot comme conseiller assidu de Louis Riel en fondant le Comité Riel-Ritchot. Le monument qui commémore la contribution de ces deux hommes à la création du Manitoba a été dévoilé en 1986. Dix ans plus tard, il répondait à de nombreuses demandes de la part d'amis et de membres de la famille en rédigeant ses mémoires.

À la suite de l'inondation de 1997, Gérard et Gemma Lagacé déménagèrent à Saint-Boniface. Après le décès de Gemma en 2004, Gérard a continué à vivre dans sa maison jusqu'à l'âge de 96 ans. Il a passé la dernière année au Centre Taché.

Gérard Lagacé était un grand travailleur qui ne ménageait pas les efforts pour subvenir aux besoins de sa famille. Principalement par son exemple, il a inculqué une forte discipline personnelle à ses enfants et il a travaillé sans relâche pour assurer leur éducation. De nombreuses années de leçons privées de musique ont donné à ses enfants un amour sans limite de la musique.

Passionné de l'histoire et fortement engagé à assurer le bien-être de sa communauté, il était un raconteur remarquable dont la mémoire a fait vivre de nombreuses histoires sur la vie et l'époque de ses parents, de ses grands-parents, de ses oncles et de ses tantes. Il exigeait beaucoup de lui-même mais peu d'autrui. Il était particulièrement attaché à ses petits-enfants et aimait chacun d'eux d'une façon unique. Pendant de nombreuses années, il a sculpté le bois et fabriqué des tapis à la main. Au fil des ans, ses sculptures et ses tapis ont été répandus dans plusieurs pays sur quatre continents.

Gérard se faisait facilement des amis et il aimait passer son temps avec famille et amis. Ceux et celles qui ont eu le privilège de le connaître se rappelleront longtemps son affabilité, sa convivialité, sa sagesse et sa façon positive d'envisager la vie.

La famille de Gérard Lagacé souhaite remercier chaleureusement les membres du personnel de l'aile 3ABC de leurs efforts inlassables, leur affection et leur souci du bien-être des résidents et de leurs familles. Leur appui et leur compassion ont grandement réconforté la famille.

La messe des funérailles a été célébrée le jeudi 25 novembre à 10 h 30 en la Cathédrale de Saint-Boniface après le visionnement qui débutait à 10 h. L'inhumation a eu lieu au cimetière de la paroisse de Saint-Norbert.

Ceux qui le désirent sont priés de faire un don au Fonds de famille Gérard et Gemma Lagacé à Francofonds Inc., 605, rue Des Meurons, pièce 202, Winnipeg, MB R2H 2R1 (237-5852).

La direction des funérailles de Monsieur Gérard Lagacé a été confiée au Salon mortuaire Desjardins 233-4949 ou sans frais 1-888-233-4949.

Lucie (Pantel) Boisvert



Paisiblement à l'hôpital de Notre-Dame-de-Lourdes, est décédée Lucie (Pantel) Boisvert le 22 novembre 2010. Son bien-aimé Maurice est décédé en 2005 après 65 ans de mariage.

Lucie est née le 18 décembre 1918 dans la maison de ses parents dans la région de Notre-Dame-de-Lourdes. Elle était la 6e d'une famille de sept. L'ont précédée, son père Privat Pantel né en France, sa mère Yvonne François née en Belgique, ses deux frères, Jules (Louise Chabbert), Clément, ses trois sœurs, Céline (Auguste Comte), Thérèse (Joseph Comte) et Jeanne (Maurice Fouasse).

Elle laisse dans le deuil dix enfants : Normand (Léonie), Lorraine, Joseph (Catherine), Roland (Yvette), Aurèle (Rachel), Estelle, Marcel (Linda), Ronald (Anita), Maurice (Rita) et Roseline (Charles). Les 17 petits-enfants se souviendront longtemps de leur grand-mère : Alain (Louise), Ray-Allen, Denise (David), Samuel, Richard, Joelle (Michael), Christine (David), Stéphane, Pascal, Jonathan, Dominique, Jacqueline, Noël, Josée, Daniel, Claude (Leigh), Nicole (Aaron) ainsi que 12 arrière-petits-enfants. Elle laisse aussi dans le deuil sa sœur Angèle Brundige de Régina et sa belle-sœur Irène (Boisvert) Leece de Chicago.

Lucie a passé toute sa vie à Lourdes, sa jeunesse à la ferme avec ses parents, frères et sœurs tout prêt de l'École Saint-Adélard. Puis en 1939 elle déménage avec Maurice à la ferme au sud de Cardinal. Elle avait une motivation exceptionnelle au travail. Son grand jardin, ses belles fleurs et sa bonne cuisine étaient sa grande passion. Elle aimait beaucoup participer aux activités communautaires. Il ne faut pas oublier tout le bon temps qu'elle a passé à jouer aux cartes avec sa parenté et ses amis. La famille est très reconnaissante envers tous ceux et celles qui lui ont apporté tant de joie. Puis avoir ses enfants et ses petits-enfants avec leur conjoint autour d'une table bien garnie faisait son grand bonheur. Sa foi a su l'inspirer tout au long de sa vie.

Adieu Maman, tu vas beaucoup nous manquer, mais tu seras toujours dans nos mémoires.

Les funérailles ont eu lieu le samedi 27 novembre en l'église de Notre-Dame-de-Lourdes, précédées par les prières et une vidéo à 10 h 30. Aussi il y aura des prières le vendredi 26 novembre à 19 h au Salon Mortuaire Adam.

La famille désire remercier les personnels du Foyer et de l'Hôpital Notre-Dame pour les soins excellents que notre Maman a reçus. Pour ceux qui le désirent, des dons en la mémoire de Lucie peuvent être faits à la Fondation Santé Notre-Dame, C. P. 190, Notre-Dame-de-Lourdes (MB) R0G 1M0.

La direction des funérailles a été confiée au Salon funéraire Adam de Notre-Dame-de-Lourdes, (204) 248-2201 ou www.afh.ca

À VOTRE SERVICE

SERVICES



AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com





Nicole Landry-Milner
255-4204
Service Bilingue
www.nicolemilner.com

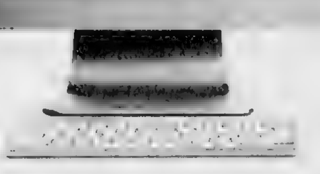
GUY VINCENT
TAEKWONDO
Programmes hommes · femmes et enfants
487-3687
Courriel : guytkd@shaw.ca
Confiance · Intégrité · Modestie
Contrôle de soi
www.vincentmartialarts.ca

Site Web de *La Liberté*

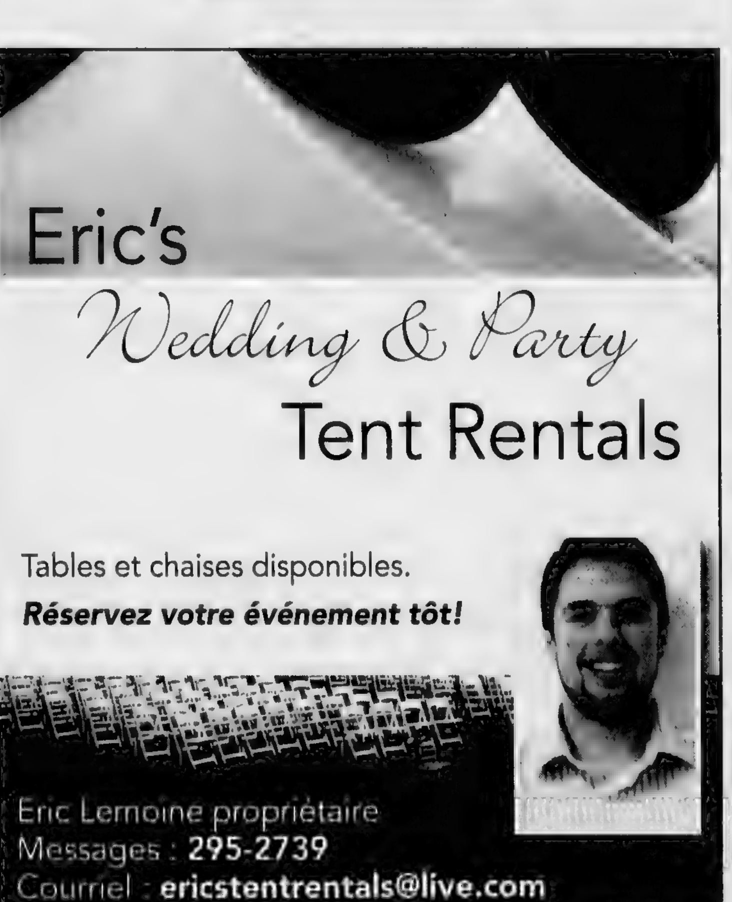
Retrouvez votre journal préféré sur le site **la-liberte.mb.ca** dès aujourd'hui. Cette plateforme est un lieu d'échanges entre notre équipe et vous, nos fidèles lecteurs.

Soyez au rendez-vous et allez dès maintenant voir nos vidéos et photos exclusives!

www.la-liberte.mb.ca











AVOCATS-NOTAIRES

TAYLOR McCAFFREY s.r.l.
AVOCATS et NOTAIRES
Plus de 50 avocats exerçant dans tous les domaines du droit à votre service!

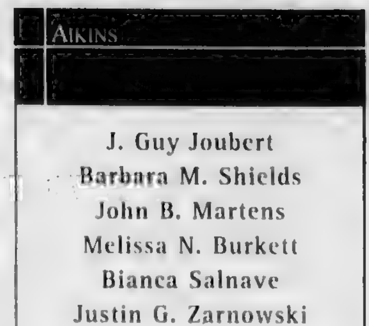
Me ALAIN L.J. LAURENCELLE
alaurencelle@tmlawyers.com
• avocat et notaire accrédité auprès du consulat général de France à Toronto
• droit commercial et corporatif
• droit des affaires / entreprises
• vente / achat de maison
• testaments et successions.

Me MARC E. MARION
mmarion@tmlawyers.com
• droit fiscal.

Me JOHN MYERS
jmyers@tmlawyers.com
• droit d'auteur • propriété intellectuelle • marque de commerce • litige général.

Me PATRICK RILEY
priley@tmlawyers.com
• litige général.

Tél. : 949-1312
Téléc. : 957-0945



Tél.: (204) 957-0050 www.aikins.com
AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
• CABINET JURIDIQUE •



Barry L. Gorlick, c.r.

Scott A. Lancaster

WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. (204) 956-1060
www.monkgoodwin.com

TEFFAINE, LABOSSIÈRE
Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6
Téléphone: 925–1900
Fax: 925–1907

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise:
• préjudices personnels
• demandes d'indemnité pour Autopac
• litiges civil, familial et criminel
• ventes de propriété; hypothèques
• droit corporatif et commercial
• testaments et successions
Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

Abonnez-vous à La LIBERTÉ

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ☐	36,75 $ ☐
2 ans	56,00 $ ☐	63,00 $ ☐

Nom ____________________

Prénom ____________________

Adresse ____________________

Ville ____________ Province ____________

Code postal ____________ Téléphone ____________

Je choisis de payer par :

☐ Visa : ____________________ Expiration : ________

☐ MasterCard : ____________________ Expiration : ________

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :

(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté)
C.P. 190,
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4



LE CNFS

LA SOLUTION POUR INTÉGRER, RECONNAÎTRE ET ÉCHANGER AVEC LES NOUVEAUX ARRIVANTS DÎPLOMÉS DU DOMAINE DE LA SANTÉ

MESSAGE DE LA RECTRICE ET COPRÉSIDENTE

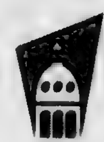


Les projets de recrutement, d'intégration et de rétention des diplômés internationaux du Consortium national de formation en santé (CNFS) s'inscrivent dans un cadre stratégique qui a pour but d'accroître l'accès et la qualité des soins de santé en français afin de réduire l'impact de la pénurie de ressources humaines dans le domaine de la santé.

Depuis 2006, le Collège universitaire de Saint-Boniface, en collaboration avec ses dix établissements postsecondaires francophones partenaires du CNFS, s'intéresse à la question des professionnels de la santé diplômés à l'étranger, des immigrants qui choisissent de résider au Manitoba.

Je suis fière de savoir que notre établissement joue un rôle déterminant dans le développement des ressources humaines francophones en santé au Manitoba et ailleurs au pays tout en favorisant l'immigration au sein des communautés francophones. Nous n'avons pas fini de voir les retombées de notre stratégie dans le domaine de la santé et dans la collectivité en général.

Raymonde Gagné
Rectrice du Collège universitaire de Saint-Boniface
et coprésidente du Consortium national de formation en santé



Collège universitaire de Saint-Boniface

L'université francophone de premier choix

200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba)
R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210, poste 444
Sans frais : 1-888-233-5112
www.cusb.ca



Le CNFS en question

Un consortium national

Le Consortium national de formation en santé (CNFS) est un organisme qui regroupe 11 établissements d'enseignement universitaire et collégial et quatre partenaires régionaux qui offrent des formations en français dans le domaine de la santé.

« Notre but ultime est d'augmenter l'accès aux services de santé en français dans les communautés linguistiques minoritaires au Canada, assure la directrice générale du CNFS, Jocelyne Lalonde. C'est essentiel que les gens puissent parler leur propre langue lorsqu'ils reçoivent des soins! »



Pour ce faire, le CNFS travaille à former des professionnels de la santé, qui pourront ensuite exercer en français. « Nous travaillons ensemble pour offrir des formations en santé dans le plus d'endroits possible au Canada, souligne Jocelyne Lalonde. Surtout dans ceux qui ne pourraient pas les offrir à cause du nombre insuffisant d'inscriptions. » Pour pallier ce problème, le CNFS organise donc des partenariats entre les établissements d'enseignement, souvent basés sur des cours d'enseignement à distance.

Depuis 2008, le CNFS a ainsi mis au point 55 nouveaux programmes en santé au Canada. Ces programmes touchent divers domaines de la santé, tels que les soins infirmiers, la physiothérapie, le service social, la thérapie respiratoire et bien d'autres. « Nous avons déjà 2 500 diplômés de nos programmes qui exercent maintenant dans nos communautés francophones! », se réjouit Jocelyne Lalonde.

Depuis 2009, le CNFS se penche sur la question de l'immigration et de l'aide aux diplômés internationaux afin de les aider à faire reconnaître leurs diplômes au Canada. « C'est important de travailler avec les nouveaux arrivants, car ils peuvent nous aider à augmenter le nombre de professionnels en santé francophones, souligne la directrice générale du CNFS. Nous voulons les garder dans nos communautés! »

Un partenariat local

Tout comme pour le national, l'objectif du Consortium national de formation en santé – volet Collège universitaire de Saint-Boniface (CNFS – CUSB) est d'accroître le nombre de professionnels de la santé qui sont en mesure de desservir la communauté francophone.

Le premier volet de cette collaboration est la formation. « Au CUSB, nous offrons trois programmes de formation postsecondaires en santé en français, indique la coordonnatrice du CNFS – CUSB, Jacqueline Fortier. Il s'agit du baccalauréat en service social, du certificat d'aide en soins de santé et du diplôme en sciences infirmières. » À cela s'ajoutent les nombreuses conférences organisées à l'intention des étudiants en santé et les formations continues. Depuis 2003, 268 diplômés d'un programme de santé au Collège exercent ainsi en français au Manitoba.

« Nous entretenons également un important partenariat avec l'Université d'Ottawa qui nous permet, entre autres, d'offrir par téléconférences une 4e année destinée à ceux et celles qui veulent obtenir un baccalauréat en sciences infirmières après leur diplôme », souligne Jacqueline Fortier.



Grâce à un partenariat avec l'Hôpital général de Saint-Boniface, les étudiants en faculté de médecine de l'Université d'Ottawa ont aussi l'occasion de revenir effectuer leurs stages au Manitoba. « L'objectif est de leur donner l'envie et l'opportunité de revenir exercer ici après leurs études, explique la coordonnatrice du CNFS – CUSB. L'impact de ce projet est considérable pour nos communautés! »

En plus de former de futurs professionnels de la santé, le CNFS – CUSB effectue un important travail de promotion des carrières en santé auprès des écoles secondaires françaises et d'immersion. « Nous voulons inciter les jeunes à penser à une carrière potentielle en santé », assure Jacqueline Fortier. Dans ce sens, le CNFS travaille également en collaboration avec le Conseil communauté en santé (CCS) et les différents Offices régionaux de la santé (ORS) de la province.

Depuis 2008, le CNFS – CUSB se penche sur la question de l'aide aux diplômés internationaux. « C'est logique d'aller voir dans nos communautés immigrantes, qui sont en nombre de plus en plus important, dit Jacqueline Fortier. Nous voulons les appuyer et les accompagner pour qu'ils puissent exercer leur métier. »

Le CNFS – CUSB participe ainsi au projet national d'aide aux diplômés internationaux francophones.



Le CNFS en action

Diplômés d'ailleurs

Face à la pénurie de main-d'œuvre qualifiée dans le domaine de la santé au Canada, et ce particulièrement dans les communautés minoritaires francophones, le Consortium national de formation en santé (CNFS) s'est interrogé sur les moyens d'augmenter le nombre de ses professionnels et sur le rôle des nouveaux arrivants diplômés. « En 2006, nous avons commandé trois études sur la situation des professionnels de la santé francophones étrangers dans les communautés hors Québec et la reconnaissance de leurs diplômes, indique la gestionnaire de projets en immigration du CNFS, Maggy Razafimbahiny. Ces études ont mis en évidence la nécessité de développer une structure d'aide et d'accueil pour les diplômés internationaux et de se pencher sur leurs formations. »


Maggy Razafimbahiny

Pour planifier la mise en œuvre concrète de cette structure, le CNFS a organisé, en 2008, trois consultations régionales. Moncton, Toronto et Winnipeg ont ainsi accueilli les différents intervenants de l'intégration francophone (employeurs, professionnels et organismes d'accueil) pour discuter de leurs attentes.

« Grâce à l'appui financier de Ressources humaines et développement des compétences Canada, nous avons ainsi créé le projet pilote sur l'intégration socioprofessionnelle des diplômés internationaux francophones en santé, se réjouit Maggy Razafimbahiny. Ce projet est d'ores et déjà mis en œuvre dans trois villes canadiennes, Ottawa, Edmundston et Winnipeg, avec des adaptations aux besoins et spécificités locales. Et, dès 2011, Toronto et Hamilton s'ajouteront à la liste! »

Version Winnipeg

Au Manitoba, l'agent des projets en immigration du CNFS - CUSB, Mamadou Ka, soutient les nouveaux arrivants diplômés en santé dans leurs démarches pour faire reconnaître leurs compétences.

« Nous sommes là pour leur donner tous les outils nécessaires à leur intégration socioprofessionnelle », assure-t-il.

L'orientation dans le processus de reconnaissance des diplômes et de la recherche d'emploi, la mise en contact avec des personnes clés, la mise à disposition des ressources nécessaires et l'offre de formations d'appoints sont ainsi au programme du projet winnipégois du CNFS.

Un des partenaires communautaires principaux dans ce projet est l'Accueil francophone. « Nous sommes la porte d'entrée des immigrants francophones, explique la directrice générale de l'organisme, Bintou Sacko. Lorsque des professionnels internationaux de la santé arrivent chez nous, nous contactons le CNFS – CUSB pour qu'ils les prennent en charge.

« C'est un grand gain de temps pour eux, car le CNFS peut les guider et les aider à surmonter les obstacles de la langue et de la compilation de dossiers. C'est essentiel d'avoir une telle structure pour éviter que les gens ne se découragent et abandonnent. La communauté francophone a besoin de ces professionnels de la santé! », ajoute-t-elle.


Bintou Sacko



Zouhair Guennouni est infirmier polyvalent. Originaire du Maroc, il est arrivé au Manitoba en novembre 2009. Il a alors entamé le processus de reconnaissance de ses diplômes. Aide soignant au Centre Taché, Zouhair Guennouni attend sa certification pour pouvoir exercer en tant qu'infirmier autorisé.


Zouhair Guennouni

« Dès mon arrivée ici, j'ai pris contact avec l'Ordre des infirmières et infirmiers du Manitoba (OIIM) pour être reconnu en tant qu'infirmier autorisé. C'est un processus très long et compliqué, car il n'y a pas beaucoup de support, surtout en français. C'est un conseiller de l'OIIM qui m'a recommandé de m'adresser au Consortium national de formation en santé (CNFS). L'agent de développement des projets en immigration, Mamadou Ka, m'a apporté une aide précieuse en m'indiquant les démarches à suivre et les bonnes personnes à contacter. Comme le traitement de mon dossier prenait du temps à l'OIIM, il m'a conseillé de commencer par faire demande à l'Ordre des infirmiers et infirmières auxiliaires pour avoir une première reconnaissance. En trois mois, j'ai obtenu mon certificat! C'est un gain de temps important pour moi.

C'est essentiel d'avoir des organismes comme le CNFS – CUSB pour guider les nouveaux arrivants pour leur montrer la route et les soutenir dans leur processus de reconnaissance. Pour ma part, j'envisage de retourner aux études pour compléter mon diplôme et obtenir un baccalauréat en sciences infirmières afin d'être enfin reconnu par l'OIIM. »



Programme d'intégration des diplômés

Parcours d'un professionnel francophone de la santé formé à l'étranger

1 ARRIVÉE AU MANITOBA

2 DEMANDE DE RECONNAISSANCE À SON ORDRE PROFESSIONNEL

3 FORMATION D'APPOINT

4 PASSAGE DE L'EXAMEN D'AUTORISATION

5 DROIT D'EXERCER

Un parcours difficile

Lorsqu'un diplômé international en soin de santé francophone arrive au Canada, il entame souvent un processus de reconnaissance de ses compétences qui peut être long et difficile. « Selon les dossiers, ça peut prendre jusqu'à deux ans pour qu'un diplômé international puisse exercer ici », souligne l'agent de développement des projets en immigration du CNFS - CUSB, Mamadou Ka.

Le Consortium national de formation en santé (CNFS) – CUSB appuie ces nouveaux arrivants formés tout au long du processus.

« Lorsque je suis arrivée au Manitoba, en 2004, j'ai entamé les démarches pour faire reconnaître mon diplôme d'infirmière, se souvient une participante au programme manitobain d'intégration des diplômés internationaux en santé francophones, Nathalie Kazadi. J'ai contacté l'Ordre des infirmières et infirmiers du Manitoba (OIIM) et commencé à remplir les formulaires d'équivalence. »

Après plusieurs mois d'attente, Nathalie Kazadi s'est vue demander de nouveaux documents officiels en provenance de son pays natal, la République démocratique du Congo. « C'était une étape impossible à réaliser pour moi étant donné les difficultés de gestion de mon gouvernement, raconte-t-elle. Et mon dossier ne pouvait pas avancer sans cela, j'étais coincée! »


Nathalie Kazaki

Nathalie a fini par se décourager, abandonner la procédure et commencer à travailler comme accompagnatrice au Foyer Valade et ensuite comme spécialiste des relations avec les clients à la Great West Life. « C'est souvent ce qui arrive quand les procédures sont trop longues », déplore Mamadou Ka.



En décembre 2009, Nathalie Kazadi tente une dernière fois d'obtenir son droit d'exercer au Manitoba. « Un conseiller de l'OIIM m'a appelée pour relancer mon dossier, se souvient-elle. Puis j'ai entendu parler du CNFS et j'ai contacté Mamadou Ka pour obtenir son aide. C'est comme ça que j'ai intégré le programme d'intégration des diplômés internationaux en santé francophones. »

La première étape du programme vise à remplir les formulaires d'acceptation et de description du parcours professionnel. « Cela nous permet de mieux comprendre les participants, indique Mamadou Ka. Chacun a un parcours particulier et des besoins spécifiques. »

Les CNFS – CUSB aide ensuite les participants à préparer leur dossier pour l'ordre professionnel qui lui correspond. Cela peut aller de l'aide à récolter les documents nécessaires jusqu'à la traduction du dossier.

« Grâce au CNFS, j'ai pu avoir les bons contacts pour assurer un meilleur suivi de mon dossier, se réjouit Nathalie Kazadi. Mais surtout, il m'a redonné la confiance en moi nécessaire pour recommencer le processus!

« En trois mois, tout s'est débloqué et j'ai été autorisée à passer mon examen de compétences aux Centre des sciences de la santé », ajoute-t-elle.

Après avoir étudié le dossier des participants, les ordres professionnels procèdent en effet à une évaluation d'équivalence des compétences et de la possibilité d'exercer leur métier au Manitoba. Ils indiquent ensuite aux demandeurs la marche à suivre pour être reconnus. Cela peut aller du passage d'un examen provincial ou national jusqu'à l'obligation de suivre des cours de mise à niveau ou même de recommencer tout un cursus scolaire.

« Après mon examen, je pourrais suivre les cours d'appoint en soins infirmiers pour me mettre à niveau et apprendre les normes canadiennes en soins de santé, indique Nathalie Kazadi.

« Et dans un an, je pourrais certainement exercer mon métier d'infirmière, ici au Manitoba, et en français!, se réjouit-elle.

internationaux

Se former aux normes canadiennes

Depuis septembre 2010, le Consortium national de formation en santé – volet Collège universitaire de Saint-Boniface (CNFS - CUSB) offre une formation d'appoint en soins infirmiers aux diplômés internationaux. Cette formation a été élaborée par la Cité collégiale et l'Université d'Ottawa.

Après évaluation du dossier par l'Ordre des infirmières et infirmiers du Manitoba (OIIM), les détenteurs d'un diplôme étranger doivent souvent suivre des cours de remise à niveau avant de passer l'examen d'autorisation et d'exercer leur métier. « C'est la première fois qu'une telle formation est disponible en français au Manitoba », se réjouit l'administratrice au programme de sciences infirmières au CUSB, Gisèle Lapointe. C'est grâce au CNFS, qui a identifié les besoins des diplômés étrangers en matière d'intégration professionnelle, que nous avons pu monter ce programme. »

Cette première édition de la formation compte quatre infirmières internationales diplômées. « C'est une belle façon d'augmenter notre bassin de professionnels francophones qui ont déjà une expérience de terrain, estime Gisèle Lapointe. Et nous voulons diversifier notre personnel infirmier pour coller à notre diversité culturelle de la population. »


Jeanne Sindikubwabo Munezero

Au programme des 700 heures de formation, on retrouve des cours de pratique infirmière et de techniques de base, mais aussi des cours sur la façon dont le métier est exercé au Canada, sur la culture du travail et sur l'affirmation de soi au travail.

« Si les connaissances médicales de base sont les mêmes dans tous les pays, les techniques, la terminologie ou encore les outils informatiques sont différents, affirme une étudiante de la formation et infirmière diplômée du Rwanda, Jeanne Sindikubwado Munezero. De plus, suivre cette formation me permet d'apprendre la démarche infirmière spécifique ici, ainsi que le protocole et la loi canadienne sur la santé.

« Après ça, je pourrais enfin exercer mon métier! », s'exclame-t-elle.

À la fin de leur formation d'appoint en soins infirmiers, les étudiantes auront la chance d'effectuer un stage d'intégration de 200 heures pour s'imprégner de la culture médicale canadienne et nouer des contacts professionnels.

« Nous allons aussi les préparer à passer leur examen d'autorisation de l'OIIM », ajoute Gisèle Lapointe.

Si les cours d'anglais font partie du programme, l'objectif de la formation est bien de recruter des professionnels francophones. « Mon rêve sera d'exercer en français! », lance Jeanne Sindikubwado Munezero.

« On est gagnant des deux côtés, ajoute Gisèle Lapointe. Nous voulons aider les diplômés internationaux à réaliser leurs rêves, et en même temps pouvoir desservir nos communautés. »


Gisèle Lapointe

Cours offerts

Formation d'appoint en soins infirmiers

700 heures

ÉTAPE 1

- Professionnalisme et pratique infirmière — *45 heures*
- Évaluation de la condition physique chez l'adulte — *45 heures*
- Pharmacologie — *60 heures*
- Techniques de base en soins infirmiers I — *30 heures*
- Basic English — *60 heures*

ÉTAPE 2

- Communication et stratégies d'intervention dans un contexte professionnel au Canada — *45 heures*
- Évaluation de la condition mentale chez l'adulte — *45 heures*
- Théorie des soins infirmiers en médecine / chirurgie chez l'adulte — *75 heures*
- Techniques de base en soins infirmiers II — *30 heures*
- Intermediate English — *45 heures*

ÉTAPE 3

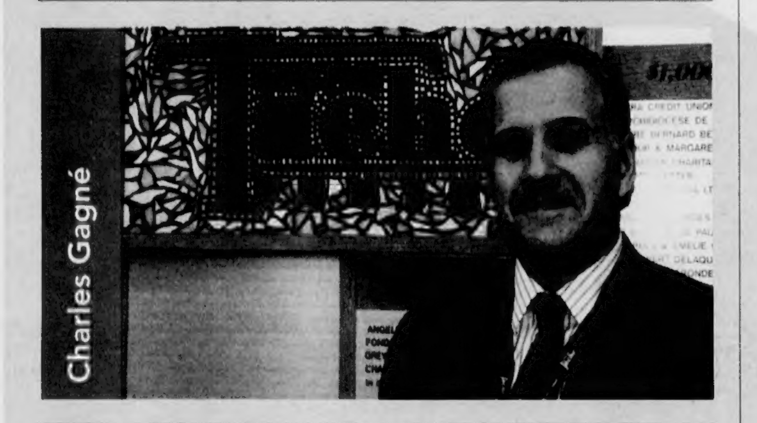
- Stage d'intégration — *200 heures*
- Atelier de préparation aux examens d'autorisation — *20 heures*



Formation interculturelle

Aller vers l'autre

Plus de la moitié du personnel du Centre Taché et du Foyer Valade est d'origine étrangère et, dans beaucoup de cas, a suivi sa formation professionnelle en dehors du Canada. « C'est une réalité dont nous devons tenir compte, assure le directeur général des deux centres de santé, Charles Gagné. C'est pourquoi j'ai voulu participer à la formation interculturelle donnée par le Consortium national de formation en santé. »



Charles Gagné

Afin d'harmoniser au mieux le travail de l'ensemble de son personnel, Charles Gagné veut essayer de comprendre ses différences culturelles et mettre des outils en place pour pallier les conflits internes qui peuvent parfois en découler. « La plupart de ces conflits se règlent par le dialogue, assure-t-il. Mais il faut sensibiliser nos équipes à l'interculturalité pour améliorer la communication. »

Au quotidien, les équipes du Centre Taché et du Foyer Valade ont connu, par exemple, des difficultés relatives aux normes et procédures à suivre « que nous prenons pour acquises dans notre culture, mais qui ne sont pas forcément évidentes pour d'autres, par exemple le code d'urgence ou le fonctionnement des syndicats, explique Charles Gagné. Nous devons être très clairs dans nos directives pour nous assurer d'être bien compris. »

La question des rapports hommes – femmes peut aussi être délicate à gérer dans les relations hiérarchiques, « ou encore la gestion des horaires, ajoute Charles Gagné. La culture du temps est très importante dans le domaine de la santé, il faut être très ponctuel. C'est parfois difficile avec des employés qui n'ont jamais fonctionné selon des horaires de travail précis. »

Pour le directeur du Centre Taché et du Foyer Valade, lorsqu'un problème se présente, le tout est de savoir distinguer s'il relève de la culture ou de la compétence de l'individu. « Il faut savoir se questionner sur le comportement de l'autre, mais aussi sur ses propres préjugés, indique-t-il. C'est ce que j'ai appris en suivant la formation interculturelle. »

Si l'organisation des deux centres de santé se déroule sans grande difficulté, Charles Gagné veut tout de même développer des stratégies et ajouter des ressources pour adapter ses procédures à tout son personnel. « On est dans une industrie de relation, assure-t-il. Nous devons prendre le temps de nous connaître et de s'adapter à nos employés! »

Une formation pour comprendre l'autre

Depuis le mois de novembre 2009, le Consortium national de formation en santé – volet Collège universitaire de Saint-Boniface (CNFS - CUSB) offre une formation aux intervenants du secteur de la santé pour les sensibiliser à la réalité des nouveaux arrivants. « Avec cette formation, nous voulons encourager une cohabitation harmonieuse entre les immigrants et ceux qui les aident à s'intégrer au niveau économique et social, assure l'agent de développement des projets en immigration du CNFS - CUSB, Mamadou Ka. Un des premiers obstacles à l'intégration des nouveaux arrivants est le manque de connaissances culturelles des employeurs.

« C'est la première fois qu'une telle formation est donnée, en français, dans le domaine de la santé au Manitoba », ajoute-t-il.



Mamadou Ka

Disponible en ligne sur le site Web *www.cnfs.net*, la formation interculturelle se donne également en ateliers d'une journée. Au programme, des modules sur la connaissance des Professionnels francophones de la santé formés à l'étranger (PFSFE), la culture et la connaissance de soi, la culture et la diversité et la communication interculturelle.

« Notre objectif est de donner des outils aux employeurs potentiels de nouveaux arrivants pour mieux comprendre leurs agissements, indique Mamadou Ka. Souvent, c'est en donnant des exemples de situations concrètes qu'on y arrive le mieux. »

Depuis leurs débuts, au CUSB, les ateliers de formation interculturelle ont fait du chemin et se sont donné dans plusieurs endroits au Canada, au Québec, en Ontario, au Nouveau-Brunswick, en Saskatchewan ou encore en Colombie-Britannique.

La prochaine étape du programme de formation interculturelle du CNFS – CUSB sera d'offrir une formation similaire à l'intention des immigrants, et ce, dès le printemps 2011. « La compréhension de l'autre doit se faire dans les deux sens, assure Mamadou Ka. Les nouveaux arrivants ont eux aussi besoin de connaître la réalité culturelle du milieu professionnel dans lequel ils entrent pour faciliter leur intégration. »

Cette formation permettra aussi aux participants de découvrir les communautés francophones en milieu minoritaire et d'explorer les valeurs et la culture du milieu de travail au Canada.



Site Internet

Une formation en ligne

Le Consortium national de formation en santé – volet Collège universitaire de Saint-Boniface (CNFS - CUSB) dispose de la version en ligne de sa formation interculturelle. La version Web est destinée à tous les responsables du domaine de la santé qui veulent comprendre les différences culturelles de leurs employés. « Il s'agit d'un outil d'appui à l'atelier qui se donne en personne, indique l'agent de développement des projets en immigration du CNFS - CUSB, Mamadou Ka. Mais c'est aussi une formation en soi, que l'on peut suivre étape par étape. »

Pour illustrer les explications théoriques sur la culture et la compréhension de l'autre, le site Internet *www.cnfs.net* expose à ses utilisateurs bon nombre de situations concrètes et en propose une explication. Il permet également aux participants de répondre à des quiz pour évaluer leurs connaissances des diplômés internationaux, mais aussi pour évaluer leur manière de travailler avec eux. « C'est très bien d'avoir accès à de tels outils pour s'interroger sur ses propres valeurs, estime le directeur général du Centre Taché et du Foyer Valade, et participant à la formation, Charles Gagné.

C'est une excellente source de discussions lors de réunions internes! » ajoute-t-il.

QUE FERIEZ-VOUS DANS LES SITUATIONS SUIVANTES?

1. Après avoir expliqué à une infirmière le traitement à donner à un patient, le responsable du service lui demande si elle a tout compris. L'infirmière hoche la tête de haut en bas. Le responsable décide quand même d'attendre de la voir à la tâche avant de partir. Il est surpris de constater qu'elle attendait toujours. Le responsable lui demande alors qu'est-ce qu'elle attend? Elle répond qu'elle attendait qu'il lui explique de nouveau ce qu'elle devait faire, puisqu'elle venait de lui signifier n'avoir pas compris.

Explication : Dans certaines cultures, hocher de la tête de haut en bas veut dire non (alors que dans la culture occidentale ce geste veut dire oui), tandis que la hocher de côté veut dire oui. C'est exactement le contraire dans d'autres cultures.

2. Un formateur qui s'adresse à un PFSFE pour lui expliquer des choses. Celui-ci baisse les yeux. Le supérieur est frustré car il y voit un manque de respect.

Explication : Dans certaines cultures, il est impoli de regarder son supérieur ou toute personne que l'on respecte dans les yeux.

3. Un PFSFE entre dans le bureau de son supérieur, il trouve ce dernier au téléphone. Il attend patiemment jusqu'à ce qu'il finisse sa communication. Il lui tend alors sa main en disant : « Bonjour, comment allez-vous? Et madame et les enfants, ils vont bien? » Le chef surpris lui répond : « Vous vouliez me parler de quoi au juste? » Le PFSFE perd contenance et quitte le bureau en excusant.

Explication : Pour ce PFSFE, les questions qu'il a posées ne font pas partie de la vie intime. Ce sont des questions conventionnelles qu'on pose à tout le monde chez lui. Dans certaines cultures, avant de s'atteler à une tâche, une personne posera des questions pour établir une relation de confiance avec son interlocuteur. Ces questions peuvent être un moyen de se rassurer que l'autre n'est pas seulement compétent sur le plan technique, mais également une personne prévenante et humaine.

www.cnfs.net

Connaissez-vous bien les professionnels francophones de la santé formés à l'étranger (PFSFE)?

1. Les PFSFE sont tous originaires du Tiers-Monde?
   ❍ Vrai ❍ Faux
2. Les PFSFE sont tous originaires d'Afrique?
   ❍ Vrai ❍ Faux
3. Un PFSFE peut être de nationalité canadienne?
   ❍ Vrai ❍ Faux
4. Un PFSFE peut être de nationalité américaine?
   ❍ Vrai ❍ Faux
5. Les PFSFE sont tous des immigrants économiques et des réfugiés?
   ❍ Vrai ❍ Faux
6. Les PFSFE sont tous médecins?
   ❍ Vrai ❍ Faux
7. Tous les PFSFE ont le français comme langue maternelle?
   ❍ Vrai ❍ Faux

Ces affirmations s'appliquent-elles à vous?

1. En interagissant avec des professionnels de la santé qui ne parlent pas français couramment, je garde à l'esprit le fait que des limitations en français ne reflètent pas les capacités mentales de l'individu.
2. Dans mes discussions ou interactions avec les PFSFE, j'accepte et je respecte le fait que les rôles dans les relations hommes-femmes puissent varier parmi différents groupes culturels ou ethniques.
3. Je comprends et j'accepte que la définition de la famille puisse varier selon les cultures (par exemple, la famille élargie et le concept de parenté plus large).
4. J'évite d'imposer mes valeurs durant la formation des PFSFE.
5. Je comprends que la perception de la santé, du bien-être et des services de santé préventifs ont différentes significations chez certains groupes culturels ou ethniques.
6. J'accepte le fait que la religion et les croyances puissent influencer la manière dont les personnes et les familles réagissent à la maladie et à la mort.
7. Je m'assure que le matériel distribué aux séances de formation des PFSFE reflète la diversité culturelle de tous les participants.
8. En interagissant avec des professionnels de la santé qui ne parlent pas français couramment, je garde à l'esprit le fait que les messages non verbaux peuvent être aussi importants que les messages verbaux.

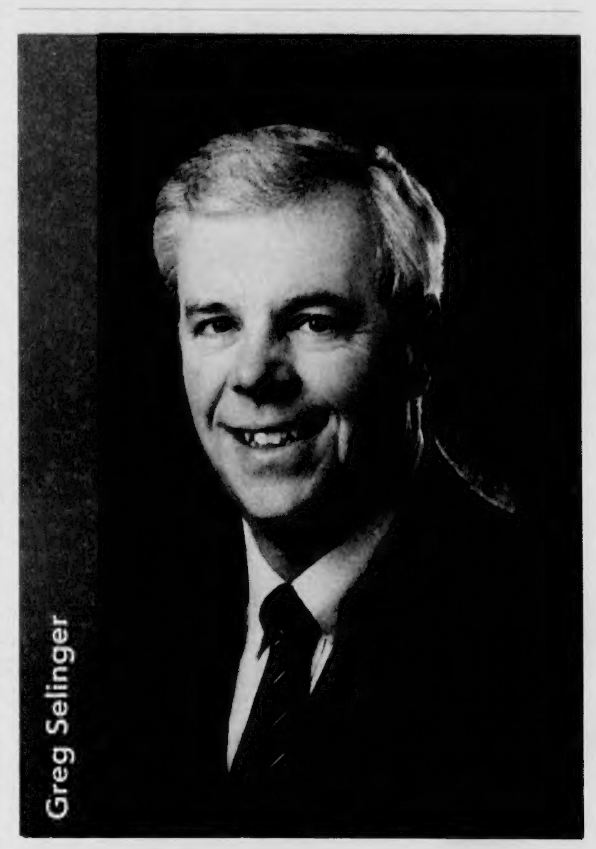
Réponses : 1. Faux. 2. Faux. 3. Vrai. 4. Vrai. 5. Faux. 6. Faux. 7. Faux.

MESSAGE DU PREMIER MINISTRE SELINGER

Calendier des activités du CNFS

- **Formation interculturelle**
  Date :
  25 novembre 2010
  Lieu :
  Regina (SK)
- **Formation interculturelle**
  Date :
  26 novembre 2010
  Lieu :
  Saskatoon (SK)
- **Formation interculturelle**
  Date :
  8, 9 et 10 décembre 2010
  Lieu :
  Edmundston (NB)
- **Formation interculturelle**
  Date :
  Fin mars 2011
  Lieu :
  Vancouver (C.-B.)
- **Formation interculturelle**
  Date :
  12 avril 2011
  Lieu :
  Sudbury (ON)
- **Conférence Metropolis 2011**
  Date :
  23, 24, 25 et 26 mars 2011
  Lieu :
  Vancouver (C.-B.)
- **Nouvelle session de la Formation d'appoint en soins infirmiers**
  Date :
  Fin janvier 2011
  Lieu :
  Collège universitaire de Saint-Boniface

Permettez-moi, au nom du gouvernement du Manitoba et en mon nom personnel, de féliciter le Consortium national de formation en santé (CNFS) et le Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) pour leur collaboration en matière d'intégration des immigrants diplômés.



Le programme d'intégration des diplômés internationaux en santé francophones du CNFS a pour objectif d'augmenter le nombre de professionnels de la santé dans les communautés francophones en situation minoritaire au Canada. De même, ici au Manitoba, le Volet CNFS du CUSB continue à investir une énergie considérable pour offrir une gamme variée d'activités se rattachant aux disciplines de la santé, que ce soit notamment en matière de formation, de coordination, de recrutement ou de recherche. Ainsi, le CUSB poursuit ses efforts pour appuyer les professionnels de la santé dans la prestation de services de santé en français, améliorer l'accès à ces services et répondre aux besoins relatifs à la formation en santé en français, tout en exerçant un rôle de leadership à l'échelle provinciale et nationale.

Ce rôle de leadership s'étend également à la coordination des initiatives d'immigration du CNFS. En tant que premier ministre et ministre responsable des Affaires francophones, je suis conscient de l'importance que revêt l'immigration francophone.

Bon nombre d'immigrants francophones possèdent des titres et compétences dans le domaine de la santé et ils représentent un atout pour la société canadienne. Toutefois, plusieurs d'entre eux ne peuvent pas exercer dans leur champ d'expertise en raison d'obstacles et de difficultés ayant trait à la reconnaissance de leurs compétences professionnelles. En soutenant l'intégration professionnelle et sociale des professionnels formés à l'étranger, le CNFS vise l'amélioration de l'accès aux services de santé pour les francophones manitobains par l'augmentation du nombre de professionnels francophones œuvrant dans ce domaine. Ce modèle d'intégration facilitera le processus de reconnaissance des titres et compétences et aidera les immigrants francophones à réaliser leurs aspirations professionnelles au Manitoba. Le résultat consistera en une main-d'œuvre plus diversifiée et plus dynamique qui nous avantage tous.

Le premier ministre
et ministre responsable des Affaires francophones,

Greg Selinger

Greg Selinger